

CONVERSATIONS DES ANGES

Premier Tome

Histoires, anecdotes et petits enseignements Breslev

ESTHER IFRAH

PREFACE

“Conversations des Anges” est un recueil de conversations et d’histoires en grande partie inédites de la littérature Breslev, pour la plupart entendues de la bouche de Rav Levy Itzhak Bender, un des piliers de la ‘Hassidout Breslev contemporaine. Il les reçut lui-même de Rav Avraham, le fils de Rabbi Nachman de Toulchine, lui-même élève principal de Rabbi Nathan de Breslev.

Rav Levy Itzhak insista sur le fait de ne transmettre que les histoires exactes et véridiques dans leurs moindres détails.

« Autant une histoire vraie peut aider, autant une histoire erronée peut abîmer. »

Il fallut plusieurs années pour récolter et corriger toutes les anecdotes de la part des ‘Hassidim de Breslev venus s’installer en Israël depuis la Pologne et la Russie qui ramenèrent avec eux un florilège de paroles qu’ils entendirent de la bouche d’autre élèves de Rabbi Nathan.

Pour la première fois toutes ces petites histoires qui se transmettaient de bouche à oreille sont réunies par écrit pour permettre au lecteur de s’imprégner de l’esprit qui animait les Breslevers de tous temps; elles sont comme l’eau fraîche qui régénère l’âme épuisée, comme un chemin tracé dans la Avodat Hachem et l’étude de la Thora.

“Conversations des Anges” contient également quelques enseignements pris dans la besace des classiques de Breslev, comme le Likoutey Moharane ou le Likoutey Halakhot qui ouvrent les portes à une réflexion profonde ou à quelque réponse souhaitée.

En espérant que nos lecteurs profitent de l’enrichissement spirituel que leur procurera la lecture de ce livre, nous élevons nos yeux vers le Maître du monde en Le remerciant de nous avoir donné le mérite d’en être les messagers et souhaitons jouir de Sa grande bonté pour la parution des prochains volumes.

Esther Ifrah

Avant la venue du Ma chia' h, il faudra être attentif et accomplir la Mitsva de mettre les Tephilines de Rabénou Tam.



Lorsque la vérité se dévoile, un substitut surgit parallèlement, car ceux qui sont loin de la vérité utilisent les mêmes expressions. Il est donc impossible de discerner la vérité de manière évidente. Ce n'est que par le sentiment personnel qu'on peut, dans son for intérieur, se faire une opinion sur cette différence à peine perceptible.



Rabbi Nahman, avec la profondeur de son entendement qui est au-dessus de tout, ne répond à aucune question de nature existentielle. C'est seulement grâce à sa compréhension qu'il nous dévoile des enseignements extraordinaires, profonds et étendus. C'est ainsi qu'il nous explique l'impossibilité de trouver une réponse à ce genre de questions, si ce n'est par la foi. Son enseignement est si clair, que l'on perçoit immédiatement que ces questions sont sans réponse. Son merveilleux entendement nous fait comprendre que de telles questions ne peuvent en aucune manière être résolues dans ce monde-ci.



Rabénou louait beaucoup l'éloquence et disait que ce don a un énorme pouvoir d'éveil sur l'homme. Il explique que même dans les mondes supérieurs, ce talent a la faculté d'éveiller la Miséricorde et peut être à l'origine de grandes délivrances.

C'est ainsi que le défenseur du peuple juif dans les mondes supérieurs tient son nom de sa verve car si pour défendre une personne, il expose sa cause de façon sèche, sans l'enrober de poésie et d'éloquence, il n'obtiendra aucun éveil de la Miséricorde car la cause du défunt est connue en Haut également...

La seule force du défenseur réside dans la beauté de ses paroles qu'il habille d'émotions, de son expression persuasive destinée à éveiller la pitié d'en Haut. Si on disait d'une façon sèche, «untel est mort», les termes n'éveilleraient pas autant l'envie de pleurer que si on parlait du défunt de manière émouvante et poétique. Evoquer comme un poète ses qualités, les actions valeureuses qu'il a réalisées dans le passé, a la faculté de briser le cœur de l'homme.

Rabénou conclut : « Mais il existe un poète qui peut être un fauteur, comme il est écrit: "tes beaux parleurs ont fauté envers Moi." »



On rapporte qu'un roi était tombé dans l'erreur et suivait une secte qui avait choisi l'alimentation comme but de la vie (Contes du Baal Tefila). Ce roi priait ainsi:

« Mon D-ieu, donne-moi un gros ventre pour que je puisse le remplir... » J'ai entendu cette anecdote de la bouche de Rabénou, avant qu'il ne raconte le conte du Baal Tefila (Rabbi Nathan).



J'ai entendu du Rebbe le principe essentiel suivant : La connexion et l'attachement du monde d'en-Bas avec D-ieu bénissoit-Il, si élevé et si sublime, et plus particulièrement l'attachement de ceux qui fauté ou se sont éloignés de leur Père céleste, réside dans les mélodies et les Cantiques.



J'ai entendu plusieurs fois de la bouche de Rabénou qu'il est difficile d'être joyeux sans plaisanter. C'est pourquoi certains Tsadikim de notre génération avaient des adeptes qui les divertissaient par des pitreries, ce qui leur permettait d'être

toujours joyeux. Rien en effet n'est aussi néfaste au service divin que la tristesse.



Le plus grand savoir est de savoir que nous ne savons rien. Seuls les Tsadikim peuvent atteindre ce savoir très haut. En effet, bien que tout le monde prétende que le but de la connaissance est d'arriver à comprendre que nous ne savons rien, personne ne comprend vraiment ce que cela signifie, sauf ceux qui possèdent effectivement cette connaissance.

D'après ce que j'ai compris de l'enseignement de Rabénou, c'est grâce à leurs bonnes actions que les Tsadikim la détiennent.



Chez les grands Tsadikim, il n'y a pas de différence entre la prière et l'union.



Beaucoup de gens pointilleux s'abstiennent de prononcer la bénédiction sur la lune tant qu'elle est même partiellement cachée par des nuages. D'après certains décisionnaires et en particulier d'après notre Rabbi, ils commettent une erreur, surtout si on est presque arrivé au quinzième jour du mois et que c'est l'hiver.



C'est une vraie folie de repousser une Mitsva si importante pour un détail qui n'est même pas mentionné dans la Guemara. En effet, il est écrit qu'une personne qui voit la lune dans son renouvellement, c'est à dire à l'instant où elle la voit, elle doit prononcer la bénédiction.



La plus grande perfection réside dans les inspirations de notre volonté. C'est ce que nous avons compris des paroles de Rabénou et en particulier des histoires qu'il nous a racontées.



Même s'il est tombé dans la folie, l'homme a toujours le libre-arbitre de s'en sortir. C'est ce que Rabénou expliquait un jour à un homme:

« C'est vrai qu'il y a de la folie en toi. Mais tu peux, si tu le veux te débarrasser de ta folie ! Comprends bien ce que cela signifie : même les vrais fous à qui on assène des coups violents laissent un certain moment leur folie de côté et se mettent à avoir peur. »
C'est un fait que l'on peut observer chez toutes les personnes frappées de folie, il y a toujours chez eux un côté sain.



Rabénou dit par allusion que la peur de la punition est ce qu'il y a de plus important bien qu'il soit écrit dans les livres qu'il faut craindre D-ieu pour Sa grandeur. « En effet, disait-il, plaise à D-ieu que nous soyons sauvés de ce que nous devons être sauvés grâce à la peur de la punition,» comme l'ont fait remarquer d'autres grands Tsadikim.

Nous avons personnellement entendu de sa bouche sainte combien sont importantes les aspirations à la sainteté dans le service divin, l'étude de la Thora, la prière, la pratique des Mitsvot et des bonnes actions. Cette aspiration est nécessaire pour tous ces actes sans exception. Il est d'ailleurs impossible d'atteindre quelque chose qui soit en rapport avec la sainteté, si on ne possède pas cette volonté, ce désir, ces aspirations, cette attente soutenue, constante et sans défaillance d'accéder à la sainteté.

Si des obstacles surgissent, il faut décupler ce désir et cette volonté, jusqu'à réaliser effectivement la Mitsva ou l'acte de sainteté que l'on souhaite accomplir. De même pour tous les

actes de sainteté : plus les obstacles sont importants, plus il faut se donner force et courage pour accomplir la Mitsva ou l'acte de sainteté que l'on souhaite accomplir.



Il se trouve dans les fruits des âmes très précieuses.



Le Tsadik est celui qui est « fort et soumet son penchant». Il est « audacieux comme la panthère» dans le service de D-ieu béni-soit-Il. On pourrait dans une certaine mesure comparer le Tsadik à celui qui donne de la force et du courage à D-ieu

Dans le verset : « Recherchez D-ieu et Sa force, Tehilim 105, 4 » il nous est demandé expressément de rechercher D-ieu. Or, rechercher l'Eternel, c'est vouloir mériter une croyance parfaite. Cette démarche ne peut s'obtenir que lorsqu'on recherche sans relâche D-ieu et « Sa force», c'est-à-dire lorsque on recherche D-ieu et le Tsadik.

Il faut donc à tout prix rechercher le Tsadik. De cette manière on recherche D-ieu et on s'attache à la croyance parfaite.

C'est ce que l'on explique par: « Recherchez toujours Sa face». Les Tsadikim, appelés Anpe Chkhina, la face de la ChkhinaZohar (Vol. 2: 163; Vol. 3 : 120) sont Sa face.

Comme je l'ai entendu de la bouche de Rabénou, il faut rechercher et demander à voir la « face de l'Eternel» que représentent les Tsadikim. Nous devons non seulement les rechercher, mais également demander à les rencontrer et se rapprocher d'eux. Car l'essentiel de l'Emouna et de la proximité avec D-ieu dépend d'eux.



I

1 est écrit dans l'enseignement Kera ét Yehochoua du Likouté

Moharane que toute l'existence de l'homme en ce bas monde n'est que vanité, à plus forte raison lorsqu'on sait qu'on doit mourir, se décomposer jusqu'à n'être que poussière. Notre existence est vaine.

Notre passage ici-bas n'est qu'une préparation à la vraie existence.

«Certainement! Je m'apprête à ce que quelque chose en moi doive subsister éternellement, c'est sûr! Il restera quelque chose de moi. » (Enseignement : Kera et Yehochuah)devons-nous nous dire.

Rabénou mentionna un jour ce sujet alors qu'il parlait de se renforcer dans la joie.



Ce qu'il y avait de plus important pour le Rabbi c'était de savoir qu'une nouvelle personne se rapprochait de l'Eternel, bénii-soit-II. Celle-ci était plus chère à ses yeux que tous ceux qui s'étaient déjà rapprochés. (Ilhot Bircat Amazone 4-11)



Rabénou avait l'habitude de dire, en ce qui concerne les mauvaises passions que « le principal est de s'asseoir et de s'abstenir»



Il peut arriver, D-ieu nous en préserve, que l'homme trébuche et commette une faute grave. Son cœur peut être si torturé qu'il éprouve un grand désir de Techouva et devienne un vrai Baal Tchouva.



Actuellement, le commencement de la délivrance et de la réparation de tous les mondes dépend de Pourim.

Rabénou expliqua : « Auparavant, tout commençait par Pessa'h, qui représente la sortie d'Egypte mais maintenant ... »

Il s'interrompit et ne termina pas sa phrase. Mais je compris d'après ses paroles que maintenant tout commençait par Pourim.



A la frontière d'Erets Israël, là-bas, est enterré Zebulon; j'ai eu le privilège moi-même d'aller en pèlerinage à Sidon [au Liban actuel] et j'y ai entendu les gens qui disaient que là commençait Erets Israël.



Ce qui s'est passé avec Moshé et Bilam se répète à chaque génération.



Retenir les mauvaises pensées, les détourner vers des pensées meilleures, voilà ce qui importe dans la Techouva. C'est dans la pensée de l'homme que résident l'épreuve et le libre-arbitre. Chacun détient par la pensée, le pouvoir de maîtriser ses mauvais instincts. Exrirper ses mauvaises pensées et les diriger vers des pensées de sainteté, là réside la vraie Techouva.

Même si la personne se trouve enlisée dans de telles pensées, elle doit avoir la foi et savoir que chaque effort qu'elle accomplit pour s'en éloigner est très cher aux yeux d'Hachem, car Il connaît notre penchant ... (Ilhot Aminha 7-9)



L'enseignement 39 du Likoutey Moharane a surtout été prononcé pour annuler les décrets. Ilhot Tefilot Aminha 7-9)

Fauter dans le cadre de l'Alliance, c'est transgresser ce qui est

interdit. La Thora n'ayant pas été donnée aux Anges du service, ce qui est permis est permis. Même si la permission n'est pas synonyme de perfection, elle reste permission. 8



Les grands Tsadikim sont toujours dans une situation de Baalé Techouva. Bien qu'ils n'aient pas goûté au péché, Dieu préserve, leur Techouva se situe par rapport à leurs conceptions précédentes. Comme il est écrit dans l'enseignement Kera et Yehochoua, la plupart d'entre eux descendant intentionnellement à des niveaux extrêmement bas pour en ramener des âmes perdues à qui ils feront faire Techouva. C'est le sens des paroles de Rabbi Nachman, lorsqu'il dit : « Et moi, mes mains sont souillées de sang afin de purifier ... »

Grâce à la force de ces Tsadikim, ceux qui s'attachent à leurs pas peuvent espérer remonter du fond où ils s'enlisent et accéder à des hauteurs très élevées. Car les grands Tsadikim sont les principaux Baalé Techouva dans le sens où ils possèdent la Techouva. Ceux qui ont pitié pour leur propre vie et veulent accomplir un retour parfait doivent les écouter.



D'après les paroles de Rabénou, on comprend qu'il faut se réjouir de tout et en particulier de ce que « Il ne m'a pas fait goy ». Il faut se réjouir également lorsqu'on est proche du Tsadik de Vérité et lorsqu'on est éloigné de ceux qui se trompent et Lui tiennent querelle gratuitement.



Le plus important c'est de se renforcer. Il faut savoir que le Tsadik a le pouvoir de nous aider à nous renforcer. Chaque fois, en effet, qu'un juif fait un effort pour s'améliorer, le Tsadik s'empare de cet effort et l'insère dans la maison de Kedoucha qu'il a construite.

Cette maison représente le sanctuaire, le Beit Hamikdach, ou la « maison d'en Bas ».

Même si la personne redescend par la suite, son premier éveil n'est pas perdu car il fait partie de la maison de la Kedoucha construite par le Tsadik C'est pour cela que personne ne doit « abandonner sa place», comme il est écrit dans l'Ecclésiaste (10-4).

Chaque fois qu'une personne détourne sa pensée du mal et la dirige vers le bien, chaque fois qu'elle désire ardemment se rapprocher de l'Eternel, aucun effort n'est perdu, à plus forte raison si cette personne a accompli des actes de sainteté : « Même les pécheurs d'Israël sont, comme la grenade, remplis de Mitsvot.»

Avec l'enseignement Azamra du Likoutey Moharane, Rabénou nous encouragea également, à plusieurs reprises, à nous renforcer.
(Likoutey Moharane 282)



Dans une merveilleuse conversation, Rabénou nous expliqua avec beaucoup d'humour, de finesse et une grande subtilité, que le plus grand de tous les travaux dans l'Avodat Hachem est plus facile à accomplir que la plus simple des démarches commerciales



Nous savons combien l'homme est prêt à faire d'efforts pour aller assister à une foire qui a lieu dans une ville lointaine : dès la fin de Chabbat, il part à la recherche d'une diligence, la charge jusqu'à épuisement, voyage toute la nuit sans dormir. Le lendemain, après un voyage épaisant qui lui donne des courbatures, le voilà qui reste debout toute la journée par un froid glacial !

Bien entendu, tous ces efforts et cette fatigue ne sont fondés que sur l'espoir d'un petit bénéfice qui, sait-on jamais, ne restera même pas entre ses mains. Finalement, l'homme est prêt à se fatiguer pour un effort dont les résultats sont douteux ...

A côté de cela, l'effort le plus grand dans l'Avodat Hachem, c'est la prière. Et que fait-on? On se lève, on prie, et on termine sa prière ...



Rabénou disait que beaucoup de Tsadikim ont surmonté leurs passions, mais que quelques traces subsistaient malgré tout en eux. Ces Tsadikim n'ont pas la force de ramener les Bnei Israël vers le mieux. Seul, le vrai Tsadik, le Roch Bait Amiti, qui a détruit tout le mal en lui, est capable de le faire.



Le jour de Roch Hachana, les vrais Tsadikim ont le pouvoir de dévoiler les chemins de la Tchouva, d'adoucir la virulence du Jugement et d'attirer la joie. Comme nous l'a ordonné Rabénou, c'est un jour où nous devons rester gais. Il est donc conseillé d'être aux côtés de vrais Tsadikim le jour de Roch Hachana.



Nous savons que les Tsadikim et nos anciens Sages ont rajouté plusieurs interdictions et barrières autour de la plupart des Mitsvot



Cette faculté dépend du libre arbitre de ces Tsadikim. Savoir quand il faut rajouter et quand il faut s'en abstenir est très difficile et demande énormément de connaissances et de recherches.

En ce qui nous concerne, il nous est absolument interdit d'ajouter ou de soustraire quoi que ce soit.



Chacun d'entre nous a des domaines secrets et cachés qu'une

personne située à un niveau plus élevé connaît et maîtrise. Cependant si la personne de niveau plus élevé a aussi des domaines secrets, les siens sont situés à un niveau beaucoup plus élevé que les nôtres. Les domaines qui ne lui sont pas « dévoilés » sont pour elle à un niveau relativement bas, et pour nous à un niveau élevé. Il en est de même pour une personne qui progresse : aujourd’hui la chose est secrète, demain elle sera dévoilée, et ainsi de suite. Il y a toujours quelque chose à découvrir.



Lorsque le Ciel met à l'épreuve une personne, on lui soutire sa lucidité. C'est en cela que réside la principale épreuve.



Rabénou demandait instamment à chacun de pratiquer quotidiennement le recueillement : parler à D-ieu dans sa langue maternelle, lui demander de se rapprocher de son service, de nous aider à faire une Techouva complète.



Rabénou insistait sur le fait de prier pour l'accomplissement de ses enseignements. Lorsqu'il nous gratifiait d'une explication originale, nous devions la transformer en prière, demander, supplier l'Eternel qu'Il nous donne le mérite de l'accomplir tout en respectant l'ordre de l'enseignement.

En effet chaque enseignement était construit comme une splendide architecture dont il nous faisait profiter d'une manière spéciale ; il disait que cela procurait de grands délices dans l'Au-delà, des délices qui n'étaient encore jamais montés jusqu'à D-ieu depuis la création du monde !



Le miracle de ‘Hanouka et le salut qui en dépend à chaque génération puise sa source dans la Kedoucha de Roch Hachana et de Yom Kippour.



Il y a aujourd’hui beaucoup de vrais Sages, serviteurs de D-ieu qui écrivent des livres. Leurs explications nouvelles et originales sont la preuve qu’ils se renouvellent sans cesse.

Chaque jour ils s’appliquent. Ils écrivent pour inspirer aux lecteurs plus d’étude, d’enseignement, pour les inciter à garder et à accomplir. Ils réalisent tout ce travail alors qu’ils ont l’impression de ne pas avoir encore commencé à servir D-ieu.

Rabeinou nous disait qu’il se voyait lui-même comme un enfant ignorant, comme « un enfant qui vient d’être sevré. »



Yaakov Avinou avait plus que quiconque la faculté d’attirer la Kedoucha de la Thora. Esaü et Laban, qui sont les symboles de l’opposition aux Sages de la Thora, ne lui facilitèrent pas la tâche.



Plus ils s’opposèrent à Yaakov, plus celui-ci se renforçait dans la confiance en des Sages. Il a persisté à réparer le mieux possible la faute d’Adam qui n’avait pas eu confiance en lui. Il s’est attaché à préparer également les générations suivantes sur ce point. Il profita même des quatorze ans qu’il disposait pour se réfugier dans la Yechiva de Chem et d’Eber, écrire plusieurs ouvrages et étudier la Thora.



“Il a séparé le peuple et le troupeau et le camp restant sera rescapé
“ Si on ne peut atteindre la perfection, il faut accepter, en

attendant, de vivre d'une manière "partagée" Si on ne réussit pas à étudier, prier, surmonter son mauvais penchant et ses pensées, se recueillir parfaitement, il faut faire ce qui est à notre portée. Ainsi, ne sombre-t-on pas dans le découragement, D. nous en préserve.

"Se servir du camp rescapé" c'est malgré son incapacité à réagir devant son mauvais penchant, se réfugier derrière les forces du Tsadik et rechercher D-ieu. Ce qui est important, c'est de rechercher la volonté divine dans toutes les situations, même lorsque l'esprit est torturé et abattu, cela peut se réaliser en se renforçant ou en accomplissant peu de choses: prononcer une parole de prière, avoir la volonté de s'en sortir, pousser un cri vers Hachem comme « Maître du monde, aide-moi!» Cela peut se faire pendant un voyage ou à la maison. Quel que soit l'endroit où l'on se trouve, le principal est de saisir au vol, malgré l'incertitude du moment, quelque bonne action.



Légiférer est pour une grande part réparer la faute originelle et celle plus générale de toutes les fautes.



Un jour Rabénou s'exclama: « Que ferais-je si je n'avais pas de monde futur? Et si je devais passer par l'enfer?» Il leva les mains, comme pour dire: « L'homme doit être prêt à tout. Il doit avoir confiance dans le fait qu'Hachem est honnête à son égard car Il est juste et droit. »



Rabénou nous donna le droit de chercher des allusions de notre cru dans les Contes.



Le meilleur moyen pour l'homme de faire Techouva est de se repentir en restant corporellement soi-même : repasser par les même lieux étroits et crier comme la sonnerie du Chofàr vers Hachem. Alors Il lui ouvrira les portes en grand.

Lorsqu'il y a un accroc, on utilise le même tissu pour effectuer la réparation, sinon elle est imparfaite. De la même façon, le repentir de l'homme réincarné n'aura pas la même valeur.



On a l'habitude de jeûner jusqu'à midi pendant les dix jours de pénitence, c'est ce qu'ont institué les Sages. Rabénou encourageait cette pratique.



Nous pouvons saisir à l'aide de notre intelligence que le temps n'existe pas. La pensée si vive soit-elle ne peut rattraper une seconde car le temps file à toute allure. Où se trouve le temps du monde entier?



En fait, nous ressentons le temps que parce que nous oubliions. Les jours et les années passent avec leur multitude de jours, si bien que l'on oublie aisément les jours qui ont précédé.

Lorsqu'on est capable après plusieurs années de se souvenir parfaitement du fil des jours, de situer les événements qui s'y sont déroulés, lorsqu'on a l'impression qu'ils sont encore présents devant nos yeux comme si c'était aujourd'hui, alors on s'aperçoit que le temps n'existe pas.

Il est impossible de comprendre ce concept parfaitement grâce à notre entendement. On peut seulement en avoir un éclair de compréhension ...

Ce qu'il faut savoir, c'est que le souvenir représente la perfection

de la conscience. Le souvenir transcende la notion du temps. En fait l'idée de temps est le résultat de notre manque d'entendement.



Certaines personnes sont tombées si bas que l'écorce qui s'est collée à eux de par leurs fautes enserre leur cœur de fils de confusion inextricables.



Voici une explication originale du verset : « J'ai pardonné selon tes paroles » Les Nombres 14, 20, le pardon dépend des paroles ...



Une année les Breslevers prièrent avec dévotion pendant les jours redoutables ...

« Après les jours redoutables que nous avons passés, nous aurons sûrement le mérite de recevoir un beau cédrat pour Souccot », dit Rabbi Nachman ; c'était un souhait légitime, car cette année-là, il y avait justement pénurie de cédrats.



L'homme qui pense comprendre quelque chose dans la conception de la divinité est comme celui qui a violé la barrière pour monter vers D-ieu



Cette année-là, il n'y avait pas beaucoup de cédrats car il y avait eu de nombreux d'incendies.

La force des « Luminaires du feu » estompait le principe de Magnificence. Mais le principe de « voici un enfant qui pleure » leur donna quand même le mérite d'avoir de beaux cédrats.

Les huit jours de ‘Hanouka se réfèrent aux huit aspersions du Grand Prêtre le jour de Yom Kippour.



On raconte que le Baal Chem Tov avait obtenu par la prière auprès du Saint-Béni-soit-Il que l'endroit de sa sépulture soit considérée comme Erets Israël.



L'espoir et la réparation de chacun dépend du Tsadik de Vérité de très haut niveau auquel on se sera attaché dans le monde d'ici bas. Après la mort, il est en effet extrêmement difficile de s'approcher d'un Tsadik.

Rabeinou a demandé que l'on donne la Tsedaka avant d'aller sur sa tombe.



Il arrive que des gens athées ou contre le ‘Hassidisme déploient devant nous tout un arsenal de paroles creuses et vénéneuses contre la religion ou le ‘hassidisme. Il vaut mieux alors les laisser parler sans répliquer car leurs arguments s'évanouissent d'eux-mêmes



Il existe deux façons de « garder l’Alliance »

La première consiste tout simplement à se préserver, se purifier, se détacher de tout côté bestial pour atteindre la sainteté parfaite et exclure tout ce qui est impulsif. Le niveau de Daat sera alors fonction du niveau de sainteté et d'abstinence.

La deuxième façon concerne les personnes qui ont déjà atteint ce premier niveau. Celles-ci doivent redoubler de vigilance en ce qui

concerne leur esprit et leur Daat, car ayant déjà atteint la perfection, grâce à leur sainteté extrême, elles risquent de franchir les limites interdites pour monter vers D-ieu. Elles risquent de sortir des frontières de la sainteté pour entrer plus à l'intérieur. Ceci est considéré comme une atteinte à l'Alliance.



Lorsqu'une personne atteint la perfection de l'Alliance et se garde de dévoiler les secrets et d'enfreindre le commandement de s'abstenir de « colporter et raconter les secrets. » C'est alors qu'on peut lui confier des secrets, puisqu'elle peut les garder.



Le plus grand désir de l'argent se concrétise dans l'attrait qu'on peut éprouver pour les pièces elles-mêmes.



Chaque jour contient une nouvelle source d'abondance.



Il faut être conscient et le dire autour de soi: l'homme n'a aucune possibilité de savoir où il se situe dans ce monde.

Rabénou lui-même disait que sa principale épreuve résidait dans le fait qu'il ne savait pas se situer.



Le plus important dans la réparation de l'homme et dans celle de tous les mondes qui en dépendent, repose sur la faculté de se renouveler. La voix de Rabeinou tonnait lorsqu'il nous sermonnait, il s'écriait alors qu'il était interdit d'être vieux!

La plus grande porte et le meilleur moyen d'arriver à la Tchouva est de crier sans cesse et du fond du cœur vers Hachem. Peu importe qui nous sommes ! « Il ne faut jamais cesser ces cris» répétait de mille façons Rabénou.



Chaque endroit habité par un juif est comme Erets Israël.



Ceci concerne tout le monde: dès qu'une personne décide de revenir vers D-ieu, sa tristesse devient une transgression.



Lorsque des non juifs sont au contact des juifs, le mal qui réside chez les non juifs s'affaiblit avec le temps et se soumet.



« Et Yaakov voyagea à Souccot et se bâtit une maison. »

La maison représente le siège de la richesse car elle contient tous les objets de valeur. Mais l'abondance descend dans les pièces de la maison grâce au Daat car: « Par le Daat, les chambres se remplissent. »

Les Proverbes 24-4



J'ai entendu de la bouche de mes amis qui le tenaient de Rabeinou la chose suivante : il faut, pour avoir le mérite d'arriver à l'endroit convenable après la mort, le jurer sur un objet.



On peut transcrire toute la valeur des aspirations à la sainteté que

Rabénou a dévoilée dans ses enseignements déjà publiés. Mais ce qui est impossible à reproduire, c'est la façon très impressionnante dont il en parlait.



Rabénou disait que le plus important est d'avoir le désir constant d'accomplir les Mitsvot d'Hachem. En attendant, étudier à notre niveau, c'est comme si on étudiait ; prier c'est comme si on priait et accomplir les Mitsvot c'est comme si on les accomplissait.



Tous les actes et toutes les paroles du Tsadik ont une signification importante, même si en apparence elles paraissent simples.

De la même façon, l'enseignement qu'il nous dévoile transcende notre compréhension car la grandeur de sa Kedoucha est telle qu'il a une conception des choses très élevée, bien plus que la nôtre.



Rabénou disait que si une personne surmontait des obstacles en accomplissant une bonne action, ceux-ci deviendraient plus tard de grandes choses.



Après que Rabeinou a prononcé l'enseignement Tikou Tokha'ha, le dernier Roch Hachana de sa vie, il insista pour que Rabbi Nathan transcrive et diffuse le commandement suivant: chacun doit rechercher et demander d'être auprès du Tsadik de Vérité qui a le Roua' h hakodech.



Chaque Tsadik de Vérité est comme Moshé. Son disciple est

comme Yehochoua.



Le pire de tout, c'est qu'un 'Hassid tombe, D-ieu nous en préserve, et régresse à cause d'agressions répétées du Yetser Hara.



Pour se préserver des innombrables erreurs de ce monde, un seul conseil: se rapprocher du Vrai Tsadik qui lui, ne se laisse jamais détourner par aucune chose existant dans ce monde, si petite fût-elle.



Les Nefachot qui sont tombées très bas ne sont pas de cette génération ; elles font partie des « années d'antan » et sont très élevées à leur source.



Rabeinou nous a promis qu'il n'y a aucune chute au monde dont il ne pourrait nous relever.



On ne peut comprendre les chemins de l'Eternel car Il peut faire deux choses contraires à la fois.

Nous avons vu de nos yeux certains Tsadikim qui devenaient très intransigeants juste avant de commencer à livrer leur enseignement, alors qu'ils ne l'étaient pas habituellement.



Chacun doit déverser son cœur devant D-ieu, doit le supplier

quotidiennement et avec sincérité de se rapprocher de son service. C'est la base de tout: le Service et le judaïsme.

Beaucoup de compilations ont déjà été effectuées à ce sujet. Nous avons également entendu de la bouche de Rabénou maints enseignements redoutables qui ne peuvent être retranscrits. Rabénou nous répétait que tous les Tsadjkjm et les Kecherjm n'avaient mérité leur niveau que grâce à cette pratique: la conversation avec D-ieu dans leur langue maternelle.



Le mariage représente la « réparation de l'Alliance ». Tous ceux qui sont mariés dans le respect des Lois de notre Sainte Thora sont considérés comme faisant partie de la réparation.

Il arrive qu'une personne reconnaissse la grandeur d' Hachem, Béni-soit-Il, qu'elle reconnaissse celle des Tsadikim et des Kecherim, qu'elle soit consciente de la valeur de ses amis, mais mésestime la sienne. Elle n'a confiance ni dans le sérieux ni dans le prix de sa propre foi dans les Tsadikim de Vérité. Cette attitude est une brèche dans l'Emouna et peut avoir les pires conséquences.



Nous trouvons aussi malheureusement des gens plus ou moins Kecherim : ils commencent à se rapprocher des Tsadikim de Vérité et disent en parlant de leurs amis qu'ils sont certainement Kecherim et Tsadikim, mais que faire, eux-mêmes sont conscients de leurs manques ; ils sont entachés de fautes, d'imperfections. En quoi tout cela peut-il les aider?

Ils se découragent donc, se laissent aller, D-ieu nous en préserve, et s'éloignent totalement. Ils délaissent leur foi dans les Tsadikim et parfois même deviennent par la suite leur plus grand opposant, D-ieu nous en préserve!

La raison de cette chute réside dans le fait qu'ils ne croient pas en eux-mêmes.

Qui aura pitié pour sa vie devra prier Hachem, Béni-soit-Il, afin qu'il l'aide à renforcer la foi qu'il a dans les Tsadikim jusqu'à ce qu'il croie également en lui-même. Il croira si fort en leur force de Kedoucha, qu'il aura confiance: s'il reste fortement attaché à eux toute sa vie, les Tsadikim le «répareront» lui aussi et l'élèveront vers des niveaux supérieurs.

L'Emouna qu'il a en les Tsadikim et son rapprochement vers eux sont d'un prix inestimable.

L'Emouna se situe à un endroit que l'intellect ne peut atteindre. C'est la raison pour laquelle il devra éprouver l'Emouna en lui-même. Bien qu'il voit de ses yeux qu'il est très éloigné d'Hachem, Béni-soit-Il, il devra croire profondément que le peu qu'il possède de bon est très cher auprès de l'Eternel.



En fait tous les Tsadikim œuvrent pour l'amour du Ciel.

Leurs voies divergent obligatoirement car deux personnes ne peuvent se ressembler exactement. De même que chaque être humain diffère physiquement de l'autre, de même leur esprit ne peut être tout à fait identique. C'est la raison pour laquelle, les Tsadikim sont tellement différents. Chacun a une idéologie, une approche et des habitudes différentes.



Depuis la création du monde, il n'a jamais encore existé deux Tsadikim ou deux Kecherim de Vérité totalement semblables, même si tous tendent vers le même chemin ou apprennent avec le même Rav.

Rabénou s'est beaucoup étendu sur la grandeur des différences qui existaient entre les grands Tsadikim de la génération passée, les élèves du Baal Chem Tov et du Maguid.

Ceux-ci s'entendaient parfaitement bien mais étaient dissemblables dans leur approche. Celui-là voyageait de ville en

ville et sermonnait en public, celui-ci restait à la maison, cet autre prenait son temps pour prier et lorsqu'il officiait, il priaît comme une flamme, en criant, celui-ci priaît discrètement, comme tout le monde, l'un se distinguait par son assiduité dans l'étude, l'autre par sa charité et le don de soi l'autre encore dans la Mitsva de racheter les prisonniers. Il y a de multiples exemples, pourtant tous avaient étudié chez le même maître.

Il est impossible que tous soient identiques, car chacun sert Hachem selon son trait de caractère et la source de son âme.

C'est un grand plaisir pour Hachem, Béni-soit-Il, d'avoir une telle variété de Tsadikim qui Le servent de différentes manières, chacun Lui donnant satisfaction dans son domaine avec son originalité bien personnelle, « Toi, Israël de qui Je m'en enorgueillis ... »

Hachem, Béni-soit-Il, ne fait pas deux fois la même chose. Il fait selon Sa voie et selon Sa racine dans la Volonté d'en Haut.

Mais Satan s'agitte et s'énerve contre les Tsadikim et les Kecherim. Il sème la discorde parmi eux. Il répand l'idée que l'autre n'œuvre pas comme lui pour l'amour du Ciel, même si cet autre travaille sur un autre plan.

La vérité, c'est que Satan arrive à tromper si bien les coeurs que chacun croit que son prochain est un rival et se détourne de la Vérité. Satan est expert en la matière pour semer la discorde. Il brouille si bien les frères qu'il arrive que deux personnes poursuivant le même but se disputent : elles ne prennent ni le temps de discuter des raisons de leur différend ni celui d'exprimer le fond de leur pensée. L'impression qui en résulte c'est que chacun pense que l'autre pense le contraire de lui-même et la dispute s'éternise. Le jour de leur rencontre, la rivalité peut atteindre un tel sommet qu'elles n'arriveront plus à laisser parler l'autre, et ne découvriront pas qu'elles recherchent au fond la même chose. Cela arrive malheureusement bien souvent !

Des mécréants ont demandé : « Comment se fait-il qu'Hachem, Béni-soit-Il, n'ait pas créé l'homme circoncis, puisqu'il désire qu'il le soit? Comment a-t-Il pu faire une création imparfaite?»

La réponse est que ce qui vient d'en Haut n'atteint sa perfection que lorsqu'il est passé par le tamis de la sainteté de ce monde, c'est la Volonté divine : le bien doit être trié et élevé vers la Kedoucha.

Rabénou désirait qu'on découvre les conseils et les règles de vie cachés à l'intérieur de chaque enseignement qu'il diffusait.

Même si ses enseignements provenaient d'un lieu excessivement haut, son intention était d'arriver à toucher le point sensible qui réside dans le cœur de chacun.



Qu'ils soient matériels ou spirituels, tous les chemins que nous empruntons mènent à Erets Israël. C'est là en effet que réside la vraie quiétude et notre héritage.



Rabénou accueillait chaque fois les fêtes avec un renouvellement extraordinaire.



Un jour, Rabénou révéla qu'il voulait éditer les Contes.

« Le haut de la page sera écrite dans la langue sacrée, et la partie du bas en yiddish. Après tout, que pourront dire les gens ? Ce sont quand même de belles histoires ... » C'est ainsi que nous avons décidé de les imprimer.



Avant que Rabénou ne commence à raconter la première histoire, il dit: « Les paraboles que l'on raconte dans le monde sont pleines

d'explications cachées très élevées. Au cours du temps elles ont perdu de leur impact car beaucoup de détails ont été oubliés: on commence par la fin, on finit par le début; le fil s'est perdu. Les histoires contiennent cependant des concepts très importants. »

Le Baal Chem Tov était capable de faire des Ye'houdim en racontant des histoires : lorsqu'il voyait que les conduits spirituels qui conduisent vers l'en Haut étaient obstrués, et qu'il ne pouvait les réparer par la prière, il se servait de paraboles.

Rabénou avait beaucoup à dire au sujet des histoires.



Sachez que les histoires que Rabbi Nachman a racontées sont tout à fait inédites. Elles forment l'habit de conceptions spirituelles très élevées qu'il avait lui-même atteint grâce au Roua'h Hakodech; ce sont des visions prophétiques.



Parfois il racontait une histoire connue de tous, mais dans un ordre différent. Il y ajoutait une telle multitude de détails qu'il était impossible de la reconnaître. Pourtant, c'était la juste interprétation.

Dans le livre de Contes, il ne raconta qu'une ou deux sortes de ces paraboles, toutes les autres sont entièrement nouvelles et inconnues.



Lorsque Rabbi Nachman commença à raconter les Contes, il déclara clairement : « Maintenant, je vais commencer à raconter des histoires ... »

Il avait auparavant fait maints essais, prodigué des enseignements, parlé de façon remarquable pour nous aider à nous rapprocher véritablement d'Hachem, Béni-soit-Il. Apparemment, tout cela ne

servait à rien. C'est pourquoi, il décida de nous aider au moyen des Contes.



Il disait qu'auparavant, avant que Rabbi Shimon Bar Yohaï ne dévoilât la Kabbale, les Tsadikim parlaient de façon cachée à la manière des Contes. Il disait que le Machia'h raconterait chaque jour, à chacun en particulier, ce qui s'est passé à son sujet et lui dévoilerait également tout ce qui concerne le peuple d'Israël.



Il expliqua au sujet de la parabole des Sept mendians : « Si je n'avais su que cette histoire, cela aurait été déjà exceptionnel ! Ce conte est d'une originalité étonnante et contient de nombreuses leçons de morale et d'enseignements extraordinaires. Il cite également de plusieurs Tsadikim comme le roi David. »



Nous devons dire aux Breslevers que Rabénou a beaucoup insisté pour que nous étudions le Livre des Vertus. Les vertus sont la base de notre Thora, de notre vie. Il l'a édité dans un petit format pour que justement chacun puisse le porter sur soi et l'étudier à tous moments. Ainsi nous réussirons et nous nous conduirons intelligemment.



Rabbi Nachman avait écrit plus de deux cents textes sous le titre «Guérisons» faisant partie du Livre des Vertus.

Il décida finalement de ne pas l'éditer. Il nous dit qu'il avait découvert toutes les guérisons possibles dans les frontières d'Erets Israël mentionnées dans le livre de Yehochoua. Il expliqua que le nom des montagnes qui formaient les frontières israéliennes

étaient les combinaisons de lettres de toutes les guérisons écrites dans toutes les langues. Erets Israël est une ossature complète composée de plusieurs parties correspondant aux parties d'un corps humain. Telle partie d'Erets Israël correspond à la tête, telle autre au bras droit ; il existe douze parties comme les douze tribus et à côté de chaque frontière, est écrit le nom des guérisons de chaque membre. C'est dans sa jeunesse, qu'il comprit tout cela, mais il ne nous livra que ce qu'il estimait être utile au monde.



Il disait que la deuxième partie du livre des Vertus est plus élevée que la première.



Quelques passages semblent se répéter plusieurs fois dans le livre des Vertus.

En vérité, lorsque Rabénou nous a confié son livre à l'impression, le manuscrit était écrit dans l'ordre où lui-même avait acquis son entendement. Pourtant, il nous demanda explicitement de classer les sujets par rubrique alphabétique lors de l'impression pour que l'utilisation du livre soit plus aisée pour le lecteur avide de progression. Celui qui s'intéresserait à la rubrique «Etude» ou à celle concernant la nourriture, trouverait immédiatement le rapport entre les deux sujets.

C'est pourquoi le recueil donne parfois l'impression de se répéter.



Chaque qualité contient plusieurs facettes et représente un édifice en soi. Si l'une des parties manque de perfection, l'ensemble a l'air imparfait et la personne pense qu'elle est dépourvue totalement de cette qualité. De la même façon, l'amputation d'un membre peut déséquilibrer le corps entier et donner le sentiment d'une grande imperfection.

Nos Sages ont dit:« Un membre en renforce un autre.»

Ceci signifie qu'une personne renforcera la partie malade de son corps en consommant le membre ou l'abat correspondant à l'endroit dont il souffre.

Nous voyons le même processus pour les traits de caractère. Si une qualité est déficiente, on pourra faire appel à une qualité voisine.

Qui désire s'engager dans l'Avodat Hachem devra briser toutes les mauvaises qualités et en acquérir qui soient bonnes. Il lui faudra beaucoup d'attention et d'observation pour analyser ses qualités et les éléver jusqu'à la perfection; il est important de savoir selon ce principe que le «membre» d'une qualité voisine pourra contribuer à renforcer le «membre» défectueux.



Rabénou faisait très souvent allusion à la grandeur de transformer les enseignements en prières : « en découlent de grands délices auprès de D-ieu Béni-soit-Il, comme il n'y en eut jamais depuis la Création. »



Il ne nous expliqua pas clairement comment l'accomplir, mais nous comprîmes qu'il recherchait la simplicité.

Nous devions étudier les saints et profonds enseignements qu'il nous offrait. Il nous fallait réfléchir sur la manière de les mettre en pratique. Nous devions franchir la distance qui nous séparait de toutes ces merveilleuses choses mentionnées dans les enseignements et pour cela, composer des prières et suppliques personnelles, des prières dites du fond du cœur, sincèrement, afin que l'Eternel ait pitié et nous donne le mérite de nous rapprocher et d'accomplir tout ce qui est écrit dans les enseignements, en explicitant bien chaque partie et en épanchant notre âme pour atteindre ces niveaux de manière parfaite.

Un jour, alors que Rabénou parlait de l'enseignement Bahatsrotserot vekol Chofàr du Likoutey Moharane, il nous donna en exemple la manière dont on pouvait le traduire en prière :

Il est écrit : « Chacun doit se dire : c'est pour moi que le monde est créé. » c'est une grande responsabilité. Chacun devra ainsi veiller à mener le monde vers sa réparation, chacun devra être attentif à tous les manques qu'il pourra combler, savoir à quelles prières il faudra avoir recours; il devra savoir si le décret divin sera déjà exécuté ou au contraire suspendu pour connaître la manière de prier.

L'habitude de traduire la chose en prière constituera tout d'abord à comprendre à quel point nous sommes loin de ce niveau, combien nous devons prier pour y arriver. »

Mais les élèves répondirent: « Comment pouvons-nous prier pour un sujet aussi élevé, alors que nos problèmes sont bien plus terre à terre ? » Rabbi Nachman répondit : « La vérité est que si les Sages nous ont donné la responsabilité de la réparation du monde, c'est que nous le pouvons ... »



Rabbi Nathan rajoute : « Le Rabbi me conseilla d'écrire mes prières et de répéter à l'occasion les plus belles, c'est ce que je fis. J'ai pensé plus tard qu'il serait bien de les rédiger dans un langage plus simple de façon à les mettre à la portée de mes amis de Breslev. J'ai pensé qu'elles contenaient des principes généraux utiles pour chaque cas, chaque âge et à chaque niveau. Rien dans ces prières n'était vraiment omis en ce qui concerne l'Avodat Hachem. Lorsque j'eus fini de les arranger, je les livrais à quelques amis. Elles eurent beaucoup de succès, aussi me supplièrent-ils de les publier toutes.

Bien que je fusse partagé à ce sujet, je me suis remis dans les mains d'Hachem en me disant que j'agirai selon Sa volonté et celle du Rebbe. »

Un Breslever riche et de grande lignée désirait se rendre en Erets Israël en compagnie de Rabbi Nahman. Il demanda qu'on intercède en sa faveur.

"Si tu veux tant y aller, pourquoi n'y vas-tu pas ?" lui demanda Rabénou

"Si vous me prenez avec vous, j'irai de suite!"

"Quelle est la raison pour laquelle tu veux voyager ? Tu dois certainement avoir une bonne raison, parce que même les Arabes vont en Israël..."

"Voyez-vous ! s'exclama Rabénou en se tournant vers ses élèves, est-ce ainsi que l'on va en Erets Israël? Peut-on dire: Si on me prend, je viens?! C'est à pied qu'il faut s'y rendre si l'on veut mériter la vraie Terre d'Israël, car D-ieu Béni-soit-Il a dit à Abraham : " Va pour toi de ton pays natal vers le pays ! Va ! » sous-entendu à pied."

Le Rabbi s'emportait beaucoup contre l'insouciance avec laquelle on envisageait de partir en Erets Israël.



Un aubergiste avait l'habitude d'héberger Rabbi Nahman lorsque celui-ci était de passage dans sa ville. Rabénou avait beaucoup de compassion pour lui car l'aubergiste était pauvre et avait plusieurs filles à marier. L'homme lui rendit visite pour lui faire part de sa triste situation ; il fut alors témoin d'un grand miracle.

Un bourgeois non-juif séjournait dans l'auberge de cet homme et y perdit son portefeuille. Il le chercha partout. Le juif, l'ayant trouvé, craignait que son client ne dépose plainte à la police et le lui rendit. Quelque temps plus tard, le bourgeois perdit son argent à nouveau dans les mêmes conditions. Cette fois cependant, sachant l'honnêteté de son hôte, il ne prit même pas la peine de réclamer son bien à l'aubergiste et repartit chez lui sans son portefeuille. C'est ainsi que le juif put marier ses filles et ne connut plus aucun problème d'argent.

Un jour Rabénou parla des différentes opinions qui divisaient les astronomes. Les uns pensaient que les constellations tournaient autour de la terre, les autres, qu'elles étaient statiques et que c'était la terre qui tournait à grande vitesse sur elle-même.

Rabénou expliqua : c'est comme si on prenait un ustensile rond ouvert sur une partie, qu'on le fasse tourner sur lui-même à grande vitesse après y avoir mis de l'eau. Aucune goutte ne sera perdue. De la même façon est le monde. Les choses y restent accrochées et ne tombent pas. Et Rabeinou rapporta le verset: «Et la terre est perpétuellement stable» et donna raison à la première opinion.



Il existe un oiseau extraordinaire, unique, le seul de son espèce. Lorsqu'il vieillit et s'affaiblit, il vole en haut d'une montagne, y cueille quelques plantes aromatiques et s'en fait un nid. Lorsqu'il se sent mieux, il s'envole plus haut encore, jusqu'à ce que le soleil le brûle de ses rayons. Alors il tombe dans la mer. Juste à ce moment là, un autre oiseau de la même espèce est créé.



Il existe un ver qui étonnait bien les savants. On le trouvait sur les arbres, le voyait s'entourer peu à peu d'une sorte de cocon de terre dont l'origine restait mystérieuse. Les savants en conclurent que les mauvais esprits étaient à l'origine de ce phénomène.

Rabénou avait compris les causes de la formation de ce cocon: le ver est froid de nature. Il provoque de la condensation, de fines gouttelettes sur lesquelles les poussières de l'air se collent. C'est ainsi qu'au fur et à mesure une petite maison a l'air de se construire ...



Lorsque l'homme traverse une souffrance, il a l'impression de n'avoir jamais vécu un moment aussi douloureux dans sa vie.

Renforce-toi dans la joie, grâce au mérite d'être juif et à celui de ne pas être un adversaire de la lumière des lumières, de celui qui est plus limpide que le cristal, l'Ancien parmi les Anciens, Rabbi Nahman, que sa mémoire soit bénie, fleuve jaillissant, source de sagesse.

Heureux sommes-nous! Combien agréable est notre sort! L'Eternel dans Sa grande bonté nous a ôté le voile qui empêche tant de gens d'ouvrir les livres merveilleux de Rabénou.

Certains, D-ieu nous en préserve lui font la guerre, ainsi qu'à ses saints élèves.

D-ieu nous a épargnés et nous a séparés de ceux qui se trompent à tous les niveaux. Réjouissons-nous durant toute notre vie, car là est la vraie joie, une joie sans limite qu'aucune tristesse ne peut ternir.



« Renforcez-vous et prenez courage pour aller toujours dans le chemin de Rabeinou, que sa mémoire soit bénie, comme je vous l'ai enseigné» nous a dit Rabbi Nathan. « Car ce que j'ai entendu de la bouche de Rabénou, je vous l'ai répété textuellement, et D-ieu sait que je suis la seule personne au monde qui ait eu le mérite de comprendre mieux que quiconque son intention, comme lui-même l'a témoigné à plusieurs reprises. »



Même si Rabénou était extrêmement patient et magnanime, bon envers tous et qu'il ne se hâtait jamais de rendre la pareille à ses ennemis, il devenait sévère si l'honneur du Ciel était en jeu ou si la honte s'avérait trop manifeste.



Retenez bien ce que disait le Rabbi : « D-ieu est grand et nous ne savons rien... Là où chacun de vous est tombé, tout se

transformera pour le bien. Mais surtout, n'oubliez pas qu'il faut toujours crier ! »



Il est si important de se renforcer que si l'on soufflait ces mots à une personne atteinte d'une maladie grave : « Renforce-toi, ne te laisse pas aller ! », elle y trouverait la force nécessaire pour recouvrer la santé.



Le plus difficile dans l'épreuve et le libre-arbitre, c'est de ne pas savoir. L'homme ne pourra jamais savoir à quel niveau il se trouve car là est l'origine de son libre-arbitre.



« Je ne compte sur personne pour mon gagne-pain » disait Rabénou, « sauf sur ma foi ! » Cette remarque fut dite avec la force d'une flèche lancée par un guerrier.



Il conseillait, au sujet de la souillure nocturne, de ne pas y penser du tout : ni avant, ni après. Il fallait purement et simplement l'oublier et surtout savoir que les pensées et la tristesse n'ont aucune efficacité au contraire, elles abîment.



Il est difficile pour un homme dans l'épreuve de voir les bontés de D. Béni-soit-Il. Ceci est possible que lorsqu'il prend du recul. C'est seulement là qu'il réalise combien D-ieu l'a comblé de miracles.

Le Rabbi désirait que nous nous efforçons de voir le côté positif de la situation même au moment le plus difficile ; il voulait que nous transformions les soucis et les soupirs en bons côtés et que nous voyions la Providence divine à chaque pas.

« D-ieu merci ! Je possède chez moi de vrais outils de guérison : les médicaments de la Thora sont des remèdes qui remettent tout le monde sur pied ! Ce sont des moyens inestimables car ils renferment des conseils pour le rétablissement du corps et de l'âme.

Leur succès est assuré mais je ne sais jusqu'où l'exprimer. Tout est là, caché, inconnu, recouvert de mille couches à l'intérieur et à l'extérieur. Plaise à D-ieu qu'il nous aide vous et moi, grâce au mérite et à la volonté du Tsadjk et à ses merveilleux conseils. Grâce à lui, nous pourrons les découvrir et les diffuser. Nous pourrons éclairer le sentier des coeurs de ceux qui désirent connaître sincèrement les remèdes authentiques de l'âme. C'est ce qui nous a toujours renforcés.

Sachez cependant que tout dépend de la personne, de son désir, de sa volonté, des efforts qu'elle déploie, de la manière dont elle cherche. Si elle creuse avec sa bouche et son cœur, elle accédera à l'eau des « saints puits d'eaux vives».

Je ne peux exprimer par écrit ce qui illumine mon cœur à ce sujet, l'idée en fait est que je ne peux rien pour vous aider, car tout dépend de vous. Tout dépend de votre volonté et de vos efforts pour trouver le puits des eaux saintes. Mais bien sûr, à force de recherche, chacun finira par trouver ce qu'il faut dans mon sac. Dans mon sac, moi, homme misérable et délaissé, poursuivi de toutes parts, dans ce sac en lambeaux à force d'être traîné, vous découvrirez les trésors et les perles qui y sont enfouis.

Une fois ces trésors découverts, aucune eau abondante ne pourra éteindre l'amour, aucun fleuve ne pourra l'inonder! Aucun voile ni obscurité ne pourra dissimuler la lumière de ces trésors de vie cachés dont une partie a déjà été dévoilée dans les livres saints du Rabbi. Vous devez cependant encore creuser et chercher le reste chez moi, le pauvre et l'indigent. Vous trouverez sûrement si vous vous donnez de la peine. »

Je sais que la plupart des gens ont déjà subi ce que nous subissons actuellement. Même les générations passées l'ont subi, des milliers et des milliers de fois.

Le Rabbi nous l'a dit, et je l'ai entendu de la bouche de certaines personnes. Je l'ai lu également dans de nombreux livres.



Tout ce tapage et ces histoires autour de nous résultent de la volonté de Rabénou à vouloir ramener à la vie ceux qui, à cause de la gravité de leurs péchés, sont aussi apathiques que les morts.

J'en suis conscient et lui, bien plus encore. Lui a la force de s'occuper d'eux, de les régénérer, de les réparer de les sauver et tous ses efforts soulèvent un grand tumulte! Ce qu'il veut obtenir, c'est qu'ils comprennent que la terre entière est remplie de la présence divine. « Réveillez-vous et chantez ceux qui gisent à terre!» Et eux se rebellent contre ses bienfaits ..



J'ai la certitude et une foi parfaite dans le fait que le Rabbi a une connaissance universelle de la destinée de chacun de nous, depuis le premier homme jusqu'à la fin des temps. Il connaît d'une façon détaillée la vie de chacun, les moyens dont il dispose pour réparer ses fautes.

Cette connaissance malgré tout est infime par rapport à la conscience divine et grandiose à laquelle il est arrivé, cette connaissance qui ne peut être conçue par la pensée humaine. Que puis-je dire? Même le peu de conscience qu'il a inséré en moi dans sa grande bonté est difficile à faire partager avec mes amis. J'ai confiance cependant, car les bontés de l'Eternel sont inépuisables. Il a agi pour mon bien, nous a abreuvés de grands miracles. Il nous a fait goûter les délices de la sainte Thora.

Rabbi Nathan

« Je me réjouis car tu désires te réjouir. » Rabénou a dit que vouloir se débarrasser de la tristesse, c'est faire un grand pas en avant.



Nous devons crier du fond du cœur: « Des profondeurs, je T'ai appelé, Hachem ! ». Ainsi nous serons capables de traverser les eaux qui font jaillir la sainte Emouna.



Rabénou nous a dit avant son départ de ce monde : « Puisque je vais devant vous, de quoi avez-vous peur ? »



Rabbi Guerchon, le petit-fils du Maguid de Tirovitz a entendu de la bouche de Rabeinou les paroles suivantes : « A Roch Hachana, toute chose reçoit sa réparation du Tsadik, même les choses qui étaient irréparables le reste de l'année. »



Sachez que tout ce qui vous arrive est déjà arrivé à beaucoup de grands Tsadikim.



L'homme doit annihiler sa volonté devant celle de D-ieu Béni-soit-Il. Bien qu'il faille faire tout notre possible pour nous sauver devant le piège de l'oiseleur, nous devons attendre la délivrance d'Hachem, même dans l'Avodat Hachem !

« Attends ! », lui dit-on.



Rabénou avait l'habitude de dire : « Lorsqu'un homme se voit très bas, qu'il ne tombe pas plus bas encore, ni perde tout espoir

en lui-même. Il doit au contraire se renforcer et se dire en lui-même: "Allons, n'ai-je pas déjà accompli des Mitsvot, n'ai-je pas fait de bonnes actions ! Bien que ce soit éprouvant, je jeûne tout de même le jour de Yom Kippour, à l'occasion de Ticha Beav et pour les autres jours de jeûne et je vais parfois au bain rituel. Même s'il m'arrive de flancher et de fauter, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour m'en sortir! J'ai quand même des points positifs à mon actif car plusieurs fois j'ai obéi à D-ieu. Il faut que je travaille sur moi pour reprendre courage! »

Si malgré tout, D-ieu nous en préserve, le mauvais penchant prend le dessus une fois de plus, il faut persévérer et s'adresser à l'Eternel, Béni-soit-Il de la façon suivante:

« Maître du monde! Peu importe où j'en suis. Tu me connais, Tu sais que j'ai mal. . Tu m'as quand même créé juif; j'ai été circoncis à huit jours, ils ont versé mon sang. A l'école juive, j'ai appris les lettres, j'ai appris à utiliser le livre des prières, j'ai étudié les cinq livres de la Thora et la Guemara, j'ai supporté les coups des professeurs et je me suis efforcé de progresser... »



Rabbi Nathan disait : « Si l'homme se trempe quotidiennement dans le bain rituel, il aura toujours l'espoir que ses problèmes finissent par se résoudre. »

Lui-même accordait une grande importance au bain rituel. Rien ne l'arrêtait, même l'eau recouverte de glace.

Un Chabbat matin, on entendit le toit de l'édifice qui abritait le bain rituel s'effondrer à grand fracas. Marcher en plein hiver à 'Hanouka jusqu'au fleuve Boug qui longeait à grande distance le village était difficile. Fendre ensuite la glace pour s'y immerger paraissait inhumain. Rabbi Nathan cependant ne renonça pas à l'idée de se tremper ce jour-là comme il le faisait d'habitude.

On s'aperçut en fait que le toit ne s'était pas effondré sur le bain rituel, mais à côté. Rabbi Nathan s'y trempa donc en toute tranquillité !

Pendant tout le Chabbat, Rabbi Nathan ne cessa de louer D-ieu. Il était heureux : il avait eu le mérite d'avoir été au bain rituel et ne cessait de parler du sentiment de résurrection et de l'enthousiasme que lui procurait l'immersion.

« Qui que l'on soit, pourvu qu'on soit assidu, tout s'arrangera! Le mot de bain rituel, Mikvé, a deux explications, l'une c'est l'espoir comme il est écrit: « Hachem est l'espoir d'Israël; l'autre, c'est l'accumulation d'eau « Et l'accumulation d'eau, Il l'appellera Eaux. » Ces deux explications se rejoignent et se complètent.

Voici une interprétation originale : Lorsqu'Ezra sut que les enfants d'Israël avaient fauté avec les femmes étrangères, D. nous en préserve, il pleura amèrement: « D-ieu j'éprouve de la honte et de la confusion à éllever ma face vers Toi!»

Juste après est écrit:

« Chekhania ben Ye'hiel répondit: "Nous avons fauté, maintenant il est encore de l'espoir pour Israël en cette occurrence!" Et le mot employé par Chekhania ben Ye'hiel n'est pas Tikva pour exprimer l'espoir, mais Mikvé. Il existe donc un espoir que tout soit rectifié par le mérite du bain rituel ! Que la volonté de D. soit faite !



Juste après, Rabbi Nahman révéla le contenu du Tikoun Haclali. Il prit deux témoins et jura devant eux qu'il viendrait en aide à tous ceux qui le liraient sur sa sainte tombe. Aussitôt après, il raconta l'histoire des Sept mendiants en manifestant une grande crainte puis, la fête de Pessa'h achevée, il partit pour Ouman.

Rabbi Nathan nous dévoila que tout ce qui avait été dit et fait ne constituait qu'une seule et même chose. En vérité tout était inclus dans les mots que prononça Rabbi Nachman : « Oun Aïnt» qui signifient : « et maintenant... »

A partir de maintenant, tout commence de Pourim et non de Pessa'h comme auparavant....

« Oun Aïnt » signifie qu'il était temps de dévoiler la réparation globale et de faire la promesse.

« Oun Aïnt » signifie qu'il fallait alors raconter la parabole des Sept mendians et la terminer par « et moi, je la guéris ... »

« Oun Aïnt » signifie qu'il était temps d'aller à Ouman, et y déterminer l'endroit saint pour les générations à venir ...



Heureux celui qui scelle ces paroles en son cœur, car elles seront pour lui un élixir de vie.

Rabbi Nathan désirait tellement nous faire partager le bonheur de connaître ces vérités qu'il disait: "Rak Azamra" ce qui signifie: « Je chanterai seulement!» en référence à l'enseignement du Likoutey Moharane intitulé Azamra leHelokaï beodi « Et je chercherai seulement les bons côtés pour m'en réjouir!»



Rabbi Nachman de Toulchine nous rapporte cette parole de Rabbi Nathan:

« Lorsque Rabénou parlait de Pourim, il disait qu'auparavant, tout commençait par Pessa' h, mais que maintenant... maintenant il y a Rabénou, et tout commence par lui ... »



Le Rabbi utilisa la petite histoire suivante pour montrer la façon dont il fallait prier :

Deux jeunes enfants s'aimaient beaucoup. Ils s'aimaient tellement qu'ils ne pouvaient plus vivre l'un sans l'autre. Un jour, l'un deux tomba malade et son ami en fut très attristé.

Il demanda: « Que puis-je faire pour que se rétablisse mon ami?» On lui conseilla de lire les Psaumes. Aussitôt, il prit le livre et

commença à lire. Chaque fois qu'il avait achevé quelques psaumes, il se penchait vers lui et demandait: « Ça y est? Tu es guéri? Et il continua ainsi jusqu'à ce que son ami fut tout à fait guéri !

Il faut prier et prier encore ; en toute simplicité, en étant persuadé que chaque prière enlève un peu du décret ; il faut prier jusqu'à ce que la délivrance soit parfaite.



Rabénou ne voulait pas que nous soyons des fainéants comme nous l'explique Rabbi Nathan. Il ne voulait pas que nous nous disions : « Qui suis-je pour mériter de recevoir une lumière de la Volonté d'en Haut?!»



Rabénou disait que ce n'était pas un exploit de rabaisser une personne. Par contre, la rapprocher de D-ieu, l'élever est un acte louable.



On disait que la tribu de Dan se rapprochait de D-ieu et que le Machia'h allait bientôt venir. Rabbi Nathan démentit cette rumeur.

Un Breslever était persuadé de l'imminence de l'arrivée du Machia'h et s'emporta lorsqu'on lui dit que Rabbi Nathan n'y croyait pas. Il alla jusqu'à le maudire.

Les élèves de Rabbi Nathan voulurent l'exclure de leur cercle, mais Rabbi Nathan apprit ce qui s'était passé et se comporta avec lui comme s'il était au courant de rien.

Cet homme devint un grand 'Hassid, car il avait de très bons points positifs à son actif. Il regretta d'avoir porter atteinte à l'honneur de son Rav

"Lorsqu'un homme a une confiance inébranlable en D-ieu on

ne le punit pas. Rabénou l'a dit, ainsi que Rabbi Nathan. Cela est également écrit dans le livre Toledot Yaakov Yossef.



Rabbi Nathan nous révéla avant sa disparition: « Nous avons trois commandements clairs à accomplir: Etre à Roch Hachana à Ouman, étudier le Choulhane Aroukh, et se recueillir quotidiennement. »



Rabénou disait : « Lorsqu'une personne reçoit avec amour une souffrance, et dit que c'est un bienfait, D-ieu Béni-soit-Il lui dit: "Tu appelles cela un bienfait? Je vais te montrer ce qu'est un bienfait !" »



Rabbi Nathan cita le verset : « Qui connaît la vigueur de ton courroux ? ! » en appuyant avec force sur chaque mot.



Rabénou disait que lorsqu'on est joyeux, on comble le monde d'un grand bienfait.

L'opposition élève l'homme et dénote une authentique volonté de devenir un homme sincère.

C'est ce que dit Rabénou aux gens de Ladizen après qu'il leur eut demandé comment allait leur communauté, et que ceux-ci lui répondirent que grâce à D-ieu tout était calme chez eux... Rabénou expliqua : « Certainement que votre Avodat Hachem est calme aussi! N'est-il pas écrit: "Ils se lèvent contre nous à chaque génération ! ?" »



Rabénou disait qu'à chaque génération, le Tsadik de Vérité pouvait conduire sa génération vers la connaissance de D-ieu. Pour les Tsadikim des générations précédentes, cette connaissance passait par toutes sortes d'abstinences et de mortifications. Pour Rabénou, la Tchouva consistait à fuir les honneurs et supporter la honte.



Lorsque l'opposition faisait rage, Rabbi Nathan conseillait de nous renforcer par le verset suivant: « D-ieu Béni-soit-Il garde la Vérité à jamais. » Le Maître du monde Lui-même protège toujours la Vérité.

Rabénou disait que s'approcher de lui entraînait sacrifices et humiliations.



Mes frères, D-ieu Béni-soit-Il fera en sorte que tout se passe bien et que tout se termine bien. Ne vous sentez pas obligés de réagir comme des gens de la haute, ceux-ci ont fait honte à Rabénou et à Rabbi Nathan, pourtant ces derniers se sont tus et nous savons ce qu'ils ont gagné grâce à leur silence.

Rabbi Nathan disait que ceux qui s'en prennent aux Breslevers rajoutent à leur sac bien plus que toutes les fautes dont il est déjà rempli!



Nous devons imiter Rabbi Nathan qui se préparait pour Pourim le lendemain de 'Hanouka ; selon Rabénou, en effet, tout commence à Pourim.



Rabbi Nathan disait que celui qui reste sur sa position au milieu d'une dispute s'attache à la corde de la Kedoucha. En effet, « l'esprit impur sera retranché du monde et l'Eternel régnera à jamais. »

On raconte que Rabbi Moshe Leib de Sassov dansait constamment. Un Tsadik lui demanda un jour la raison d'un tel comportement. Il lui répondit que la bénédiction remerciant D-ieu de ne pas l'avoir fait goy qu'il prononçait le matin, le remplissait de joie pour toute la journée.



En 1821, vers Chavouot, Rabbi Nathan rencontrait bien des difficultés à imprimer des livres saints.

Tous les débuts sont difficiles » disait-il « il faut s'obstiner pour mener à bien une bonne action. Lorsque le Tentateur voit qu'une personne est sur le point de franchir les portes de la Kedoucha, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour l'en empêcher. »

« En général l'aboutissement d'une Mitsva se fait difficilement. Une personne qui commence à étudier un traité du Talmud, peine au début, puis, lorsque le sujet est bien entamé, voit son étude devenir plus aisée, comme si cela allait de soi. Le moment où elle doit terminer l'étude s'avère pourtant difficile. Il lui arrive de penser ne jamais terminer et laisser quelques pages inachevées. »

« Si la fin de la Mitsva n'était pas si ardue on n'éprouverait pas le besoin de lutter et se dire "Termine-la !" » Psaumes 138-7»

« Mais, même si achever complètement ma tâche est difficile, je suis content de ce qui a déjà été imprimé, et le reste ... "D-ieu le terminera pour moi" comme l'a dit le roi David qui savait que l'achèvement d'une Mitsva requiert l'aide du Ciel. »

Rabbi Nathan savait qu'un homme qui s'attelle à une tâche garde toujours à l'esprit sa finalité. Une personne qui bâtit sa maison sait qu'il aura réalisé son travail que lorsqu'elle sera complètement achevée. De même pour un livre : on atteint son but qu'une fois le livre publié.

Il n'en est pas de même pour les œuvres de Kedoucha. Peu importe à quel stade se trouve-t-on dans leur accomplissement. Le peu qui a été fait revêt une grande importance car il renferme une réparation.

Rabbi Nathan dit: « Je me contenterai de ces quelques pages déjà imprimées. C'est déjà une grande chose, comme le disait le roi David: "Dans toute œuvre, c'est le but qu'on vise, mais Tes Mitsvot sont grandioses."

Bien que l'aboutissement soit difficile, je me réjouis donc d'avoir pu imprimer la moitié du livre. Je crois d'une foi parfaite qu'une seule page imprimée peut accomplir des réparations dans tous les mondes. Je suis donc sûr que l'Eternel m'aidera à imprimer la fin du livre. Et une fois terminé, le livre aura une influence parfaite. « L'impression de la moitié du livre contient une perfection en soi et « D-ieu le terminera pour moi. » »

Chaque parole et enseignement que Rabbi Nathan désirait mettre par écrit suscitait d'innombrables difficultés ; il se mettait donc à écrire à la moindre occasion, car disait-il, « Je ne sais pas quand viendra la prochaine occasion ! »

Pour la prochaine édition des Contes, Rabbi Nathan désirait que l'on mentionne les raisons pour lesquelles, ils les avait traduits dans un langage parfois si primaire.

Rabbi Nathan avait traduit mot à mot en hébreu les contes racontés en yiddish par Rabbi Nahman. A part des raisons personnelles qui l'avaient incité à utiliser un vocabulaire simple, il ne voulait pas trahir le texte original. Pour Rabbi Nathan dont l'éloquence était connue, s'exprimer si simplement avait dû lui demander un grand effort.

Rabbi Nathan n'accordait jamais de repos à ses yeux ni de sommeil à ses paupières. Toute sa vie était consacrée à puiser l'enseignement aux sources de son Maître et à le dispenser à celui qui le désirait.

C'est grâce à cette assiduité et ce don total de soi qu'il arriva, avec l'aide de son Rav, à atteindre un niveau si élevé dans l'Avodat Hachem et la compréhension de la Thora. Il le fit avec beaucoup de simplicité, sans orgueil ni fausseté, avec l'humilité la plus grande.

Ces qualités mises à part, il avait une telle connaissance, qu'on aurait dit qu'il avait étudié l'ensemble du Talmud, les

décisionnaires, les Midrachim du saint Zohar et les livres de Kabbale jour et nuit !

Sa prière sortait également du commun : il priait toujours avec entrain et ferveur, en détachant les mots avec une telle force qu'il faisait vibrer les coeurs de ceux qui l'entouraient. Chaque jour il récitat de nombreux psaumes en pleurant, la voix tonnante et avec une simplicité si émouvante que même ceux qui ne le connaissaient pas s'éveillaient d'eux-mêmes à l'Avodat Hachem, rien qu'en l'écoutant réciter sa prière, lire les Psaumes ou prononcer son Tikoun 'Hatzot.

Rabbi Nathan consacrait plusieurs heures au recueillement et à la prière.

En l'observant, on aurait pu croire qu'il ne faisait que cela jour et nuit.

Il écrivait ses réflexions et les déductions qu'il tirait des clés que lui avait livrées Rabénou. Il les a compilées dans le Likouté Halakhot.

Il passait beaucoup de temps à mettre en ordre les livres de Rabénou, comme le Likouté Moharane, le Likouté Etsot, etc, afin de rendre l'étude de ses conseils plus efficace et plus aisée.

La rédaction du Likouté Tefilot demanda beaucoup de temps : il fallait mettre en parallèle chaque Tefila avec ses enseignements. Malheureusement, une grande partie des Tefilot disparut lors d'un incendie.

A part ce travail, il prit presque chaque jour le temps d'écrire de longues lettres d'encouragement à ses amis Breslevers. Une vie entière n'est pas suffisante pour écrire tout ce qu'il écrivit!

Il posa les fondements du 'Hassidisme de Breslev, publia à plusieurs reprises les livres du Rabbi Nahman et fit construire la maison d'étude de Ouman. En parallèle, il continuait à se consacrer à ses amis qui l'encourageaient dans ses tâches exigeant un grand investissement personnel : il fallait voyager, et subir évidemment les continues agressions de l'opposition.

Il s'occupait également des âmes égarées : il leur parlait des heures durant afin de diriger leur libre-arbitre dans le droit chemin. Il répondait aux lettres que lui envoyayaient les Breslevers désirant des éclaircissements sur des questions importantes ou souhaitant être guidés sur l' Avodat Hachem.

Grâce à D-ieu, beaucoup de ses livres ont pu être imprimés et diffusés dans le monde comme le Likoutey Etsot, le Likoutey Halakhot, et le Likoutey Tefilot. Ils sont appréciés et portent leurs fruits de façon admirable.

Rabbi Nathan se heurta à une grande hostilité à Breslev pendant quatre années: de la veille de Yom Kippour 1835 jusqu'en 1839, vers la même époque de l'année.

Le principal instigateur en était Moshe Hinkès de Cheveretz. Moshe Hinkès était un véritable ingrat, car dans sa jeunesse, alors qu'il était démuni de tout, n'avait ni argent, ni enfant, il s'était adressé souvent à Rabbi Nachman pour lui demander de l'aide. Il avait reçu la promesse de celui-ci qu'il deviendrait très riche et qu'il aurait des enfants. La promesse se réalisa puisqu'il devint le beau-père de Rabbi Abraham Dov, qui était le petit-fils de Rabénou et le fils d'Odele.

Quelques années après la disparition de Rabénou, son cœur s'emplit de haine contre le mouvement Breslev. Il eut des adeptes pour le mal et commença à lutter farouchement contre les Breslevers.

Il renvoya Rabbi Abraham Dov, l'obligeant à divorcer et chercha tous les moyens possibles de nuire à Rabbi Nathan.

Comme il était riche et introduit, il réussit à le chasser de Breslev. Rabbi Nathan dû se réfugier à Nemirov. Moshe Hinkès intenta même un procès pour le faire mettre en prison. Là où Rabbi Nathan allait, il suscitait la haine de son entourage et, faisait tout ce qui était en son pouvoir pour lui nuire.

En 1839, après quatre ans d'hostilité, Rabbi Nathan se rendit à Breslev pour y passer Chavouot: il désirait parler avec ses amis

pour savoir comment revenir chez lui, dans sa maison à Breslev.

Nemirov lui devenait odieux: à part les poursuites incessantes, il devait, faute d'avoir sa propre maison dans cette ville, être constamment hébergé chez des gens.

Moshe Hinkès fut mis au courant de ses intentions et alla se poster en travers du chemin: « Il veut déjà revenir ici? Non et non! Tant que j'existerai, il ne viendra pas habiter ici, il n'en est pas question ! S'il le faut, j'irai chez le maire de la ville pour l'en empêcher!» Ce qu'il fit.

Lorsqu'il arriva, il fit sortir un juif qui se trouvait dans la maison du maire. Celui-ci se posta derrière la porte et écouta la conversation. On parlait de Rabbi Nathan. Moshe Hinkès perdit subitement connaissance. On pensa que sa fin était arrivée.

Le maire, pris de panique, se mis à pousser des cris hystériques, car il n'arrivait pas à le ranimer. On lui apporta de l'alcool, des sels, rien n'y fit. Le maire ordonna finalement de le ramener en diligence dans sa demeure.

On ne trouva qu'une voiture servant à ramener les poubelles. Quelques juifs du village ainsi que celui qui avait assisté à toute la scène le chargèrent dans la voiture. On les accueillit à grands cris, car quelques instants plutôt, Moshe Hinkès était en parfaite santé. Tous ces cris ne servirent à rien. Moshe Hinkès resta vingt-quatre heures à vomir avant de mourir.

La plupart des ennemis de Rabbi Nathan regrettèrent leur attitude et, à partir de ce moment, se conduisirent en amis. Ils se préoccupèrent même de son installation à Breslev entre Yom Kippour et Souccot de la même année.



Le troisième repas de Chabbat, à ‘Hanouka de l’année 1835, au moment où Rabbi Nathan allait prononcer son enseignement dans une maison remplie de tous les juifs assoiffés de paroles saintes, un mouvement de panique se fit. Les Mitnagdim qui

avaient réussi à soulever la colère du maire contre Rabbi Nathan, avaient obtenu de celui-ci que l'armée cerne la maison. Les soldats emprisonnèrent plusieurs élèves et confisquèrent des livres d'étude, le Chass et des manuscrits de Rabbi Nathan.

Le lundi suivant, le maire voulut faire emprisonner Rabbi Nathan. Il dut s'enfuir à Ouman, puis à Tcherine.

Grâce à D-ieu, les détenus furent relâchés pendant la semaine qui suivit 'Hanouka, avant le Chabbat Chira, [la section de la Thora où Moshé et les enfants d'Israël chantent un hymne pour remercier D-ieu de les avoir fait sortir d'Egypte]. Ils purent récupérer les livres confisqués, en particulier un livre du Likouté Halakhot, Yoré Déa. Malgré tout, la cinquième Halakha fut perdue ainsi que le manuscrit original du Likouté Etsot écrit de la main de Rabbi Nathan.

C'est pour cette raison que jusqu'à ce jour, le Likouté Halakhot est imprimé sans la cinquième Halakha.



Cette année là, un miracle se produit dans la maison de Rabbi Nathan. On avait l'habitude de rester à la maison les persiennes closes dès la tombée de la nuit, car les Mitnagdim jetaient des pierres le soir.

On oublia un soir de fermer les persiennes, et en particulier celles qui donnaient sur le berceau de la fille de Hanna Tsirel, âgée de six mois. Heureusement sa mère, la fille de Rabbi Nathan, la prit dans les bras quelques secondes avant qu'une pierre énorme casse la vitre et tombe avec fracas dans le berceau de l'enfant.

On peut aisément imaginer dans quelle tension vivait Rabbi Nathan. Il lui fallait un caractère de fer pour supporter le danger constant. Malgré tout, rien n'affectait l'Avodat Hachem: il continuait, peut-être avec plus de vigueur encore, à apprendre et enseigner, à parler, écrire, construire sans relâche, sans lassitude. Son travail est impressionnant.

Il fallait observer son visage lumineux pour comprendre que sa richesse intérieure était sans limite: lorsqu'il étudiait ou priaît, son visage était de feu, il s'oubliait totalement et très souvent, des larmes coulaient à cause de l'intensité de son attachement à D-ieu, Béni-soit-IL . Ceux qui l'écoutaient baissaient les yeux, tant la crainte et la honte s'emparaient d'eux.

Oïh, Oïh, que dire ? Quel dommage d'avoir perdu de telles lumières. D-ieu nous consolera très bientôt. Amen !

Voici le texte de la lettre qu'envoyèrent les 'Hassidim de la ville de Breslev à ceux de Tcherine au sujet de la disparition de notre grand Tsadik, Rabbi Nathan

« Que celui qui a dit au monde "cela suffit!" dise la même chose pour nos souffrances. Que le Maître du monde nous console de nos pertes, nous sommes seuls comme le mât sur la colline car la couronne de notre tête nous a été ôtée, l'aimé de notre âme, notre fierté. Rabbi Nathan, que sa mémoire soit bénie, est parti. »



Rabbi Nathan est parti une heure avant le commencement du Chabbat Vayigach, le 10 Tevet Le Motsé Chabbat précédant sa disparition, celui de Mikets, il était déjà faible; au troisième repas, il commença son discours de Thora par ces mots: « Bien qu'il soit honteux de parler de la sorte, car tout prédicateur parle ainsi, je dois quand même vous dire : sachez que chacun doit expirer et mourir et sera étendu les pieds en direction de la porte ! »

C'est avec un grand effroi qu'il prononça ces mots. Puis il commença l'enseignement 61 du Likoutey Moharane intitulé 'Hadi Rabbi Shimon qui mentionne la foi dans les Sages et leurs conseils. Il encouragea l'impression des livres et dit que la Neschama n'atteint la perfection que lorsqu'elle est à la fois dans l'Au-delà et dans ce monde-ci.

Puis il fut très joyeux.

Ce même vendredi soir, il prononça un enseignement sur la Menora et se mit à danser. Après le repas, il expliqua le service du Cohen Gadol, le jour de Yom Kippour tel qu'on le lit à la synagogue: « Le Cohen Gadol pénétrait à l'intérieur et se tenait là où il se tenait, il entrait à l'endroit où il entrait; fais attention où tu rentres... ». Et le Talmid 'Hakham est plus grand que le Cohen Gadol, car il est dit sur la Thora: elle est plus chère que les perles... »

Avant cela, il avait raconté un rêve qui faisait allusion à sa disparition.

Motsé Chabbat de Mikets, il dit un enseignement sur la Paracha et donna une interprétation originale de la Michna: « Fais-toi un Rav et procure-toi un ami »

« Fais-toi un Rav, et si tu n'as pas trouvé de Rav, alors la plume sera ton ami » car la plume, bien entendu, sert à écrire les livres.

Il fit ensuite la Havdala, la voix emplie de sanglots.

Au milieu de la nuit, il était très faible. Son état empirait de jour en jour. Le lundi Rabbi Zeev Liobarske vint lui rendre visite. Rabbi Nathan lui parla très sérieusement de la Mitsva d'être à Ouman le jour de Roch Hachana. Mercredi soir après Maariv, nous nous trouvions chez lui avec Rabbi Zeev, qui se tenait un peu à l'écart et Rabbi David de Toulchine qui se tenait devant lui.

Rabbi Nathan s'exclama: « Rabbi David, ne cache pas Rabbi Velvel, qu'il puisse me voir... » Rabénou avait un jour dit à quelqu'un: "Regarde-moi, tu en retireras un grand bienfait."

Il continua:

"Nous sommes obligés de nous revoir..."

"Quand?!" demanda Rabbi Zeev.

"Dans le monde futur!" répondit-il.

Puis il raconta l'histoire du Livre Brûlé, qu'il écrivit sous la dictée de Rabénou à Lemberg en trois heures et demie :

"Je sortais de là comme de la Hidra. Ce n'est que grâce au Ciel que

je peux raconter ce récit."

Au milieu de la nuit, il récita la prière de minuit, puis, trois heures avant le lever du jour, il écrivit l'enseignement "Machkine Beit Hachal'hine Bemoed."

Puis Rabbi Méir Yehouda vint le voir. Rabbi Nathan lui dit :

"Le plus grand pécheur, s'il s'attache à Rabénou, fera Tchouva, cela ne fait aucun doute et obtiendra une réparation de ses fautes."

Le mercredi, plusieurs Breslevers étaient rassemblés autour de lui. Il leur dit:

"Votre tâche principale est maintenant d'imprimer les livres: "que tes sources se répandent (Proverbes 5, 16)" puis il parla des Soixante-douze cordes.

Vendredi matin, nous lui racontâmes les deux premiers Contes.

Avant le lever du jour, il nous demanda de chauffer de l'eau pour sa toilette. En attendant il nous dit :

"Vous devez toujours rester unis et amis. Vous êtes de bons juifs, mais vous êtes maladroits..."

Trois malheurs sont survenus le 10 Tevet, la mort de Ezra le scribe, la traduction de la Thora en grec et le début du siège de Jérusalem. Nou ! Lorsque Ezra est parti, les athées et des épiciens ont envahi le monde.... C'est la même chose aujourd'hui. Pourtant j'espère de tout mon cœur qu'une page des livres de Rabénou suffira à réparer tout ! Il faut pour cela, je vous en supplie, que vous imprimiez les livres afin que s'accomplisse le verset: "Tes fleuves s'épanchèrent au dehors." Soyez forts pour ce qui est l'argent, la volonté et le labeur!"

Dire qu'il y a des gens si durs et amers qu'ils osent encore s'opposer à un Rabbi d'une telle valeur ! Oïe ! »

Le matin, il mit son Talith, les Tefilines et pria avec beaucoup de ferveur. Il dit les Sllhot et pleura pendant la lecture de la Thora. Il étudia puis, termina le grand Cha'h. Quelqu'un lui conseilla d'étudier dans le petit Chou'hane Aroukh.

"C'est trop lourd pour vous!" lui dit-on.

"Ne vous en faites pas pour moi..." leur répondit-il.

Puis il demanda à Nachman Ben Ozer qu'il lui donne le Kol Tov, et comme celui-ci ne comprenait pas ce qu'il voulait dire, il expliqua: le Kol Tov, c'est la Thora.

Après cela il dit :

"Si deux joueurs de violon venaient jouer devant moi maintenant, ils me redonneraient la vie !"

Il dit qu'il ne boirait pas ce jour-ci, pas même du thé mais au bout de deux heures, il demanda à son fils de lui apporter deux 'Halot cuites chez lui en l'honneur de Chabbat et de dresser une sorte de petite table sur la chaise. Il s'assit sur le coffre supportant les chandeliers et avala un morceau de 'Hala avec difficulté en la trempant dans un peu de sauce et de la compote. Il dit qu'il était permis de faire Bircat Hamazone sur le lit placé à côté.

Au milieu de la bénédiction, il ajouta: « Que le Généreux nous gratifie de la Kedoucha d'Erets Israël!» Il dit qu'il ne mangerait rien mais changea d'avis et demanda qu'on lui apporte les bougies de Chabbat:

"Les bougies de Chabbat, de Yom Tov et de 'Hanouka représentant la même chose. J'ai tellement de choses à dire sur ce sujet, des merveilles ! Mais je n'en ai plus la force..."

Il s'adressa à Rabbi Nachman de Toulchine et lui dit en citant le verset : "Allez chez Yossef et faites ce qu'il vous dira", le plus important est de s'attacher aux Tsadikim. »

Il ordonna à tous les Breslevers d'aller au bain rituel; nous y allâmes. A notre retour, nous vîmes que son état avait considérablement empiré.

Odele lui demanda s'il se sentait mal. Il dit:

"C'est avec grande bonté ..."

Puis il cessa de parler et prononça: « Qu'il te bénisse... Toi qui fais tomber le sommeil sur les paupières... Le Miséricordieux qui

multiplie le pardon... Qui sanctifie le Chabbat, Béni-soit-Il dans la sainteté ... Un!»

Il prononça des mots et des versets pendant une heure et demie environ et expira dans la plus grande sérénité immédiatement après l'allumage des bougies de Chabbat.

Il fut enterré le samedi soir avec beaucoup d'honneurs et même les Mitnagdim prirent part à son enterrement.

On pourrait encore dire beaucoup de choses, des manuscrits entiers!

De grâce, mes frères, mes amis ! Gardez courage pour renforcer la maison de Rabénou. Faites couler l'or de vos poches pour imprimer les livres saints, car c'est sur ce point qu'il insistait le plus. Que l'Eternel nous console et réjouisse notre cœur brisé. Vous le savez: tout ce qu'il désirait, était que nous nous réjouissions avec l'aide de D-ieu et la sainte Thora!»

Paroles des 'Hassidim de la ville de Breslev.



Son esprit est resté clair jusqu'au dernier moment.

Deux jours avant sa disparition, il avait toute sa tête et écrivait dans le Likouté Halakhot Roch 'Hodech un enseignement sur 'Hol Hamoed. Jusqu'à sa dernière heure, nous entendîmes de sa bouche des paroles de Thora. Il a accompli ainsi ce qui est écrit:

« Voici la Thora de l'homme, lorsqu'il mourra ... » qui signifie que l'homme doit se préoccuper de Thora jusqu'à sa mort. Il n'eut cependant plus la force ni d'écrire, ni d'exprimer sa pensée.

Lorsqu'on apporta les bougies de Chabbat, il s'enthousiasma tant qu'il recouvrit la force de s'asseoir sur son lit. Sans les quitter des yeux, il ne cessait de répéter : « les bougies de Chabbat, les bougies de Chabbat ! » et nous insuffla ainsi un enseignement extraordinaire sur la sainteté des bougies de Chabbat, des jours

de fêtes et de ‘Hanouka.

Notre peine est grande mais, grâce à D-ieu nous devons continuer à nous réjouir d'avoir eu le mérite d'hériter de tels enseignements.



Tout au début, Rabbi Nachman enseigna à Rabbi Nathan que la rencontre d'un maître avec son élève, peut être comparée à celle de Moshe et de Yehochoua.

Il est un fait que le message de Rabbi Nathan ressemble beaucoup à celui de Yehochoua : « Se renforcer à tout prix, ne jamais se décourager, appeler le Maître du monde de l'endroit où l'on se trouve. » C'est la base du comportement de l'homme dans les vicissitudes de la vie et c'est de cette façon que Yehochoua s'est conduit. »

Dans cet enseignement, Rabbi Nachman fit allusion à ses liens profonds avec Rabbi Nathan.



Dans l'enseignement 7 du Likoutey Teniana intitulé:« Celui qui les prendra en pitié les conduira », il est question de deux concepts :

« Ceux qui résident en Haut et ceux qui résident en Bas». « Ceux qui résident en Bas» se rapportent au fils et à l'élève représenté par Yehochoua. En effet les lettres qui composent le nom de Yehochoua composent les initiales du verset suivant : « Qu'ils lèvent, se réveillent et chantent les habitants de la poussière ! »

Cet enseignement est en fait un grand encouragement pour ceux qui sont tombés très bas, à cause de leurs péchés, de leur désespoir ou de leur manque de confiance en eux... Cet enseignement a été dispensé par Rabénou un an avant sa disparition, pendant le Chabbat de ‘Hanouka.

Rabénou rapporta le verset suivant : « Et Yehochoua ben Noun était rempli d'un souffle de sagesse car Moshé avait apposé ses

mains sur lui. » Les élèves présents avaient compris d'après ces saintes allusions qu'il avait posé de manière symbolique ses mains sur Rabbi Nathan et avait de cette manière fait de lui son successeur.

Ceux qui ont une connaissance générale des écrits de Rabbi Nathan reconnaissent que son message est bien d'insuffler du courage par tous les moyens, de lutter contre le désespoir, d'avoir la volonté de se prendre en main, d'être toujours en éveil pour servir D-ieu, qui que nous soyons, où que nous trouvions.



Il se produisit des faits extraordinaires avant que Rabénou ne prononce l'enseignement Peta'h Rabbi Shimon, le jour de Roch Hachana 1807 ...

Tout d'abord, alors que Rabénou se préparait à son enseignement, une grande ferveur s'empara de l'assistance. Sans se concerter, plusieurs personnes pensèrent au même instant au même verset :

« Qui peut dormir pendant soixante-dix ans ? » que Rabeinou ne mentionna que plus tard, à la fin de son enseignement. Ce verset fait référence à ceux qui passent leur vie dans le sommeil et la petitesse. Ensuite, d'autres éprouvèrent un grand désir de Tchouva. L'assistance continua à penser et éprouver ces sentiments pendant le cours.

Tout le monde comprit et s'émerveilla de la façon dont Rabénou préparait spirituellement son assistance, comment il élevait chacun vers la Tchouva, inspirait à chaque âme le désir de se hisser au-dessus des petitesses de la vie. Il préparait chacun de telle sorte qu'ils deviennent une sorte de récipient pouvant recueillir les merveilleuses paroles de l'enseignement qu'il allait prononcer.

Pendant qu'il parlait, il y eut également un grand éveil à la Tchouva parmi les personnes qui n'étaient pas seulement des Breslevers. Le point culminant fut atteint lorsqu'il cita le verset suivant :

"Réveillez-vous de votre sommeil" qui mentionne le Chofar, l'assistance se répandit en pleurs !

Rabénou était assis, silencieux. Ce ne fut que lorsque les sanglots cessèrent qu'il continua son discours.



Nous savons que le rassemblement des Breslevers à Ouman pendant Roch Hachana constitue un événement essentiel.

Comme le désirait Rabénou, tous les Breslevers se rassemblent à Roch Hachana et forment un faisceau unique et amical. La présence du Tsadik parmi nous dépend de ce rassemblement car comme il nous l'a promis, son feu ne cessera de brûler jusqu'à la venue du Machia' h..

Et nous le constatons: des dizaines d'années se sont passées depuis sa disparition et le feu de la foi en les Sages qu'il nous a léguée est toujours aussi vivante, aussi présente. Cette foi existe dans ses livres et dans les Tsadikim de Vérité qui lui ont succédé. Elle brûle sans rencontrer de limites dans le cœur de tous les Breslevers ! La preuve en est que nous essayons toujours et encore d'accomplir ses enseignements, de faire profiter au mieux de ses sources, d'éditer ses livres et de construire des maisons d'étude.

De nos jours, il y a énormément de nouveaux Breslevers qui n'ont jamais connu les élèves proches de Rabeinou. Il s'enflamme pourtant pour tout ce qui le concerne, boivent ses paroles et celles de ses élèves sans les avoir jamais vus de leurs yeux, de la même façon que « l'eau froide revigore l'âme fatiguée ». Ils servent D-ieu avec tant de sincérité dans leur cœur !

Tout ceci s'accomplit grâce à la puissance de la Sainteté, la lumière de sa sagesse qui brille encore dans le monde, ses livres et ses saints élèves.

Mais la continuité de son message réside principalement lors du rassemblement des Breslevers à Roch Hachana et grâce à l'amitié qui lie ses élèves.



On raconte que le dernier jour, le quatrième jour de Souccot, qui tombait cette année là un mardi, Rabénou était assis, très faible, dans son lit et tenait le Loulav et le cédrat dans ses mains.

Avec une voix douce, sublime et empreinte de sainteté, il entonna la prière des Hochanot de Even Chtia. Il se tenait pensif, émerveillé de voir jusqu'où portaient ses paroles.

Bien sûr, nous ne savons pas évaluer la grandeur et la profondeur de choses si secrètes.



Dans un enseignement, il est expliqué qu'un Rav qui a reçu la Smi'ha et est capable de prononcer un jugement de Vérité grâce à sa grande foi dans les Sages, obtiendra un surplus de Sagesse comme il est écrit : « Et Yehochoua était rempli du souffle de la Sagesse car Moshé avait apposé ses mains sur lui. » De ce fait il attire une lumière et une force spéciale sur ses écrits.

Rabénou demanda à Rabbi Nathan : « As-tu foi en les Sages ? » Devant la réponse affirmative de ce dernier, il ajouta: « Mais as-tu foi en toi, en la valeur de tes écrits ? » Rabénou connaissait la grande foi de Rabbi Nathan, mais il voulait le conduire à la perfection pour lui donner la Smi'ha.

Rabbi Nathan avait non seulement la faculté unique de déduire de son étude des jugements de Vérité, mais également une morale et une ligne de conduite. C'est là l'essence de ses écrits, comme le prouve le Likoutey Halakhot qu'il commença à rédiger durant le vivant de Rabénou, sur son conseil.

Qu'une personne étudie les Lois concernant la séparation du lait et de la viande, ou celles concernant le commerce, le but de Rabbi Nathan était d'aider la personne à retirer de son étude un moyen d'améliorer son comportement.

Pour toutes ces raisons et parce qu'il était un rédacteur hors pair, Rabbi Nathan méritait la Smi'ha, d'autant plus la Smi'ha et

la faculté de rédiger vont de pair. Il écrivit la plupart des livres de Breslev. Rabénou dit que Rabbi Nathan avait pris une grande part dans la rédaction du Likouté Moharane: « Presque tout entier, il lui appartient ! » disait-il.

C'est parce que Rabbi Nathan aspirait ardemment à connaître l'enseignement de Rabbi Nachman, qu'il put écrire les explications originales du Likouté Moharane ; ce sont également sa rapidité et son engouement pour les rédiger qui permirent sa publication.



Après la disparition de Raénou, toute la vitalité et la force que possédait Rabbi Nathan d'accomplir le service de D-ieu résidait essentiellement dans les paroles de Thora qu'il trouvait et compilait en volumes, comme son Maître le lui avait ordonné.

Il réfléchit longtemps pour savoir de quelle façon faire profiter le monde de l'empreinte lumineuse qu'il avait reçue de Rabénou. Après maintes réflexions, il conclut que son devoir était d'écrire des livres et de faire tout son possible pour les distribuer.



Immédiatement après la disparition de Rabbi Nathan, fut votée une loi obligeant les enfants juifs à apprendre à lire et écrire la langue du pays. En outre, il fallait verser une taxe pour avoir le droit d'allumer les bougies de Chabbat !

On décréta également l'interdiction de porter les vêtements traditionnels, et de pratiquer d'autres coutumes. Un vrai déluge d'hérésie! Exactement comme l'avait prévu Rabbi Nathan, notre désarroi fut grand. Mais nous avions confiance en l'accomplissement de sa prophétie qui annonçait la puissance des livres. Selon la prophétie de Rabbi Nathan en effet, les livres basés sur la foi dans les Sages et en particulier ceux qui transmettent le message du dévoilement de la Sagesse de Rabbi Nachman, lumière des lumières, nous viendraient en aide et ne décevraient pas ceux qui s'y attachaient.

Un jour, Rabénou fit une remarque à Rabbi Nathan au sujet de l'état de ses chaussures. Selon nos Sages, en effet, l'homme doit être pointilleux à ce sujet: « Il doit vendre ses biens pour s'acheter des chaussures. »

Le problème est d'autant plus important pour les Talmidé 'Hakhamim qui se présentent en public avec des chaussures éculées. Cela provoque des quolibets et ne sied pas à un érudit.



Le livre intitulé Sefer Amidot rapporte que l'empressement conduit l'homme à être un berger digne de foi.

Il est écrit dans ce livre : « Va apprendre de la fourmi ! » Puis, il est écrit: « De là, le berger, rocher d'Israël». Comme les lettres finales de ces quatre mots en hébreu composent le mot Nemala [qui signifie fourmi en hébreu], on voit que « rapidité » et « berger » sont juxtaposés.

Les Anciens de Breslev nous rapportent que Rabénou pensa à Rabbi Nathan lorsqu'il rapporta ces versets. Il était tellement émerveillé de l'extraordinaire rapidité de ce dernier qu'il disait:

« Bien sûr que Rabbi Nathan sera un guide d'Israël». C'était une déclaration évidente que Rabbi Nathan serait le Sage de la génération.



C'est seulement après la disparition de Rabénou que Rabbi Nathan se mit à rédiger un grand nombre de livres et prépara à notre intention tant de bonnes choses.

A l'époque, il ignorait si on allait les imprimer et si le monde allait en profiter, d'autant plus qu'il n'y eut de son vivant qu'un seul petit fascicule d'imprimé, juste avant son départ de ce monde.



Parfois Dieu Béni-soit-Il donne l'impression qu'Il est contre nous, comme si la chose était possible, qu'Il n'est pas d'accord avec notre voie et s'éloigne de nous.

Cet éloignement en fait n'est qu'un plus grand rapprochement, comme il est écrit: « Et Moshé s'approcha du brouillard où se trouvait Dieu Béni-soit-Il. »



Lorsque Rabénou entreprit un voyage en Erets Israël, il dut passer un Chabbat dans le village de Sakilé. Ce village devint, comme l'avait prédit Rabénou une grande ville.

Il eut également la vision de Rabbi Menahem de Vitebsk qui venait de mourir quelque temps auparavant en Erets Israël. Celui-ci lui dévoila que le mot « Ata » en hébreu, est propice à ceux qui naviguent.



Lorsqu'éclata la grande querelle contre Rabénou, quelques rabbins connus se soulevèrent contre lui. On appelle cet épisode : « la querelle des Tsadikim » car elle touchait à des domaines très élevés.

D'autres rabbins, par contre en voulaient à Rabbi Nachman uniquement par haine et jalouse.



C'est presque uniquement grâce à Rabbi Nathan, que nous pouvons profiter aujourd'hui de l'héritage de Rabbi Nachman.

Rabénou, d'après les Sages, l'avait pratiquement chargé de cette mission.



Rabénou désirait de tout cœur avoir un fils qui lui succède, un vrai érudit dans la Thora. Si cela avait été le cas, d'après Rabbi

Nathan, le monde aurait déjà atteint son but véritable et sa réparation.



L'humilité est le trait de caractère le plus précieux. Cette qualité a été un atout pour Rabbi Nathan.

Rabbi Nachman louait particulièrement l'humilité.



Lorsque Rabénou revint d'Erets Israël, il déclara être capable d'accomplir spirituellement toute la Thora, à la manière de nos Patriarches qui ont vécu avant le don de la Thora.

Même sans Talith ni Tephilines, alors qu'il vivait au milieu des non juifs, il pouvait accomplir toutes les Mitsvot de manière spirituelle.



Rabénou racontait des Contes extraordinaires. Chaque paragraphe, chaque phrase contenait des secrets et des enseignements profonds, comme ceux contenus dans la Kabbale.

Cette profondeur ne se trouve pas seulement dans ses paroles de Thora; elle se trouve aussi dans les discussions qu'il avait quotidiennement. L'exemple suivant le prouve:

Dans le septième Conte La mouche et l'araignée, Rabénou avait mentionné qu'il existait une montagne que seuls des gens ayant toutes leurs dents pouvaient gravir ; or, au bas de cette montagne, Dieu avait fait pousser une herbe qui avait la propriété de faire tomber les dents de ceux qui la foulaien.

Il est évident que bien que nous croyions d'une foi parfaite que ce sujet est très profond, l'explication nous en reste cachée.

Les Anciens nous rapportent que quelques années avant que Rabénou raconte ce Conte, au début de la grande querelle, celui-ci

avait rencontré le «Saba» de Chpolé qui était à l'origine de cette dispute. Ce dernier ayant fait mine de rassurer Rabénou sur ses intentions, s'était emparé de sa main et l'avait introduite dans sa bouche : « Voyez ! Je ne désire pas vous ennuyer avec des querelles, je suis déjà tellement vieux et édenté ! », lui avait-il dit.

Quelque temps plus tard, Rabénou parlait avec ses amis de l'opposition et dit : « Je n'ai pas peur de lui, il m'a montré lui-même qu'il n'avait plus de dent! »

On croyait qu'il plaisantait, mais plusieurs années plus tard, lorsqu'il raconta l'histoire de la montagne, on comprit que ses paroles n'étaient pas aussi simples qu'elles paraissaient. Elles contenaient au contraire des explications profondes et mystérieuses.



Les gens qui écoutaient le Conte des Sept mendians savaient, en voyant Rabénou le raconter avec beaucoup de ferveur et d'inspiration, que ce récit contenait des notions extraordinaires.

Heureux ceux qui eurent le privilège de l'écouter et de profiter de la lumière de son saint visage, comme il est écrit : « Tes yeux verront ton maître²¹ » Heureux leur sort !



Les Sept mendians sont sept Tsadikim qui ont atteint un niveau extraordinaire. Leur mérite réside dans leurs prières et leurs supplications. C'est pourquoi Rabénou les a appelés Mendians, car ils lèvent constamment leurs mains vers le Saint-Béni-soit-Il : ils Le supplient d'avoir le privilège et le mérite de Le servir convenablement. Toute leur compréhension dépend de leur prière.

Que le Maître du monde nous inspire de toujours prier pour mériter de Le servir comme il se doit et comme les Tsadikim nous l'ont enseigné. Que leur mérite nous protège. Amen!

Le fils de Rabbi Nathan, Rabbi Itzhak, était un homme intègre et droit qui craignait le Ciel depuis sa plus tendre enfance. Il étudia beaucoup la Thora, était un grand serviteur d' Hachem. Il ne profita pas de l'aumône au contraire. Il consacra une partie de son temps à gagner sa vie et s'efforçait de porter secours aux personnes de son entourage. Il était très hospitalier et généreux, possédait un bon caractère, était sociable et droit. Tout le monde l'aimait.

Vers la fin de sa vie, il put s'installer en Erets Israël, à Safed. Il réussit à avoir une bonne renommée. Sa tombe est mitoyenne avec celle de Rabbi Yossef Caro, auteur du Choulhane Aroukh.



Rabbi David Tsvi a entendu de Rabbi Ichaya Chalam une vision qu'avait eue Rabénou :

« J'étais dans un endroit où on me faisait passer un examen: je devais citer toutes les lettres de la Thora depuis la première lettre de « Berechit » jusqu'à « Leïni kol Israël ». Je réussissais. Puis on me demanda de réciter les lettres en commençant par la fin, de la dernière jusqu'à la première. Je réussissais également. Puis ils séparèrent la Thora en deux, inversèrent la place de la première partie et de la seconde et me demandèrent à nouveau de citer toutes les lettres. Je ne savais pas. J'eus honte comme un enfant au milieu d'adultes qui ne sait répondre à leurs questions.

« Je me souvins alors du principe : chaque défaut est une diminution du matériel ou du spirituel. C'est l'explication de "Tu te soustrais un peu à Elokim.Psaumes 8, 6»Et je ne pus continuer à servir D-ieu avec joie.

« Je me mis à réfléchir et me dis: qui suis-je pour que le Roi du monde Lui-même me dise ce qui Lui manque, y a-t-il un plus grand honneur au monde?! C'est ainsi que je retrouvais mon enthousiasme et ma joie et fus dans les meilleures dispositions car la fin de ce même verset mentionne: "d'honneurs et de gloire Tu le couronnes" ; c'est ainsi que j'ai pu répondre brillamment à l'examen ! »

De cette vision, nous pouvons nous faire une idée de la grandeur de Rabénou qui tirait orgueil de la profondeur de sa Thora : « Ma Thora est très élevée et chaque endroit où je me sers de ses lettres une à une, elle devient plus élevée encore Si'hot 22»



Un jour, un Breslever voyagea dans une contrée lointaine et arriva dans une ville où il ne connaissait personne. On lui conseilla d'aller chez le Rav, car il était, lui dit-on, un homme droit, digne de louanges, très érudit en Thora et en Kabbale. Lorsqu'il arriva chez lui, il vit un Likouté Moharane. Le Breslever lui demanda :

"D'où tenez-vous ce livre?"

"Ah! Vous aussi vous le connaissez ? En connaissez-vous également l'auteur?" demanda le Rav.

"Bien sûr, puisque je suis son élève!"

"Dites-moi, comprenez-vous vraiment quelque chose à ce livre?"

"Selon mon niveau", répondit le Breslever.

"J'ai l'impression, continua le Rav, que personne n'est vraiment conscient de la grandeur de ce livre ... Voyez: au début de l'ouvrage, après le cantique, l'auteur a écrit un paragraphe sur Rabbi Shimon Bar Yohaï, pourquoi l'avoir placé au début?"

"Peut-être que vous pouvez répondre vous-même ..."

"Il semble que Rabénou fait une allusion selon laquelle il incarnerait l'âme de Rabbi Shimon Bar Yohaï. En effet la valeur numérique de « Shimon Bar Yohaï » est égale à celle de « Nachman ben Sim 'ha ». Plaise à D. que nous ayons le mérite de comprendre les conversations profanes de Rabénou dans le Gan Eden ! Amen Sela !"



Rabénou avait conseillé à plusieurs personnes de Medvedivké qui voulaient s'approcher de lui d'étudier auparavant le Messilat Yecharim.

Des nouveaux élèves étaient venus chez Rabbi Nachman. Comme à son habitude, il leur donna un enseignement de haut niveau, sans se préoccuper du fait qu'ils aient déjà étudié ou non.

Cela ne plut pas aux anciens élèves : selon eux, en effet, le niveau de ces nouveaux est si bas que quelques mots de Moussar ou un enseignement plus simple leur auraient suffit.

On rapporta ces propos à Rabénou qui s'en irrita: « Celui qui dit que mon enseignement n'est pas fait pour tout le monde est un épicurien! » s'exclama-t-il.

C'est un fait que l'enseignement du Rabbi inclut tous les niveaux, depuis le plus bas jusqu'au plus élevé.



Nous savons de Rabbi Ichaya Chalom qui l'avait appris de son père Rabbi Youdele, que Rabénou s'est entretenu avec ses élèves de la façon de se protéger le monde du chaos.

On devait jurer sur un objet cacher qu'on se rendrait chez Rabbi Nachman à Roch Hachana, Chavouot et Chabbat de 'Hanouka, car c'étaient des dates de rassemblement. Les deux dernières dates n'étaient cependant pas obligatoires pour ceux qui habitaient loin.

Le Chabbat Chira et le Chabbat Na'hamou, Rabénou se rendait chez eux.

Il fallait également jurer d'aller chez lui immédiatement après la mort. Tout se passerait bien dans ce cas.

Rabénou raconta une histoire à ce sujet

Il y avait une fois le Rav d'une ville qui entretenait des relations amicales avec une personne qui habitait en dehors. Un jour, ils décidèrent de jurer et scellèrent leur serment par une poignée de main : le premier qui mourrait viendrait raconter à l'autre ce qui se passe après la mort.

Le Rav décéda le premier; dix ans après, le second, se sentant

mourir, transmit le pouvoir de jurer par une poignée de main à son fils. Celui-ci, après dix ans, le transmit à son propre fils. Huit années s'écoulèrent encore. C'est alors que le petit-fils vit en rêve le Rav qui lui raconta la chose suivante:

« Au moment où on me mit en terre, il me semblait que j'étais en parfaite santé et je me révoltais de ce qu'on puisse enterrer un homme bien portant. Mais que faire? Je me dis qu'après tout je pourrais peut-être sortir de ma tombe! Il me semblait que je levais la pierre tombale avec la terre et que je sortais. Mais comment aller en ville vêtu d'un linceul? Je décidai d'attendre la tombée de la nuit. Alors je retournerais chez moi. De loin je regardais la ville et reconnaissais les maisons, la mienne également.

Après réflexion, je réalisais que je ne pouvais entrer comme cela dans ma maison sans y semer la terreur.

Je crus apercevoir un colporteur qui transportait toutes sortes d'habits. Il avait même des habits de rabbin, comme ceux que j'avais l'habitude de revêtir auparavant.

Je discutai avec lui pour échanger mes habits mortuaires tout neufs contre ceux d'un Rav. On fit l'échange.

Lorsque j'entrai dans la ville, je m'aperçus que cela n'était pas ma ville, ni les maisons que je connaissais.

Je me dis que j'avais peut-être confondu avec une ville proche. Entre temps, il était tard et toutes les maisons s'éteignirent une à une. Il ne restait qu'une maison éclairée. J'y entrai et vis que c'était un restaurant. Je me rendis compte que j'étais affamé. Je demandai:

"Y a-t-il à manger ici ?"

"Oui, mais as-tu de l'argent?" me demanda-t-on.

"Non", répondis-je.

"Ici, on mange que si on a de l'argent."

Je sortis déçu. Comme le jour se levait déjà car c'était l'été, je vis deux personnes qui débattaient d'une affaire. Je m'approchais d'eux et leur rendis un verdict conforme à la Loi. Heureux, l'un

deux me donna deux pièces d'or. J'entrai à nouveau au restaurant et ordonna qu'on me serve à manger. On m'apporta un petit verre de liqueur. A l'instant où je voulus boire, deux messagers entrèrent et annoncèrent que le Beit Din m'envoyait chercher immédiatement. Je fus obligé de les suivre.

Lorsque j'arrivai sur place, je vis que le Beit Din était très irrité contre moi:

"Pourquoi es-tu venu ici, étranger, pour rendre un verdict conforme à la Loi. Cela fait si longtemps que l'on attend ici un juste verdict, et toi, tu viens et tu le tranches !

Ils ordonnèrent de me fouiller. Peut-être avais-je pris un pot-de-vin! Ils découvrirent les deux pièces d'or. Le Beit Din rendit alors son verdict: on devait m'ôter tous mes habits et me jeter nu dehors. Ce qui fut fait.

J'étais si triste que je me demandais si je ne ferais pas mieux de retourner dans la tombe, car la mort est plus agréable qu'une telle vie.

Mais comment y retourner sans vêtement mortuaire ?

Quelqu'un, cependant était venu prendre ma défense auprès du Beit Din:

"Jusqu'à quand va-t-on le faire souffrir? Qu'on le juge, qu'il reçoive son verdict et qu'on en finisse ! "

Rabénou ajouta à ce moment-là que ses mérites avaient probablement plaider en sa faveur.

« Ils répondirent qu'il était impossible de me conduire à mon jugement à cause du serment que j'avais fait dans ce monde avec ton grand-père, et que je devais m'en libérer auparavant. »

C'est ainsi que ce Rav était venu tout raconter au petit-fils de son ami après vingt-huit ans.



Rabbi Nathan avait une excellente connaissance de tous les

détails de la Thora écrite, du Chass, des Poskim, des Richonim et des Ha' haronim, des Tossaïstes. Plusieurs grands érudits de l'époque en témoignèrent. Il avait en plus de cela une connaissance remarquable du 'Hassidisme et de la Kabbale.

Il étudiait, priait et servait D-ieu avec une grande simplicité sans aucun orgueil ni fierté.



On raconte que Rabbi Youdele, l'un des plus grands élèves de Rabénou avait voyagé de Medvedivké à Breslev où sévissait la querelle. Rabbi lui demanda:

"Et comment se passe l'opposition chez vous?"

"C'est plus ou moins calme," lui répondit Rabbi Youdele.

"Dans ce cas, c'est que vous n'étudiez et ne priez pas comme il faut !" lui rétorqua Rabénou.



Pendant la querelle contre Rabbi Nathan, des Breslevers voulaient porter plainte contre les opposants qui les avaient dénoncés à la police.

Rabbi Nathan s'opposa violemment à cette idée et leur interdit formellement de porter plainte.

Finalement des miracles firent qu'il fut débarrassé de ses opposants l'un après l'autre.



Rabbi Nathan commentait l'enseignement 15 qui commence par « La lumière cachée... » en ces termes: « Celui qui veut goûter la lumière cachée, celui qui veut connaître Rabénou doit se recueillir. »



Rabbi Ephraïm, fils de Rabbi Naphtali nous rapporte de la bouche de Rabbi Nathan que la grandeur du Tout-Puissant Créateur, se voit aussi dans les créatures de ce monde.



Rabénou disait : « Par moi, on peut arriver à connaître la grandeur du Créateur, Béni-soit-Il.»



Rav Abraham entendit de la bouche de Rav Nachman de Toulchine, son père, qu'il était préférable d'étudier les écrits de Rabbi Nathan que ceux de Rabénou lui-même.

Rabbi Nathan était le récipiendaire, celui grâce à qui Rabbi Nachman pouvait transmettre des paroles extraordinaires d'encouragement et d'éveil à ceux qui appartenaient à une génération matérialiste gisant au plus bas de l'échelle à cause de souffrances physiques et morales.

En fait, les écrits de Rabbi Nathan sont entièrement calqués sur la pensée de son Maître, comme il le dit lui-même: « Du jour où je me rapprochai de Rabénou, je ne pouvais plus prononcer un mot de Thora qui ne soit inspiré de lui, ni même une conversation banale qui concerne des sujets journaliers. »

De la même source nous apprenons que Rabbi Nathan disait: « Je suis pour Rabbi Nahman comme une plume dans la main d'un écrivain. »



Rabbi Nathan naquit le jour de Tou Bichevat de l'année 1780 à Nemirov. Il grandit dans la maison de son père, Rabbi Naphtali Hertz, une vraie maison de sagesse, de Thora et de richesse.

Son père était en effet très riche : il avait trois grands magasins en association à Adès, Berditchev et Nemirov. C'est ainsi que Rabbi Nathan connaissait depuis son adolescence toutes les filières du

commerce et aurait pu reprendre la profession de son père.

Son beau-père était un grand décisionnaire connu jusqu'à ce jour, Rabbi David Tsvi de Maeliv. Il siégeait au Tribunal rabbinique principal qui avait autorité sur Cherigrad, Keminitz et toutes les provinces alentour.

Bien qu'il fût déjà un Talmid 'Hakham lorsqu'il entra dans la Yechiva de son beau-père, Rabbi Nathan y acquit une telle érudition quant aux Poskim Richonim et Ha' haronim que Rabbi Tsvi voulait en faire son successeur.



Depuis son enfance et plus particulièrement son adolescence, le cœur de Rabbi Nathan brûlait pour l' Avodat Hachem, comme il est écrit: « Le plus important n'est pas de parler, mais d'agir Avot 1, 17»

Malgré l'entourage Mitnaged dans lequel il évoluait, il ne se priva pas d'aller puiser aux sources du 'Hassidisme, tout nouveau à l'époque et au centre de la controverse. Il étudia avec les élèves du Maguid de Mezeritch, Rav Zoussia, Rav Levy Itzhak de Berditchev, Rabba Baroukh de Medziboz, Rav Guedalia de Lintz, Rav Chalam de Porouvitch, petit-fils du Maguid et bien d'autres grands de l'époque.

Ses incursions dans le milieu 'hassidique ajoutaient encore à sa ferveur et son engagement dans l'accomplissement pratique de la Thora. Il avait plus que jamais le désir de servir D-ieu, mais n'était pas encore suffisamment stable : il se sentait tiraillé entre la flamme du 'Hassidisme et son entourage, au sein duquel se trouvait son beau-père, qui en était un farouche adversaire.

« Le Yetser Hara laisse le monde entier et va s'occuper des Talmidei 'Hakhamim Soucca 52, 1», et comme « Un plus grand homme fait un plus grand Yetser», on peut aisément imaginer les luttes internes et externes que devait affronter Rabbi Nathan. Il avait sans cesse des « hauts » et des « bas » ; tout lui était difficile, que

ce soit étudier ou prier. Il ressentait des obstacles dans tout. Sa nature le poussait à réfléchir. Or la pensée est l'un des "vingt-quatre inconvénients qui retiennent la Tchouva" Rambam-Ilhot Tchouva 4. Aucun des nombreux Tsadidim qu'il vit ne lui vint en aide dans ce domaine.



Durant l'été qui précédait son attachement à Rabénou, Rabbi Nathan avait déjà décidé de s'installer à Berditchev ou à Adès pour prendre la succession des affaires de son père.

Juste avant son départ, son beau-père lui fit savoir par courrier qu'il devait passer par Nemirov. Mais pour une raison ou une autre son voyage fut retardé jusqu'au Roch 'Hodech du mois de 'Hechvan.

Pendant ce temps, par une bonté du Ciel, Rabbi Nachman venait de s'installer à Breslev, à une quinzaine de kilomètres de Nemirov.

Lorsque Rabbi Nathan apprit qu'un nouveau Rabbi venait de s'installer non loin de là, il brûla d'envie de s'y rendre, d'autant que son père à ce moment là se trouvait à Berditchev.

Il avait déjà décidé dans son for intérieur que ce nouveau Rabbi allait l'imprégnier de 'Hokhma et de Daat de telle façon qu'il puisse s'engager plus avant dans l'Avodat Hachem et ne plus faire cas des nombreux obstacles.

Il voyagea donc cette semaine-là à Breslev en compagnie de Rabbi Naphtali, Rabbi Lippé et Rabbi Zalman. Dès qu'ils arrivèrent chez Rabbi Nachman, celui-ci les reçut, leur parla longuement et leur raconta trois histoires.

La première histoire que Rabbi Nachman raconta fut celle du Rav de Neskiz, élève du Maguid. Rabeinou voulait par là montrer l'extrême importance de chacune de ses paroles saintes ou profanes.

La deuxième concernait le Rav Chneour Zalman: elle s'adressait surtout à Rabbi Nathan et était destinée à lui faire comprendre

qu'il devait multiplier ses commentaires sur les enseignements du Maître.

La troisième histoire était le récit de la première rencontre du Rav Mikhel avec le Baal Chem Tov. Par là, il faisait allusion à Rabbi Nathan et à la pensée que celui-ci avait eu lorsqu'il avait franchi le seuil de la maison de Rabénou.

Rabbi Nathan prit peur lorsqu'il vit que Rabbi Nachman pouvait lire dans ses pensées. A partir de ce moment-là, cependant, il s'attacha à lui entièrement. Il avait compris de manière claire que c'était lui qui l'aiderait à avancer dans l'Avodat Hachem, comme il en avait l'intention. Puis, ils décidèrent de rentrer.

Le lendemain ou le surlendemain, le père de Rabbi Nathan arriva de Berditchev et fut irrité du comportement de son fils. Peu importait à Rabbi Nathan, il avait déjà décidé de ne pas tenir compte des obstacles qu'il pouvait rencontrer.

Rabbi Nahman était arrivé à Breslev au mois de Eloul; la rencontre entre lui et Rabbi Nathan eut lieu la semaine qui précédait les Slihot.

Ayant entendu que Rabénou désirait que tous ses 'Hassidim soient réunis chez lui pour Roch Hachana, Rabbi Nathan décida de passer la fête à Breslev. Il loua une diligence avec quelques amis qui désiraient rejoindre le rassemblement. Arrivé à l'entrée de la ville, il demanda au conducteur de l'attendre. Puis il alla chez lui chercher ses habits de fête.

Lorsqu'elle le vit préparer ses affaires, sa femme éclata en sanglot et son père crut en perdre la raison. Rabbi Nathan ne tint pas compte de leurs cris et se hâta de rejoindre la diligence. Il resta à Breslev à Roch Hachana et pendant les dix jours de pénitence.

Il décida de parler à Rabénou de sa souffrance, et de sa quête constamment insatisfaite qui lui donna quelques conseils pratiques et sortit faire quelques pas aux environs de la grande synagogue pour discuter.

Les paroles de réconfort du Rabbi eurent un grand impact et Rabbi Nathan se sentit régénéré, comme s'il avait reçu un nouveau souffle de vie.

Puis Rabénou le prit amicalement par l'épaule et lui dit: « Tu sais, c'est tellement bon d'épancher son cœur devant D-ieu Béni-soit-Il; c'est comme si on parlait à un bon ami!»

Ces paroles pénétrèrent très profondément le cœur de Rabbi Nathan. Il comprit ainsi qu'il deviendrait un homme bien, comme il faut.

A partir de ce moment, il sut qu'il livrerait au Maître du monde ses hésitations et les pensées confuses provenant du Yetser Hara. Il appellerait Sa Miséricorde et Sa pitié pour toute chose ; il Lui demanderait de le gratifier de Son service, de se rapprocher de Lui comme il le désirait depuis si longtemps.

Une fois la discussion achevée, Rabbi Nathan entra dans la grande synagogue, qui était vide à cette heure-là, pour accomplir immédiatement le conseil qu'il avait reçu.

Il rentra chez lui à Yom Kippour.

A son arrivée, il chercha immédiatement un endroit pour se recueillir, un endroit où il puisse épancher son cœur, s'exprimer sur tout ce qui le préoccupait, pleurer s'il le fallait sans être dérangé. Où trouver un tel endroit ?

Chez son père, c'était exclu car il n'y avait pas de pièce libre. En public, il n'en était pas question: même s'il trouvait un endroit libre, il pourrait arriver qu'une personne fasse irruption au beau milieu de son recueillement, au moment où il s'adresse à D-ieu

Après réflexion il pensa que le meilleur moyen serait de sortir de la ville : là, il trouverait un endroit isolé où il pourrait s'exprimer et même crier, sans être dérangé par quiconque. Puis, il lui vint à l'idée que ses allées et venues allaient éveiller la curiosité des gens. Or Rabbi Nathan était un notable. Il était respecté car il possédait Thora, richesse, érudition et lignée. Il décida donc de

sortir la nuit discrètement lorsque tout le monde dort. "Les gens de la maison penseront que je vais à la maison d'étude, et moi, je choisirai un endroit fixe où prier" se dit-il.

C'est un fait que quelques gens se rendirent compte de ses allées venues, mais personne n'en parla, par respect pour lui.

Même lorsqu'il allait à Breslev rendre visite à Rabénou, Rabbi Nathan agissait de la sorte.

Son cœur brûlait pour l' Avodat Hachem ; il priait et étudiait avec une grande dévotion. Dès qu'il avait des doutes, il allait chez Rabbi Nachman et en revenait plein de ferveur, rempli de paroles d'encouragement pour servir D-ieu.

Peu à peu, Rabénou l'aida à se renforcer en utilisant ses propres ressources. Il l'aidait à se détacher doucement des contraintes de ce monde; il éveillait sa conscience pour qu'il puisse affronter le but ultime, accepter le caractère éphémère de cette vie matérielle, comprendre l'importance de concentrer tous ses efforts pour accomplir la volonté de D-ieu. En effet, que restera-t-il de l'homme, de toute son énergie, de tous les soucis de ce monde fugitifs comme un clin d'œil ? Finalement, le rendez-vous est le même pour tous, le piège est tendu à tous les vivants et personne n'en échappe ; chacun sera obligé de finir dans la poussière et la vermine, et cette conscience doit être permanente Likouté Moharane 54. 2.

Rabbi Nathan comprit très bien le message et voulut désormais se vouer entièrement à l'Avodat Hachem et laisser de côté les préoccupations commerciales. Il attira et provoqua bien sûr les remontrances de ses amis et parents qui lui reprochaient de ne pas se soucier, comme tout à chacun, du confort de sa femme et de ses enfants.

Mais Rabbi Nathan ne prenait pas le temps de les écouter et encore moins celui de leur répondre.

En voyant cela, son père furieux le renvoya de chez lui sans argent, lui confisqua même les deux mille roubles qui lui appartenaient.

Rabbi Nathan dut aller vivre chez son grand-père.

Il supporta bien d'autres ennuis qui le rendaient plus tenace encore dans l'accomplissement de son Avodat Hachem. Il n'hésitait pas, par ailleurs, à se rendre chez Rabénou le plus souvent possible pour puiser « aux sources des eaux vives. »

Son père parfois se radoucissait et le suppliait d'espacer au moins ses visites chez Rabbi Nachman. Il acceptait pour un temps mais la flamme qui l'animait était si intense qu'il était incapable de tenir sa promesse bien longtemps.

A la fin de l'hiver, il se rendit à Medvedivké qui se trouve assez loin de Nemirov pour rejoindre Rabbi Nachman. Avant son départ, il dut surmonter un grand nombre d'obstacles. Son séjour auprès de Rabénou dura plusieurs semaines.

Au début de l'été, lorsque son père eut compris que son fils était inébranlable, il parut se calmer: il lui rendit la somme d'argent qui lui appartenait. En même temps, il conseilla aux membres de la famille de lui tenir le langage suivant :

« Cela fait près de dix ans que tu vis aux frais de ton père ; il serait temps que tu subviennes aux besoins de ta famille! Nous savons très bien que tu aimes étudier et prier, et qu'il t'est impossible de cesser de pratiquer même pour un instant l'Avodat Hachem. Voici cependant ce que nous te proposons : nous allons te louer un magasin que ta femme tiendra pendant la journée; tu pourras continuer à étudier tranquillement. La seule chose que nous te demandons sera d'aller de temps en temps à Berditchev pour te réapprovisionner, ce qui te prendra quelques jours. Le reste du temps, tu seras libre d'étudier, de prier, de pratiquer l'Avodat Hachem comme tu l'entends, personne ne te dérangera ... »

Ses proches venaient sans cesse l'entretenir de ce projet. Rabbi Nathan ne s'intéressait nullement à leur proposition, d'ailleurs, il était très difficile de lui parler, car, la plupart du temps, il était assis dans la maison d'étude et lorsqu'il mangeait, c'était furtivement, pour ne pas perdre une minute d'étude.

Ils décidèrent que son oncle, le frère de son père, qui était plus disponible, se rendrait quotidiennement à la maison d'étude pour essayer de le convaincre. Après de nombreuses conversations, il réussit à lui soutirer un engagement, à la condition expresse qu'il ne s'occupe de rien d'autre que du voyage. Eux-mêmes loueraient la diligence, et prépareraient le nécessaire. Il n'aurait qu'à voyager et acheter la marchandise.

Mais même cet engagement le torturait intérieurement. Il en concevait une grande amertume car il avait toujours présent à l'esprit la conscience de la mort: chaque jour est compté, personne ne connaît son heure. Gaspiller quelques jours de sa vie à des achats représentait une perte inestimable, des jours qu'il ne retrouverait plus, un trésor perdu à jamais! Toutes ces heures perdues dans ces déplacements ! Des heures aussi chères que des pierres précieuses...

Il ne savait quelle décision adopter: leur tenir tête ou capituler, car, se disait-il, peut-être est-ce la volonté de Dieu de travailler un peu. Le travail aussi est compté en tant qu'Avodat Hachem, s'il est fait dans un but louable et dans le respect des Lois.

La nuit précédent le voyage, il rejoint l'endroit où il avait l'habitude de se recueillir, en dehors de la ville, pour lever ses mains vers le Ciel, prier et pleurer du fond du cœur, afin que le Saint, Béni-soit-Il l'éclaire et le conduise sur le chemin de la Vérité. Il ne voulait pas, en effet s'écartez d'un pouce du droit chemin, Dieu nous en garde. Il resta là jusqu'à l'aube, puis alla à la maison d'étude étudier un peu et pria.

Après Chaharit, il pensa aller à Breslev pour demander l'avis de Rabbi Nahman. Comme les départs pour Berditchev ne se faisaient que le soir, que les jours du mois Tamouz étaient longs et que Breslev n'était qu'à quinze kilomètres de Nemirov, il avait le temps de faire l'aller-retour dans la journée.

A cette heure matinale, il n'y avait pas de diligence pour Breslev; il était tellement impatient de s'y rendre, qu'il décida d'y aller à pied. Il profita du long trajet pour prier à haute voix Dieu Béni-soit-Il, puis monta dans une diligence qui passait, ce qui lui économisa le reste de la route.

Lorsqu'il arriva chez Rabénou, celui-ci lui parla comme à l'habitude, puis sortit se promener avec lui jusqu'à une colline qui se trouvait de l'autre côté de la rivière qui longeait sa maison.

C'est là qu'ils eurent une longue et profonde discussion.

Penser que le monde a une existence absolue est une erreur. Likoutey Moharane 1, 52

L'erreur provient du fait que les âmes juives ont été créées et sont présentes, et que ce sont elles qui sont à l'origine de l'existence absolue du monde.

Au moment où ces âmes sont créées, elles, et tous les univers qui en dépendent, ont une existence relative, puisqu'elles sont en attente d'être ou de ne pas être.

Dès que l'Eternel a pris la décision de les créer, l'existence du monde devient réelle et absolue. C'est grâce à elles, puisque tout a été créé pour elles et qu'elles doivent régner sur tout, que l'existence du monde est absolue.

Croire en l'existence autonome du monde est une erreur. Le dessein de D-ieu, lorsqu'Il crée le monde, est que les âmes juives accomplissent Sa volonté et reviennent à leur source.

Pour réaliser ce but et s'inclure en D-ieu, il faut passer par une grande abnégation de soi. Le meilleur moyen d'y parvenir est de se recueillir. Lorsque la personne se recueille, elle soumet ses désirs instinctifs et ses mauvais penchants et peut de cette façon gommer son aspect matériel au profit du spirituel. Elle s'inclut ainsi dans son origine.

Le meilleur moment pour s'adresser à D-ieu est la nuit, lorsque l'esprit se calme des tracas de la vie. Le jour en effet, même si la personne est libérée de sa pensée, des pensées confuses traversent l'atmosphère et empêchent les gens de se concentrer, de se fondre jusqu'à l'abnégation complète de soi.

Se recueillir seul dans un endroit isolé est essentiel. Il faut choisir de préférence un endroit situé à une certaine distance des agglomérations : en effet dans un endroit fréquenté pendant la

journée par des gens à l'affût du monde matériel, l'esprit peut se brouiller, même si la nuit tombée, il n'y a plus d'animation.

Pour réussir donc un vrai recueillement, il est préférable de s'isoler seul la nuit, dans un chemin désert. Là on peut déverser son cœur et vider son esprit de tous les soucis matériels. Ainsi parvient-on à l'abnégation de soi et mérite-t-on de s'inclure dans notre racine qui est le Saint Béni-soit-Il, et l'Existence en soi, car tout dépend de Lui. C'est alors que l'intention de Dieu lors de Sa création sera réalisée.

Cette explication provient de la Michna suivante, Avot 3, 4:

« Celui qui se tient éveillé la nuit, va sur un chemin solitaire pour vider entièrement son cœur, se rend responsable de ce qui lui arrivera. »

« S'il arrive à l'abnégation totale de soi, il atteindra le but pour lequel il a été créé, lui et les univers qui en dépendent, » expliqua Rabénou.

En écoutant ces paroles extraordinaires, Rabbi Nathan fut tellement enthousiasmé qu'il atteignit lui-même un degré suprême d'abnégation et s'écria:

«Ah! Il faut que je parcoure immédiatement rues et marchés pour le leur proclamer ! Ah, que pensent-ils faire de leur vie? ! »

Il était si enflammé qu'il ne connaissait plus aucune barrière et voulait réellement parcourir les rues pour leur transmettre le message.

Rabbi Nachman le retint de justesse par son vêtement et lui dit de rester ici, car cela ne servirait à rien.

Rabbi Nathan reçut l'accord du Rabbi pour se rendre à Berditchev. Il rentra donc chez lui pour prendre la route.

Il était cependant extrêmement contrarié de perdre toutes ces heures à acheter des tissus alors qu'il aurait pu les consacrer à l'Avodat Hachem.

Aussi, dès son retour, il se rendit immédiatement à la maison d'étude sans même prendre le temps d'indiquer le prix de chaque pièce à sa femme.

Celle ci, qui n'avait jamais travaillé dans un magasin, puisqu'elle était fille d'un grand Rav et qu'elle ne connaissait aucun prix, se trouva fort décontenancée devant sa nouvelle responsabilité. Chaque fois qu'un client se présentait, elle courait à la maison d'étude pour demander le prix de l'article à Rabbi Nathan !

Sa famille fut obligée de se rendre à l'évidence : on ne pouvait pas demander à Rabbi Nathan de se charger des achats ; ils le laissèrent en paix et décidèrent de s'occuper eux-mêmes des achats tandis que sa femme tiendrait le magasin du matin au soir.

Depuis l'été, Rabbi Nathan ne dépendait plus financièrement de son père. Mais les revenus du magasin étaient bien maigres et la somme d'argent dont il disposait avait considérablement fondu. Sa femme habituée à vivre dans l'aisance lorsqu'elle vivait chez son père ou son beau-père était très affectée par ce changement et se plaignait à Rabbi Nathan d'avoir délaissé à ce point le côté matériel.

Plus elle insistait, plus il se renfermait.

Un jour, alors qu'il rentrait pour prendre son repas du soir, elle déversa son cœur: elle ne pouvait plus faire face; d'ailleurs elle avait déjà emprunté pour le strict nécessaire, le magasin rapportait peu vu les dépenses quotidiennes... Cette fois, Rabbi Nathan était vraiment découragé, il s'isola dans une autre pièce et s'adressa au Maître du monde :

« N'est-il pas vrai que pour devenir un Jch Cacher, il faut beaucoup patienter ! En attendant, Maître du monde, donne moi un moyen de subsister ! »

Il raconta par la suite comment le verset se réalisa pour lui :

« Avant qu'ils M'appellent, Moi Je répondrai; ils parleront encore que déjà Je les aurai exaucés. »

En effet, il n'avait pas fini de parler que l'Eternel lui envoyait

déjà la solution : les associés de son père eurent, grâce à Dieu, pitié de lui. Ils reprochèrent à Rav Naphtali de se détourner d'un fils si extraordinaire. Son père essaya bien de se justifier en avançant qu'il l'avait entretenu pendant plusieurs années, lui avait donné une somme importante et qu'il avait d'autres enfants plus jeunes. Ses associés lui conseillèrent d'évaluer le prix des tissus restants dans le magasin de Rabbi Nathan et de les mettre avec la marchandise de l'autre magasin qu'ils avaient en commun à Adès. Rabbi Nathan pourrait ainsi grâce à quelques cadeaux provenant de son père et les bénéfices que lui procurerait sa propre marchandise, subvenir à ses besoins.

Son père l'envoya immédiatement chercher et lui fit part de sa décision.

C'est ainsi que Rabbi Nathan put vivre en toute quiétude pendant plusieurs années jusqu'à la disparition de Rabbi Nachman.

Quelques années plus tard son père fit faillite et Rabbi Nathan en subit évidemment les conséquences. Il put toutefois rester indépendant pendant huit années, jusqu'au jour où la situation devint si grave qu'il dut vendre tous ses objets de valeur. Il raconta que lorsqu'il dut commencer à manger avec des cuillères en bois, il ne sentit plus le goût de la nourriture pendant plusieurs semaines.

Qu'il fût riche ou pauvre, rien n'influençait son Avodat Hashem; il continuait à étudier et prier jour et nuit et à diffuser le 'Hassidisme, comme Rabénou le lui avait demandé.

Rabbi Nathan faisait tout avec une grande rapidité: lorsqu'il se rendait au bain rituel, c'était avec une si grande célérité que personne ne pouvait rivaliser avec lui ; lorsqu'il écrivait, sa plume courait avec une telle dextérité qu'il étonnait tous ceux qui l'observaient.

Sa rapidité était impressionnante et Rabénou lui-même l'en

félicitait. Il disait que cette qualité lui vaudrait d'être un chef spirituel compétent.

Rabbi Nathan avait toujours une montre devant lui. Il ne perdait jamais un instant, même en voyage. Alors que la plupart des gens ne peuvent se concentrer lorsqu'ils sont en déplacement, lui établissait son programme d'étude et étudiait et priait assis dans la diligence comme s'il était dans une maison d'étude. Chaque minute avait à ses yeux le prix d'une pierre précieuse et rien ne pouvait le distraire dans l'exécution de l'Avodat Hachem. On n'arrêterait pas de lui en faire éloge !

Tous ceux qui le connurent depuis le jour où il arriva chez Rabénou jusqu'à son dernier soupir peuvent témoigner de la flamme ardente qui l'animait et de la conscience qu'il avait dans le caractère éphémère de la vie terrestre. L'homme a une vie infiniment courte et est donc en danger constant. Il considérait celui qui consacrait sa vie à des futilités comme fou. Bien qu'il ait grandi dans une maison riche, les honneurs lui répugnaient tant qu'il choisit de ne tenir compte d'aucun de ses proches, ni son père, ni sa femme, ni sa famille, pourvu qu'il eût le mérite de prier l'Eternel et d'être un bon juif. Grâce aux enseignements de Rabbi Nahman qui brûlaient en lui comme un feu ardent, il accomplit Sa volonté jusqu'au plus profond de son être et eut ainsi le mérite d'atteindre une grandeur inestimable.

Satan remua ciel et terre contre lui. Sa présence a empêché les juifs de s'approcher de lui et d'écouter ses saintes paroles. En l'absence de Satan, il aurait été capable de ramener à la Tchouva tout Israël.



Rabbi Shimon, l'intendant de Rabbi Nachman, était un homme d'affaires mais aussi un fidèle soldat dans l'Avodat Hachem. Il avait également l'habitude de se recueillir dans les champs, le jour comme la nuit.

Le recueillement faisait partie intégrante de la vie. Il avait choisi pour demeure une auberge qui se trouvait à l'entrée de la ville pour être à proximité de la forêt et s'y rendre quand bon lui semblait. Lorsqu'il s'installa en Erets Israël, il choisit une maison isolée, au milieu de la nature. Jusqu'à ses derniers jours, il déploya toute son énergie pour accomplir l'Avodat Hachem, étudier et prier.

Il lui arrivait d'écrire des explications thoraniques; lors d'un voyage, Rabbi Nathan eut l'occasion de lire ses feuillets, émerveillé par leur originalité il voulut les publier.

Sans rien en laisser paraître, Rabbi Shimon attendit un moment d'inattention de Rabbi Nathan pour les jeter au feu lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge.



Rabbi Dov de Tcherine était aussi un commerçant. C'est grâce à lui que Rabbi Youdele et Rabbi Shmouel Aïzik de Dachiv devinrent Breslevers, bien avant que Rabbi Nathan ne le devienne lui-même.

Rabénou lui avait ordonné de distribuer un cinquième de ses revenus aux pauvres. C'est ce qu'il fit toute sa vie. Juste avant de mourir, il dit: « Avec mon cinquième, je n'ai peur de rien, même du Jugement d'en Haut! »

Rabbi Dov avait passé plusieurs années de sa vie chez son beau-père lorsqu'il était jeune. C'est pendant cette période qu'il se lia d'amitié avec Rabbi Youdele et Rabbi Shmouel Aïzik. Puis il dut retourner vivre chez son père non loin de Medvedivké, où vivait Rabbi Nahman.

A son arrivée, par égard pour Rabbi Youdele qui l'avait prévenu contre le nouveau Rabbi, Rabbi Dov s'abstint d'aller lui rendre visite.

Après plusieurs années de mariage, Rabbi Dov n'avait toujours pas d'enfants. Il surmontait la plupart du temps cette épreuve dans la soumission et la patience, mais il lui arrivait parfois d'être abattu et de ne plus savoir que faire. Pour son plus grand bien, ce souci le conduit finalement chez Rabbi Nachman.

Ce fut dorénavant une nouvelle page dans sa vie; il connut le vrai goût de l'Avodat Hachem et s'y engagea de toute son âme, avec entrain et crainte, mais aussi avec pondération, car tel était l'enseignement de Rabénou qui disait que trop de carburant peut éteindre la mèche, D-ieu nous en préserve. Rabénou avait remarqué en effet que la nature de Rabbi Dov était d'aller au-delà des frontières de la ferveur.

Quelque temps après, il dut retourner à Dachiv avec sa femme. Rabénou lui conseilla de ne pas prêter attention aux remontrances possibles de Rabbi Youdele sur le fait qu'il était devenu Breslever.

Rabbi Dov avait loué les services d'un non juif pour le réveiller à 'Hatsot. Pourtant, dès que celui-ci s'éloignait, Rabbi Dov, épuisé se rendormait aussitôt. Il lui dit alors de rester présent jusqu'à ce qu'il se lève et finisse de s'habiller. Mais le manque de sommeil lui provoquait en lui des maux de tête et troubloit son comportement.

Sa mère alla demander conseil à Rabénou. Celui-ci fit appeler Rabbi Dov et lui dit : « Dors et mange bien, mais fais attention au temps ! » Puis il lui demanda de revenir le voir d'ici peu.

Lorsqu'il fut remis, Rabbi Dov retorna voir Rabénou qui lui dit : « 'Hatsot sera pour toi à trois heures du matin!» C'est ainsi que lorsqu'il arrivait à la maison d'étude la nuit, ceux qui y étudiaient savaient qu'il était trois heures.

Rabénou disait de Rabbi Dov qu'il craignait D-ieu comme un condamné avant de subir la bastonnade russe!

Rabbi Dov prit pour gendre le petit-fils de Rabénou, Rabbi Abraham Dov une fois que ce dernier eut répudié la fille de Moshe Hinkès et lui donna dix mille roubles de dot, ce qui représentait la moitié de sa fortune.

Après la disparition de Rabbi Nathan, un de ses élèves, Rabbi Moshe Breslever venait régulièrement discuter avec Rabbi Abraham Dov de l'enseignement de Rabbi Nathan. Un jour que celui-ci était absent, son beau-père invita Rabbi Moshe à parler.

« Comment pourrais-je parler avec celui qui a connu Rabénou en personne! » s'exclama-t-il.

« Croyez-moi, lui répondit Rabbi Dov, en tant qu'élève de Rabbi Nathan, vous savez certainement plus de choses sur Rabbi Nahman que ce que nous en avons entendu du Rabbi lui-même! »



Lorsque Rabbi Dov arriva à Dachiv, Rabbi Youdele fut mis immédiatement au courant du fait que son ami était Breslever. Et comme il aspirait lui aussi à la Vérité, il n'éprouva aucune animosité à son égard, bien au contraire, il alla à sa rencontre. Il lui demanda de lui raconter quelques récits sur Rabbi Nachman, car il avait vu à quel point Rabbi Dov avait changé et s'était engagé plus avant dans la Thora et la prière.

Rabbi Shmouel Aïzik et lui même se sentirent si enthousiastes en écoutant les paroles de Rabbi Dov qu'ils n'eurent qu'un désir: se rendre à Medvediké pour faire connaissance avec Rabbi Nahman.

Dachiv se trouvait à deux cents kilomètres de Medvedivké et les deux amis n'avaient pas les moyens de se payer une diligence. Ils décidèrent donc de s'y rendre à pied!

En chemin, ils passèrent par Tyrovitz, où se trouvait le Maguid. Ils entrèrent dans la maison d'étude et parlèrent avec tellement d'enthousiasme du Rabbi, que quelques personnes convaincues se joignirent à eux dans leur périple.

Rabbi Youdele était un homme connu, gendre de Rabbi Leib de

Strastiniest avec qui il avait étudié les Kavanot du Ari, il s'adressa à Rabénou à son arrivée, comme on se parle entre Tsadikim :

« Que Rabénou nous enseigne une voie dans l'Avodat Hachem ! »

Ce à quoi Rabbi Nachman répondit en s'étonnant: « Pour que, à terre, on connaisse Tes voies Les Psaumes 67, 3? »

Rabbi Youdele fit un bond en arrière et devint blême tant la crainte que lui inspirait le Tsadik était grande. Celui-ci voulut le calmer en lui parlant chaleureusement:

« Pourquoi as-tu peur de moi? Je suis un être humain comme toi, seulement un peu plus érudit !

Rabbi Youdele se sentant plus en confiance, se rapprocha. Mais Rabénou lui insuffla à nouveau une grande crainte qui le fit reculer jusqu'à la porte. Rabénou lui répéta à nouveau:

« Pourquoi as-tu peur de moi, je suis un homme comme toi, seulement plus intelligent ... »

Rabbi Youdele se rapprocha et à nouveau la crainte le fit reculer jusqu'à la porte. Cet épisode se répéta plusieurs fois jusqu'à ce que Rabénou lui dise :

« Maintenant, raconte ton passé et tes fautes ! »

Rabbi Nachman ordonnait à tous ses élèves de faire Viddouï devant lui et leur donnait des Tikounim et un programme selon la racine de leur âme.

A partir de ce jour, Rabbi Youdele et Rabbi Shmouel Aïzik s'attachèrent fortement à Rabeinou et s'enflammèrent pour l'Avodat Hachem. Ils redoublèrent d'enthousiasme durant toute leur vie pour étudier, prier, accomplir les Mitsvot; ils écrivirent des commentaires originaux sur les textes sacrés et devinrent de grands Tsadikim.

Rabbi Nachman avait rêvé que Rabbi Leib de Strastiniest lui demandait d'approcher tous ses enfants au 'Hassidisme.

La plupart de ses enfants en effet devinrent Breslevers.

Lorsque Rabbi Youdele devint un ‘Hassid de Rabbi Nachman, il lui demanda de lui montrer un miracle. Rabénou lui dit:

« Reste ici jusqu’à Chabbat, et tu verras ! Dans une ville proche, il y a un homme qui vient m’écouter de temps en temps ; pendant des années cet homme n’a pu avoir d’enfant. Il m’a supplié d’intervenir en sa faveur. Je lui ai promis, qu’avec l’aide du Ciel, il aurait un fils, mais à une condition: il devait m’apporter un Reindil tous les six mois à partir de sa naissance. C’est ce qu’il a fait. Cette fois, je sais qu’il ne l’apportera pas parce que son beau-frère l’a persuadé que la naissance de son enfant n’est pas due à moi. Ce mardi, au lieu de m’apporter le rachat du premier né, il m’amènera son fils mort, D.-ieunous en préserve. »

Et tout se passa comme l’avait prédit Rabénou !

Ce Reindil permettait à Rabénou d’annuler les décrets qui pesaient sur cet homme ; lorsqu’il cessa de le lui apporter, le décret ne put être radouci et il perdit l’enfant.

Quel dommage! S’il avait continué à apporter l’argent, l’enfant aurait vécu.

Un autre épisode arriva :

Un jour Rabbi Nahman débattait avec ses élèves d’une discussion de Guemara. Ils demandèrent à Rabbi Youdele de trancher. Celui-ci donna raison aux élèves. Rabbi Nachman lui demanda :

« Si je te prouve que j’ai raison, es-tu prêt à recevoir un soufflet?»

Il répondit par l’affirmative. Rabénou démontra la justesse de son raisonnement et comme convenu lui donna un soufflet, au grand mécontentement de Rabbi Youdele !

Lorsqu’il rentra chez lui, il trouva sa fille très malade. Aussi il revint sur ses pas et retourna chez Rabénou qui lui raconta une histoire :

« Il y avait à Dantzig un moulin constitué de vingt-quatre pierres. Ce moulin était hanté par un mauvais esprit qui l’empêchait

de tourner. On demanda conseil à un sorcier qui ordonna de réduire en poussière une des pierres. Ainsi les ailes du moulin recommencèrent à tourner.

« Un des vingt-quatre principaux membres de ta fille sera condamné, mais elle guérira. Si tu n'avais pas mal pensé au moment où je t'ai donné le soufflet, elle aurait complètement guéri. »

Tout se passa ainsi, la petite guérit, mais le petit doigt de sa main resta paralysé.

Lorsque Rabbi Youdele vint chez Rabénou, celui-ci l'avertit: « Je veux que tu t'engages à ne pas être 'Hassid! »

Il voulait dire par là qu'il ne souhaitait pas qu'il prenne certaines habitudes des 'Hassidim : rester trop longtemps aux toilettes, boire du thé avant la prière du matin, fumer la pipe ...

Alors que Rabbi Youdele le connaissait à peine, une personne vint lui rapporter que le Rabbi était mécontent de lui. Rabbi Youdele s'abstint donc d'aller voir son Maître pendant quelques jours. Puis, n'y tenant plus après trois jours, il entra dans sa maison et celui-ci lui dit :

« Lorsqu'on veut s'approcher de la Vérité, le mensonge se renforce, lorsqu'on surmonte les obstacles, alors le mensonge [Cheker en hébreu] devient lien [Kecher en hébreu]. Tant que tu seras vivant Rabbi Youdele, tu seras mon élève ! »

Lorsque Rabbi Youdele allait de Medvedivké à Ouman pour se recueillir sur la tombe de Rabénou, il passait toujours par Breslev et séjournait dans la maison du Rav de la ville, Rabbi Hirch Leib. Il lui racontait chaque année comment il était devenu un 'Hassid de Breslev. Il terminait toujours le récit de la même façon:

« Pour vous, c'est peut-être une vieille histoire, mais pour moi, elle est toujours nouvelle comme un miroir étincelant ! »



Rabbi Yekoutiel fut l'un des Tsadikim de la génération à s'être soumis avec le plus d'admiration et de respect à Rabbi Nahman. Grâce à lui, plusieurs de ses élèves et leurs descendants devinrent Breslevers.

Son gendre, Rabbi Itzhak avait toutes les compétences: c'était un Talmid 'Hakham, qui avait voué toute sa vie pour l' Avodat Hachem. En outre, il avait été élevé par le célèbre Rav Zoussia d'Anipoly.

Juste avant sa mort, Rabbi Itzhak avait demandé à ce dernier à quel Tsadik devait-il s'attacher dorénavant.

« A celui qui demande à ses élèves de faire Viddouï, celui qui leur donne des Tikounim, » lui répondit Rav Zussia.

Il entendit qu'on surnommait les Breslevers les Viddouïmkes; il alla donc les voir. Lorsqu'il arriva, il s'aperçut que tous ceux qui sortaient de la pièce où siégeait le Tsadik avaient les yeux gonflés de larmes par le Viddouï:

La maison d'étude était pleine de monde. Soudain, Rabénou ordonna à tous de sortir. Tous ôtèrent leur Talith et leurs Tephilines. Restaient seuls Rabénou et Rabbi Itzhak.

Rabénou se dirigea vers la porte et, précédant Rabbi Itzhak, la referma avant qu'il ne sorte. Puis il se mit à marcher de long en large en fumant sa pipe. Rabbi Itzhak restait figé de peur: il se demandait pourquoi subitement tout son passé, depuis sa tendre enfance défilait devant ses yeux. Rabbi Nachman s'approcha de lui et lui dit : « Maintenant, parle ! »

Rabbi Itzhak raconta à haute voix et Rabénou lui indiquait quelles résolutions il devait prendre. Depuis lors, il resta profondément attaché à lui et devint un Tsadik parfait.



Rabbi Itzhak Aïzik était également un élève du Maguid. Il travaillait par ailleurs comme changeur.

Son adhésion à Rabénou fut impressionnante. Sur son conseil, il prit sur lui de pratiquer certaines règles strictes dont la plus éprouvante était de ne parler à personne pendant une année entière, sauf avec le Maguid pendant qu'ils étudiaient.

Lorsqu'il rentra chez lui, il démissionna et n'adressa plus un seul mot à quiconque. Il ne faisait qu'étudier et prier. Son comportement choquait et mettait à l'épreuve les nerfs de sa femme et de son beau-père. Sa famille commença à penser qu'il était devenu fou !

Rabbi Nachman, prévoyant de façon prophétique que Rabbi Itzhak allait se trouver dans une situation dangereuse pour sa santé, et son Avodat Hachem, se hâta de commander une voiture et lui rendit visite pour lui redonner du courage.

Arrivé à Tyrovitz en pleine nuit, il frappa à la porte du beau-père de Rabbi Itzhak Aïzik chez qui il vivait. Ce dernier fut extrêmement surpris de voir en pleine nuit le célèbre Rabbi Nachman de Breslev en personne sur le seuil de sa porte ! Rabénou ne voulant pas déranger Rabbi Itzhak Aïzik qui lisait le Chema dans une autre pièce, profita de cet instant pour sermonner son hôte au sujet de son comportement

« Comment pouvez-vous faire souffrir un homme d'une telle valeur ? ! » lui dit-il. « Le matin lorsque vous liez votre bras et votre front avec les lanières des Tefilines, lorsque vous vous interdisez de prononcer un seul mot, ne pensez-vous pas qu'un non juif qui vous verrait penserait que vous êtes fou ?? ! Et bien, vous vous comportez comme ce non juif envers votre gendre ! »

Il lui parla tant et si bien que l'interlocuteur reconnut sa faute et promit de ne plus jamais déranger Rabbi Itzhak Aïzik dans son Avodat Hachem.

Celui-ci fut rempli de joie lorsqu'il vit Rabbi Nachman chez lui; c'était pour lui un vrai souffle de vie! Le lendemain matin, Rabénou se leva à l'aube et repartit chez lui.

Depuis ce jour, Rabbi Itzhak Aïzik put continuer de pratiquer l'Avodat Hachem, sans soucis ni disputes.

Une année, avant Pessa'h, il entreprit son voyage habituel pour aller voir Rabénou. En chemin, il s'arrêta dans une auberge pour y passer la nuit. Il rêva d'un enseignement que Rabbi Nachman donnait à ce moment-là ailleurs... Il se leva de bonne heure et reprit la route.

A son arrivée, il répéta mot à mot l'enseignement qu'il avait rêvé. Il en tremblait de tous ses membres; dès qu'il eut terminé, Rabénou se retira. Rabbi Itzhak Aïzik s'évanouit. Il tomba malade et mourut peu de temps après.

Alors que Rabbi Itzhak Aïzik était déjà gravement malade, Rabénou vint lui apporter à boire un peu de soupe: Aujourd'hui, j'ai servi un véritable Talmid 'Hakham ! s'exclama-t-il alors.

De nombreux faits indiquent que Rabbi Itzhak Aïzik de Teplik était déjà assez connu avant de devenir Breslever. Les gens venaient de loin pour lui donner des Pidionot; c'est dire qu'on le considérait !

Dès qu'il se rapprocha de Rabénou, il abandonna tous ces honneurs et redevint un homme très simple. Il subit de nombreuses humiliations à cause de cette transformation, mais n'en fut pas affecté.

Il accomplit une Techouva complète comme tous les Breslevers !



Rabbi Mendel qui habitait un village près de Tcherine était commerçant. Sa crainte du Ciel et sa façon d'accomplir l'Avodat Hachem étaient un exemple : il disait ses prières avec tant de ferveur et d'enthousiasme qu'il parvenait à l'oubli complet de soi! Un incendie, un jour, se déclara dans sa maison pendant qu'il

priaît. Plongé de toute son âme dans sa prière, il n'entendait rien, ne voyait rien, ne percevait rien de toute la panique qui s'était emparée de sa famille! On dut se mettre à plusieurs pour le tirer au dehors. Là, toujours aussi concentré, il continua sa prière jusqu'à ce qu'il l'eût terminée.



On ne peut décrire l'intensité de l'Avodat Hachem que possédaient Rabbi Aaron ou Rabbi Yehochoua de Zecherine ou encore tous les élèves de Rabbi Nachman ...

Rabbi Naphtali de Nemirov, son frère Rabbi Ye'hiel, Rabbi Aaron de Breslev, Rabbi Shmouel Itzhak de Tcherine, Rabbi Yichaya Choulam de Medvedivké, Rabbi Itzhak de Hartchivake, Rabbi Ira de Valhaï en Roumanie, Rabbi David de Ladizen, Rabbi Mordechaï de Teplik, Rabbi Gerchon, le petit-fils du Maguid, Rabbi Itzhakh son gendre, Rabbi Zeev et Rabbi Kehat de Tyrovitsé, Rabbi Abba le Cho'het de Techrine, Rabbi Zalman de Nemirov.

Il est impossible de décrire à quel point chacun d'eux était unique, quelle force ils avaient pour étudier et prier depuis le moment où ils se rapprochèrent de Rabbi Nachman jusqu'à leur dernier jour.

Parmi eux: Rabbi Shmouel et Rabbi Nathanel de Teplik, le riche Rabbi de Kroumintchak et son fils, premier gendre de Rabénou, Rabbi Itzhak Aïzik, Rabbi Yossef son deuxième gendre, Rabbi Israël et Rabbi Aïzik Yossef tous deux de Lipivetz, Rabbi Haïm Sarès, Rabbi Yaacov, Rabbi David, Rabbi Zelig, Rabbi Israël tous les cinq de Breslev; Rabbi Tsvi, le beau-frère de Rabénou, Rabbi Méir, Rabbi Abraham de Navchelitz, Rabbi Réouven Yossef, Rabbi Moshe Itzhak de Tyrovitz, Rabbi Moshe, Rabbi Guetzel de Ladizen, Rabbi Leib Apté, Rabbi Ozer de Ladizen, Rabbi Yoël Hané, Rabbi Mattityahou de Ladizen, Rabbi Dov Hayales, Rabbi Aaron, Rabbi Moshe et Rabbi Chalam de Dachiv.

Tous ceux-ci sont aussi précieux que ceux qui ont été cités plus haut ; leurs âmes brûlaient sans cesse pour l'Avodat Hachem;

Chacun d'eux avait fixé un temps pour l'étude de la Thora et pour la prière.

Pour pouvoir les connaître, il aurait fallu consacrer à chacun des pages et des pages.



Au début, Rabbi Ozer de Ouman faisait partie des Mitnagdim. Puis, grâce à la pitié de Dieu Béni-soit-Il, il reconnut la véracité du 'Hassidisme. Il en était un tel fervent de Rabénou et de Rabbi Nathan, qu'il lui arrivait de courir vers le tombeau de Rabbi Nachman en pleurant à chaudes larmes pour le supplier de lui pardonner toutes les paroles méchantes qu'il avait pu prononcer de son vivant.

Lorsque certains membres de sa famille, qui faisait partie des notables 'Hassidim les plus importants de Ouman, apprirent la façon dont il se comportait, ils dirent qu'ils allaient le tuer immédiatement !

Un des Breslevers fut mis au courant et alla prévenir Rabbi Ozer qui s'enfuit dans une ville voisine pour se réfugier chez d'autres Breslevers, le temps que les esprits se calment. Après quelque temps en effet, il revint chez lui.



Il avait choisi un lieu isolé, en dehors de la ville situé près d'un fleuve pour y passer la semaine, du samedi soir jusqu'au vendredi après-midi. Il se contentait d'un peu de pain et d'eau; les mots de prière, de louange, de Thora, de supplique et de joie ne quittaient pas ses lèvres.

Rabbi Nathan disait de lui qu'il accomplissait la parole de nos Sages : « Heureux celui qui supporte la honte pour les paroles de Thora!»

Tous ceux qui apprirent avec les élèves de Rabénou devinrent également de vrais Tsadikim enthousiastes pour accomplir l'Avodat Hachem.

Les Mitnagdim par exemple témoignaient de la perfection de Rabbi Itzhak Dov de Teplik, un des élèves de Rabbi Nathan qui était originaire de Tyrovitz. Rabbi Itzhak Dov racontait lui-même comment, lorsqu'il allait prier sur le tombeau de Rabénou les veilles de Roch' Hodech, il avait l'impression qu'on le tirait par les pans de son manteau et qu'on lui disait « Itzhak Beer, fait Tchouva ! »

Une nuit qu'il venait de s'endormir, il vit en rêve une personne qui lui disait : « Lève-toi ! Ton temps est arrivé ! » Il se réveilla en sursaut, complètement affolé et apeuré. Il finit par se rétablir après quelques jours de maladie.

Il raconta plus tard qu'il avait prié Dieu de lui rallonger un peu la vie pour pouvoir faire Tchouva comme il faut. Il expira jour pour jour un mois plus tard en laissant un bon nom.



Les autres élèves étaient tous aussi exceptionnels : Rabbi Méir de Teplik, Rabbi Ephraïm, le fils de Rabbi Naphtali, Rabbi Itzhak, le fils de Rabbi Nathan, Rabbi Nachman de Toulchine et Rabbi Abba le fils de Rabbi Shmouel de Tcherine, Rabbi Abraham Dov, le petit fils de Rabénou; Rabbi Nachman de Tcherine, l'auteur de Lechon 'Hassidim et Derekh 'Hassidim, le nouveau Likoutey Etsot et de nombreux autres livres.

Tous ceux qui s'attachèrent profondément à Rabbi Nathan consacrèrent leurs jours et leurs nuits à la Thora, la prière, la Tchouva, les bonnes actions et le recueillement.

Heureux sont-ils et heureux leur sort!

Si Rabbi Nachman avait eu la permission de faire des miracles, nous n'aurions plus eu de libre-arbitre.

Si par trop grande bienveillance, il lui arrivait d'en accomplir, il priaît aussitôt pour que tout le monde l'oublie.

Rabbi Tsvi, le beau-frère de Rabénou était commerçant à Tcherine. Un jour où il discutait avec un Breslever sur la question de savoir si Rabénou devinait les pensées, celui-ci lui affirma: « Je suis persuadé qu'il les connaît».

Quelque temps plus tard, les affaires de Rabbi Tsvi se mirent à péricliter, ce qui lui causait beaucoup de soucis. Il décida d'aller en parler à Rabénou afin qu'il prie pour lui.

C'était le moment où Rabbi Nachman se rendait à Tcherine pour rendre visite aux 'Hassidim, comme il le faisait tous les six mois. Ils s'entretint longtemps avec eux sur l'Avodat Hachem, le bonheur et la satisfaction qu'apportent l'étude et l'accomplissement des Mitsvot Son cours extraordinaire inspirait à tous ceux qui l'écoutaient l'envie de s'engager encore plus avant dans l'Avodat Hachem. Rabbi Tsvi était là, sur le côté et attendait le départ de tous les 'Hassidim pour s'approcher de lui. Il allait fermer la porte de l'intérieur pour pouvoir parler sans témoin.

Rabbi Tsvi avait l'habitude de bien réfléchir avant d'agir. Lorsqu'il se dirigea vers la porte, il éprouva de la gêne et se dit en lui-même: « Comment puis-je avoir l'audace d'aller parler de gagne-pain, alors qu'il vient de nous parler justement de la folie de s'attacher aux choses de ce monde? Il va sûrement me réprimander et me demander de quelle façon peut-on rester sourd et verrouiller son cœur après de telles paroles. Est-ce le bon moment de parler de gagne-pain?»

En pensant ceci, il s'immobilisa sur le chemin de la porte. Puis il pensa: « Peut-être qu'il connaît ma pensée, comme l'a dit le 'Hassid, et qu'il sait parfaitement que je suis tellement préoccupé par mon commerce que mon cœur est resté insensible à son discours. Si je me retiens d'aller lui parler, c'est parce que j'ai honte de sa réprimande et que je fais semblant d'être très religieux, c'est encore plus répréhensible de faire croire aux autres ce qu'on n'est pas. »

Rabénou l'interrompit au milieu de ses méditations et lui dit : «

De toi, je me suis déjà occupé ; ton frère Moshé sera très pauvre, ton autre frère Haïm, sera un indigent: il n'aura même pas de farine pour Chabbat ! »

Ces prédictions se réalisèrent exactement.



Le beau-père de Rabbi Abraham de Berditchev était très riche et Rabbi Abraham était lui-même aisé.

Rabénou, connaissant l'origine de son âme savait très bien de quelle manière il en était arrivé là. Il lui ordonna donc de cesser toute activité et de ne se consacrer qu'à l'étude et la prière. Evidemment, Rabbi Abraham lui demanda quels seraient alors ses moyens de subsistance.

« Tu seras mendiant, tout simplement ! » lui répondit-il.

Rabbi Abraham, fort mécontent de la réponse ne revint plus le voir pendant deux ans.

Entre temps, comme l'avait prédit Rabénou, il perdit toute sa fortune jusqu'à son dernier sou. Lorsqu'il revint au bout de deux ans, Rabbi Nachman s'adressa à lui en lui tapotant sur l'épaule:

« Alors, Abraham, qui a gagné? Si tu veux m'écouter, tu seras un mendiant honorable, sinon tu feras peine à voir ... »

Rabbi Abraham s'entêta une fois encore, croyant qu'il allait pouvoir se sortir seul de cette situation: c'était en effet un habile homme d'affaires qui savait convaincre par la parole et par l'écrit. Mais il refusait d'étudier et de prier en vivant au dépens de la société. En refusant de se plier à la volonté de Rabbi Nahman il devint un indigent, au lieu d'être un pauvre respectable qui étudiait la Thora.

A la fin de sa vie, il avait pris l'habitude de raconter son histoire pour montrer comment Rabénou avait eu raison !



Un jour Rabbi Nahman entra chez un homme de Kaminitz et lui dit: « Je voudrais être votre invité ; en échange je vous promets une grande fortune!»

La veille de Pourim, le jour du jeûne d'Esther, Rabbi Nachman était de passage à Kaminitz. Il entra chez le Cho'het de la ville pour lui demander de passer la nuit chez lui. Le Cho'het très occupé une veille de fête lui répondit sans réfléchir qu'il ne disposait pas suffisamment de place pour l'héberger.

Le soir venu, toute la communauté était rassemblée à la synagogue. Le Cho'het qui était chargé de la lecture de la Meguilla soupesait du regard les personnes présentes pour évaluer la somme qu'il pourrait soutirer de chacun. Il aperçut Rabbi Nachman debout, plongé dans l'étude de la Meguilla. Sa physionomie lui inspira confiance et il regretta soudain de lui avoir refusé le gîte. Il se promit donc de l'inviter dès la fin de la lecture. Mais lorsqu'il le chercha après la lecture de la Meguilla, Rabénou avait disparu. Il décida de prendre deux jeunes gens pour partir à sa recherche.

Ils parcoururent tous les hôtels et les auberges de la ville en vain. Rabénou avait demandé asile à un pauvre, lui promettant en retour richesse et fortune. En entendant cette bénédiction, le pauvre homme qui n'avait pourtant pas l'habitude d'accueillir des hôtes dans son humble demeure, accepta bien volontiers.

Le pouvoir de Rabénou était grand et le pauvre homme s'imaginait être déjà à la tête d'une grande fortune. Il envoya sa fille aller quérir les boissons et la nourriture en l'honneur du nouvel invité.

Le Cho'het remarqua la jeune fille et lui demanda les raisons de telles allées et venues. Elle lui expliqua qu'ils avaient un invité important. Le Cho'het comprit que la personne qu'il recherchait se trouvait chez le père de la jeune fille, aussi, laissant les deux jeunes gens sur le seuil de la porte, il pénétra chez le pauvre homme.

Voyant cela, Rabbi Nahman insista pour qu'ils entrent également. Puis, il s'exclama:

« Est-ce possible de prendre un vieil homme, de relever sa tête par la barbe et de l'égorger avec un couteau abîmé?»

« Pourquoi avec un couteau abîmé ? » interrogea le Cho'het.

Rabbi Nachman lui demanda de rester là et envoya les deux garçons chercher le couteau : celui-ci était en effet abîmé !

Le Cho'het perdit connaissance. Lorsqu'il retrouva ses esprits, Rabénou lui demanda de venir le voir à Roch Hachana.

De longues années s'écoulèrent sans que le Cho'het n'obéisse à son ordre. Quand il tomba malade, il prit peur et promit d'aller rendre visite à Rabbi Nachman aussitôt qu'il serait rétabli, mais une fois encore, il ne s'exécuta pas. Ce ne fut que sous les injonctions de sa femme qui lui promit de l'accompagner qu'il se décida à aller lui rendre visite.

Rabénou lui ordonna de faire Viddouï.

Il semblerait qu'il ait abandonné par la suite le métier de Cho'het.



Lors d'un voyage, Rabbi Nahman et Rabbi Haïkel arrivèrent non loin de la demeure d'un paysan juif. Celui-ci était apparenté à Rabbi Nachman et connaissait bien Rabbi Haïkel. Pensant que Rabénou somnolait, Rabbi Haïkel demanda au cocher de faire une halte à la maison du paysan.

Très honoré de la présence de Rabbi Nachman, leur hôte les reçut chaleureusement. Bien que la pauvreté de leur hôte fût manifeste, Rabbi Haïkel demanda au paysan de servir liqueur et gâteaux : « Va chercher quelque chose à l'auberge, et laisse un objet en gage ! » lui demanda-t-il. Le paysan saisit les bougies de Chabbat et revint chargé de boissons et de friandises. En voyant les enfants vêtus de haillons, Rabbi Haïkel demanda discrètement à Rabénou de les bénir.

« Je n'ai pas une telle bénédiction, lui répondit-il, mais toi, tu peux les bénir, si tu le désires ! »

« Rabbi, » répondit Rabbi Haïkel, « je crains de vous contrarier, et peut-être vais-je en mourir, que Dieu m'en préserve! »

« Ne crains rien, je t'en donne le droit. » répondit-il.

Après s'être assuré par trois fois que Rabénou ne lui en voudrait pas, Rabbi Haïkel se saisit d'une cruche d'eau et la versa au milieu de la pièce.

« Abondance à l'est, abondance à l'ouest, abondance au nord, abondance au sud ! » dit-il.

Rabbi Nachman releva son manteau et dit que pour sa part, il ne voulait pas d'abondance.

Après leur départ, des marchands non juifs s'arrêtèrent chez le paysan juif et lui demandèrent quelque nourriture : de la liqueur, du poisson salé ou des gâteaux feraient l'affaire. Le paysan leur montra sa maison vide. Sans argent, leur expliqua-t-il, il était bien incapable de leur offrir de telles denrées ! Les marchands se concertèrent et voyant son visage honnête décidèrent de lui confier de l'argent pour qu'il aille leur querir quelque aliment.

A partir de ce jour, les voyageurs qui avaient l'habitude de s'arrêter à l'auberge, firent un détour et vinrent s'approvisionner chez le paysan. En échange de la nourriture qu'il leur servait, ils donnaient des nappes de lin et des peaux de chèvres, des graines et des poulets... En les revendant au marché, le paysan constitua peu à peu une petite fortune, et acheta des vaches qui lui permettaient d'avoir du beurre et du fromage.

Lorsqu'il allait en ville, il passait souvent chez Rabénou lui rendre une courte visite, mais les années passant, et les affaires devenant de plus en plus prospères, il ne trouva bientôt plus le temps de s'arrêter. Toutes les discussions avec les Breslevs allaient lui faire perdre un temps précieux ...

Un jour qu'il y avait une foire à Breslev, notre homme très occupé passa sous la fenêtre de Rabbi Nachman qui l'interpella :

« As-tu regardé le ciel aujourd'hui? » lui demanda-t-il.

Le paysan répondit par la négative. Rabbi Nachman se pencha alors à la fenêtre et lui demanda ce qu'il voyait.

« Je vois des voitures, des chevaux et des gens qui courent. »

« Et bien, dans cinquante ans, » continua Rabénou, « ce sera une autre foire ; tout ce que tu vois maintenant n'existera plus. Ce seront d'autres diligences, d'autres chevaux, d'autres hommes et d'autres marchandises. Ni toi ni moi ne serons là pour le voir. Alors dis-moi, je te demande : qu'est-ce qui te préoccupe tant que tu n'aies même pas le temps de regarder le ciel ? »

Puis il appela Rabbi Haïkel qui se trouvait dans une autre pièce et lui lança :

« Regarde, Haïkel, ce que tu as fait avec ta bénédiction ! Il n'a même plus le temps de regarder le ciel ! »



« J'ai retardé le décret d'enrôlement des jeunes juifs à l'armée pour plus de vingt ans. nous dévoila un jour Rabbi Nachman.

Ce ne fut en effet que vingt-cinq ans plus tard, alors que le décret avait été voté depuis bien longtemps, que les jeunes furent pris pour être enrôlés.



Moshe Hinkès était devenu un proche car il avait assisté aux miracles que le Tsadik avait accomplis. Il les rapportait à qui voulait les entendre. Rav Itzhak de Tchervitz s'était rapproché de Rabénou grâce à lui.

Voici l'un des récits que racontait Moshe Hinkès :

« J'étais associé avec Rav Avraham Payès dans une petite affaire qui tirait ses ressources d'une subvention gouvernementale. Après quelque temps difficiles, la chance nous sourit et nous devînmes très riches. Pour avoir de nouveaux contrats, nous entretenions des relations avec des généraux non juifs. Nous décidâmes d'aller demander conseil à Rabbi Nahman : « C'est très difficile

d'accomplir l' Avodat Hachem en ayant des relations avec les non juifs. se contenta-t-il de répondre.

«Pris dans notre travail, nous eûmes l'illusion de ne pouvoir suivre ce conseil : nous participions à des banquets avec des non juifs, jouions aux cartes avec eux et plaisantions avec leurs femmes ...

Le gouvernement qui jusqu'alors subventionnait notre entreprise régulièrement, omit de nous faire parvenir l'argent pour une affaire où justement nous avions investi beaucoup. Du jour au lendemain, nous nous trouvâmes débiteurs de plusieurs amis, dont le Rabbi.

« Il faut dire que pendant tout le temps où les affaires marchaient, nous n'avions pas hésité à lui faire des dons généreux.

« Avec le temps, nous pûmes rembourser le prêt à chacun mais nous "oubliâmes" l'argent que nous devions à Rabbi Nachman.

Un jour, Moshe Hinkès le rencontra et celui-ci lui rappela sa dette.

“Mon ami,” lui répondit-il sans finesse aucune, “les dons que nous vous avons faits couvrent largement la dette que nous avons envers vous...”

Rabénou lui répondit : “Ils vous payeront finalement ; ils viendront jusqu'à frapper à ta fenêtre pour que tu ailles chercher ton argent!”

“La prédiction se réalisa ainsi. Vingt ans après la disparition de Rabénou, la trésorerie gouvernementale, en faisant le bilan, s'aperçut de la dette impayée et envoya une missive à Toulchin. Rabbi Itzhak, le fils du Rabbi Nathan qui travaillait à la poste à cette époque, dépêcha un messager à Breslev qui arriva au milieu de la nuit. Il dut frapper sur le volet pour réveiller Moshe Hinkès et le prévint ainsi qu'il devait aller chercher son dû. »

Avant son départ de ce monde, Rabénou avait conseillé à Moshe Hinkès de divorcer s'il voulait avoir des enfants. C'est ce qu'il fit: il partagea tout son bien jusqu'au moindre lacet de chaussure avec sa première femme pour qu'elle accepte de divorcer et se remaria avec une seconde femme qui lui donna un garçon et une fille.

Rav Shmouel Itzhak qui dormait dans une pièce attenante à celle de Rabénou, fut réveillé au beau milieu de la nuit par un vacarme qui provenait de la chambre du Tsadjk. Il avait l'impression que des milliers de personnes étaient là derrière la porte. Il eut si peur qu'il tomba du lit et resta inerte sur le plancher jusqu'à ce que le bruit cesse.



Rav Méir était un familier de Rabénou, et lorsqu'il séjournait chez lui, celui-ci lui confiait ses clés.

Tout en cheminant vers la maison, il arriva un jour que Rav Méir et Rabbi Youdele discutent des mérites du Tsadik. Leurs avis différaient : Rabbi Youdele soutenait qu'il aurait été aussi exceptionnel que les Tanaïm s'il avait vécu à leur époque. Rabbi Méir pensait quant à lui que Rabbi Nachman était un « grand » de la génération.

Lorsqu'ils arrivèrent chez Rabénou, celui-ci leur dit :

« Lorsqu'on ne croit pas en moi, pourquoi venir chez moi ? Tiens, Rav Méir, je suis même capable de te révéler la pensée que tu as eu en montant dans la diligence ! »

L'autre répondit :

« Si vous le savez, dites-la ! »

Il la lui dit et Rabbi Méir en resta ébahi. Il s'écria :

« Puisque c'est ainsi, je reste chez vous ! »

Le Rabbi continua en le brouillant :

« Mais non, ce n'est qu'une question de sagesse, je l'ai deviné lorsque tu as franchi le pas de la porte à la façon dont tu m'as salué ! »

Rabbi Méir accepta l'explication et repartit chez lui. Au beau milieu du chemin, il réalisa : « Comment ai-je pu me laisser tromper ? Ce n'est qu'un souffle prophétique qui permet de savoir de pareilles choses ! Le plus impressionnant est la façon dont il a pu me donner l'illusion que ce n'en était pas un ! »

Rabbi Méir était très riche : chez lui on se rinçait les doigts avec des ustensiles en or et on mangeait dans de la vaisselle en argent.

Rabbi Mordechaï de Tchernobyl avait l'habitude de s'arrêter dans la demeure de Rabbi Méir lorsqu'il voyageait.

Un jour qu'il était venu avec ses enfants, Feiga, la femme de Rabbi Méir qui n'avait pas encore d'enfant lui demanda une bénédiction.

« En plus tu veux des enfants ? ! Sois plutôt contente de nous accueillir moi et les miens! » s'exclama-t-il.

N'y tenant plus, elle alla chez Rabénou pour lui demander de prier pour elle. La réaction du Tsadik fut si imprévue qu'elle regretta presque d'être venue: il se frottait les mains l'une contre l'autre en marchant de long en large, le visage rouge. Il finit par lui dire :

« Tu auras un fils, mais tu perdras toute ta fortune. Ton mari et toi serez si pauvres que l'enfant n'aura même pas de Talith Katane de rechange. Il devra attendre qu'il sèche pour le remettre. »

Feiga accepta. Rabénou lui dit alors qu'il lui fallait l'accord de son mari. Quelque temps plus tard ils eurent un fils.

Des années passèrent. Un jour, Rabénou dut passer par Kremintchouk pour arriver à Medvedivké où devait être célébré le mariage de sa fille Sarké avec le fils de Rabbi Leib de Doubravné. A Kremintchouk, il entra directement à la maison d'étude et y trouva le fils de Rabbi Méir. Il s'assit près de lui, l'interrogea sur ce qu'il étudiait puis s'exclama: « Ah, quel dommage, quelle grande perte ! » puis il reprit la route.

L'enfant rentra chez lui et raconta à sa mère ce qui lui était arrivé. Celle-ci en fut très contrariée. Dans la soirée, l'enfant n'était plus.

Feiga prit le deuil et s'enferma dans sa chambre, refusant de voir les personnes venues lui rendre visite pour la consoler.

A son retour de Medvedivké, Rabénou alla chez Rav Méir et dit à la mère:

« Je vous libère des jours de deuil car je veux que le mariage soit célébré dans votre demeure et que vous emmeniez ma fille sous la 'Houppa . »

La mère se releva de son deuil, prépara le mariage avec tout le faste possible, confectionna pour la fiancée de beaux habits, et l'accompagna sous la 'Houppa. Elle-même se revêtit de belles parures comme une parente et offrit au jeune couple un magnifique candélabre en or.

Rabénou lui annonça qu'elle aurait un autre fils, et qu'elle devrait l'appeler Nahman. « Car je m'appelle Nahman Ben Feiga. »

« Autant que je suis exceptionnel dans mon domaine, autant il le sera dans le sien... mais sous trois conditions : il ne devra être allaité que par une autre nourrice que vous. Celle-ci ne devra l'allaiter que pendant ses jours de pureté. Et pendant ces jours là il vous sera défendu de le voir.»

Elle eut un garçon qui vécut mais elle ne put tenir les conditions: l'enfant tomba malade, elle alla le voir pendant les jours d'impureté de la nourrice, la priant de l'allaiter quand même pour sauver l'enfant.

Elle se rendit de nouveau chez Rabénou pour lui demander si elle devait confier son unique enfant à une autre nourrice ce à quoi il répondit:

« Peu importe, maintenant que vous n'avez pas tenu ce qu'il fallait tenir, il ne aura plus exceptionnel. »



Rabénou devait passer par Nemirov pour aller de Meziboz à Breslev. Lorsque les Mitnagdim surent que Rabbi Nachman allait passer non loin, ils s'armèrent de bâtons et se postèrent sur le chemin pour le rouer de coups. Les Breslevers décidèrent de se rendre sur les lieux pour le défendre.

En fait Rabénou était dans un petit village proche, et par souffle prophétique, il devina leur mauvais dessein. Il demanda au patron de l'auberge s'il pouvait prendre un autre chemin pour arriver à Nemirov. Celui-ci lui indiqua un détour par des sentiers et Rabénou arriva en paix à Breslev.

Pendant ce temps, les deux clans attendaient.

A l'heure de Min' ha, les Breslevers confiants regagnèrent la ville pour prier. Quant aux Mitnagdim, heureux de s'être débarrassés de leurs adversaires, ils se préparèrent à accomplir leur vil projet.

Ils virent bientôt apparaître une diligence à demi couverte, avec deux 'Hassidim debout de chaque côté. De loin ils pensèrent voir le Rabbi avec deux serviteurs... Ils se dissimulèrent dans les fourrés pour mieux le prendre par surprise, mais le voyageur n'était pas Rabbi Nachman! C'était tout simplement une Rabbanit qui voyageait escortée par ses deux Gabaim. Lorsqu'ils surgirent de leur cachette, elle eut si peur que ses cris les clouèrent sur place. Ils se retirèrent, penauds et honteux .

La ville fut bientôt au courant de ce fâcheux épisode. Un des Mitnagdim regretta tellement son acte qu'il envoya un cadeau à Rabénou.

Celui-ci dit que vouloir se dédommager par un cadeau d'un tel acte n'était pas une bonne chose, et que l'homme n'était pas quitte pour autant d'une punition.

Quant aux Breslevers venus le défendre, il dit qu'ils n'auraient pas dû attendre un miracle : ils auraient dû rester juste le temps qu'il fallait pour ne pas transgresser le verset : « Ne reste pas passif devant le sang de ton prochain. »



« Quels sont ces coups de marteau que j'entends? Va voir!» demanda un jour Rabénou à un élève.

Celui-ci qui n'entendait rien, sortit de la maison et demanda si quelqu'un frappait avec un marteau. On lui dit que Moshe Hinkès construisait un cabanon.

Lorsqu'il rapporta le fait à Rabénou, celui-ci sourit:
« Haboré [cabanon en hébreu]...Havéro [transgression en hébreu],
Haboré ... Havéro. »

Quelques années plus tard après la disparition de Rabénou, le même élève eut besoin de se rendre chez Moshe Hinkès. Lorsqu'il alla chez lui, sa femme lui dit que son mari devait se trouver dans le « Haboré » ; il se dirigea vers le cabanon, ouvrit la porte et le trouva en train d'accomplir une« Havéro », D-ieu nous en préserve.



« Tu auras un fils, parce que tu as le mérite de venir prier chaque jour dans ma maison d'étude.» dit un jour Rabbi Nachman à son voisin, et ce fut ainsi.



Motse Yom Kippour, Rabénou fit savoir aux Breslevers qu'un décret avait été prononcé à l'encontre d'un Mitnaged nommé Chlomo Aïser.

Ce fait nous a été rapporté par Rabbi Réouven Yossef, qui dut rester une année entière chez Rabénou à cause des persécutions que ce Chlomo Aïser lui faisait subir.

Ce fut effectivement après sa mort qui eut lieu au cours de l'hiver que Rabbi Réouven Yossef put regagner sa demeure.



« Tout ce que le Rav de ta ville dira, tu diras le contraire ! » avait dit Rabénou à Rav Réouven Yossef.

Rav Réouven Yossef put voir un grand nombre de fois que Rabénou avait raison. Il ne vérifiait même plus dans les textes ; il réfutait systématiquement les décisions du Rav.

Les responsables de la communauté s'en aperçurent et le Rav et sa famille couverts de honte quittèrent la ville.

Tout ce que Rabénou prédisait s'accomplissait.

Rabénou voyageait de Ladzen à Teplik en diligence. Rabbi Nathan et Rabbi Naphtali lui faisaient face tandis que Rabbi Yossef était assis à côté de lui. Deux hommes de Teplick se tenaient debout sur les marches de chaque côté de la voiture.

L'extraordinaire fut que bien que les deux hommes et Rabbi Yossef aient eu constamment les yeux fixés sur Rabénou, ils n'entendirent rien de ce qu'il divulguait à Rabbi Nathan et à Rabbi Naphtali des secrets de la Rédemption.



Rabbi Nahman se promenait un jour dans la cour de la synagogue, lorsqu'il vit soudain deux pierres tombales. Il remarqua que la pierre et les lettres composant l'épitaphe de la première tombe se superposaient à celles qui lui faisaient face. Il ne put s'empêcher de s'exclamer

« Quoi, même morts, ils n'ont pas honte ! »

On sut que ces deux pierres tombales étaient celles d'un homme et d'une femme soupçonnés d'adultére.



Revenant de Lemberg, il prit un jour Rabbi Nathan et Rabbi Naphtali avec lui en diligence pour un trajet qu'il devait faire hors de la ville.

Ils s'arrêtèrent dans une auberge pour y déjeuner. Rabénou et Rabbi Naphtali refusèrent le fromage qu'on leur servait, car ils souffraient tous deux de tuberculose, et on sait que le fromage est déconseillé pour cette maladie.

Rabbi Nathan ne voulant pas manger seul, demanda à Rabbi Naphtali de prendre avec lui un morceau, lui assurant qu'il ne lui arriverait rien. Mais Rabbi Naphtali ne se contentait pas des paroles de Rabbi Nathan ; il demanda à Rabbi Nachman de lui confirmer que le fromage ne lui ferait pas de mal, celui-ci le rassura.

Sur le chemin du retour, Rabbi Naphtali eut une quinte de toux différente de celles dont il avait coutume.

« Voyez, ce n'est pas la même toux ! s'exclama Rabénou, jusqu'à maintenant, je pensais qu'il allait mourir avant moi ! »

D'après ce qu'ils comprirent de ces paroles, il semblerait que Rabbi Nathan ait attiré une force curative dans les aliments.

A Roch Hachana de la même année, Rabbi Nachman prononça un enseignement où il rapportait que l'on pouvait attirer le pouvoir de guérir dans tout aliment.



Rabbi Nachman avait donné pour mission à Rabbi Shmouel Aïzik et à Rabbi Youdele d'aller dans tous les villes du pays. Ils devaient y lire une page du Livre Brûlé et y laisser une page du Likoutey Moharane. Ils devaient également se rendre chez le Rav de Berditchev et lui demander de la Tsedaka pour les fiancés nécessiteux.

Il voulait ainsi hâter l'heure de la Rédemption.

Cette tâche n'était pas aisée : Rabbi Aïzik et Rabbi Youdele se retrouvèrent sans le sou. Lorsqu'ils demandèrent l'aumône, on la leur refusait en leur disant qu'ils étaient en bonne santé et qu'ils pouvaient travailler. Certains les prirent même pour des voleurs !

Ils ne purent mener à bien leur mission.

Un hiver, alors que Rabénou assistait à une circoncision, un paysan juif fit irruption dans la salle : il cherchait désespérément sa fille disparue depuis la veille.

« Ta fille se trouve chez le curé ! » lui dit Rabénou.

L'homme était accablé. Il avait d'excellents rapports avec l'homme d'église et se demandait comment récupérer sa fille.

« Envoie deux hommes en diligence, immédiatement : ta fille qui se trouve dehors en ce moment, verra la diligence et désirera y monter pour revenir à la maison. »

Tout ce passa ainsi.

Le curé, lorsqu'il s'aperçut de la disparition de la jeune fille, ameuta les non juifs. Armés de bâtons et de haches, ils se ruèrent vers la synagogue où se déroulait le repas de la circoncision. Rabénou, qui assistait au repas calma l'assistance prise de panique:

« Il faut s'armer également et se diriger confiants et assurés à leur rencontre. Les ennemis surpris prendront peur et s'enfuiront» leur affirma-t-il.

Les faits se réalisèrent comme il les avaient prédits, d'une façon surnaturelle.

Il maria la jeune fille avec un cordonnier et fit promettre au jeune marié de ne jamais rappeler à son épouse qu'elle avait pensé un jour se convertir, même s'il leur arrivait de se disputer.

« Et tu auras de bons enfants ! » lui promit-il.

Ils eurent en effet des enfants très brillants qui furent des rabbins et Talmidim 'Hakhamim.



Rabénou qui déjeunait dans une auberge faisait face à deux hommes qui piquaient tour à tour dans l'assiette de l'autre.

« Ils font la même chose avec leurs femmes. » dit-il lorsqu'ils furent partis.

Le temps prouva qu'il avait eu raison...



Il désirait que Rabbi Guerchon soit riche, mais celui-ci refusa la richesse.

« Dommage, pour une bougie d'un sou de négliger tout un Chemoné Essrè ! » lui dit-il.

Plusieurs années plus tard, la pauvreté régnait dans la maison. Lorsqu'on demanda à Rabbi Guerchon un sou pour acheter une bougie et apporter un peu de lumière dans cette obscurité oppressante, il se sentit troublé et ne put se concentrer sur le Chemoné Essrè.

C'est alors qu'il se rappela les paroles de Rabénou et comprit qu'elles s'étaient réalisées dans les moindres détails.



Bien que Rabbi Lippé ait été Breslever avant Rabbi Nathan et Rabbi Naphtali et qu'il fût à l'origine de leur rapprochement, l'attrait de l'argent l'écarta peu à peu du chemin de Rabénou.

Dans ses enseignements et en particulier dans celui appelé Tsiviti Tsedek, Rabénou fit allusion à l'appauvrissement de Rabbi Lippé:

« Même si tu cachais ton argent dans une boîte bien fermée, le vent viendrait les éparpiller ... »

En entendant cet avertissement, Rabbi Lippé décida de ne plus fréquenter Rabbi Nachman, de peur que ne s'accomplisse la prédiction.

« Lui, il fait partie du monde futur, alors que moi je fais partie de ce monde-ci» disait-il, pour se donner bonne conscience. En fait la décision qu'il prit de s'éloigner de Rabénou ne lui fut d'aucune utilité.

Il avait loué un terrain dans une forêt et y avait fait construire sa maison. Avant que le toit ne fût terminé, un grand vent se leva qui réduisit la bâtie à néant !

Quelques années s'écoulèrent avant qu'il ne revienne chez Rabénou. Un jour, à la synagogue, on l'appela pour qu'il soit le

Maftir, ainsi il terminerait la prière par « A partir de maintenant, tu m'appelleras "ton père" Rabbi Nathan lui fit remarquer:

« Rabbi Lippé, vous étiez avec nous auparavant et vous voyez ce qui vous est arrivé ? Désormais, soyez des nôtres ! »

Le dernier Roch Hachana, Rabbi Lippé était absent. Lorsque Rabénou s'informa à son sujet, on lui répondit qu'il avait dû voyager pour apporter des cédrats pour toute l'Ukraine.

« Mon Roch Hachana est plus grand que tout ! » répliqua Rabénou, rien au monde ne passe avant ! »

Jusqu'alors, Rabbi Lippé s'était bien entendu avec sa femme qui avait grandi dans une maison' hassidique, contrairement à l'épouse de Rabbi Nathan. Avec le temps, les attitudes changèrent: la femme de Rabbi Lippé devint franchement odieuse alors que l'épouse de Rabbi Nathan qui était à l'origine étrangère au 'Hassidisme progressait.

« Je comprends aujourd'hui la Guemara: "si l'homme le mérite, elle devient une aide, s'il ne mérite pas, elle devient une ennemie" » dit un jour Rabbi Lippé à Rabbi Nathan.

Rabbi Nathan s'étonnait à son sujet et disait:

« Dire qu'il était plus religieux que moi! Qu'est-il devenu aujourd'hui ? Et que suis-je devenu ? »



« Ton mois sera celui de Av» avait prédit Rabénou à Rabbi Aaron. Et ce fut bien le 1er Av qu'il quitta ce monde comme Aaron Hacohen.

C'est pourquoi, Rabbi Aaron s'inquiéta fort lorsqu'il se vit malade. Il crut sa dernière heure arrivée, et ce ne fut qu'une fois le mois de Av passé, qu'il sut qu'il avait encore un an à vivre.



Rabbi Nahman avait recommandé à une personne venue lui demander de prier pour sa guérison d'aller sur sa tombe après sa mort.

Cet homme qui avait contracté une maladie très grave vint effectivement prier sur la tombe et se rétablit complètement.



Sarah, la fille de Rabénou souffrait de maux de dents. Son père lui conseilla d'être joyeuse.

« Mais j'ai mal ! » lui répondit-elle.

« Alors, fais semblant d'être joyeuse! Tu parviendras à une telle joie que tu te mettras à danser et ne souffriras plus!»

Elle suivit les paroles de son père. Elle ferma les persiennes pour danser à son aise et tant sa joie était grande qu'elle guérit.



Rabbi Haïkel, le 'Hazan de Rabénou, voulait voir l'âme d'un mort. Ce dernier l'avait averti que le spectacle était effrayant, mais Rabbi Haïkel, confiant, était persuadé de ne pas avoir peur. Après plusieurs avertissements et devant l'obstination de Rabbi Haïkel, le Tsadik finit par lui montrer.

Rabbi Haïkel, ne s'était pas rendu compte de la signification d'une telle demande. A la vue du mort, il fut envahi d'une telle frayeur que son corps se mit à trembler et que Rabénou eut peur pour sa santé. Aussi le rassura-t-il :

« Enfin, Rabbi Haïkel, comment peut-on tromper un homme aussi intelligent que toi avec des illusions?»

Après quelque temps, Rabbi Haïkel demanda à nouveau de voir une âme. « Cette fois, ajouta-t-il, faites en sorte que je n'aie pas peur!»

Dans la même rue que Rabbi Nahman, vivait un boulanger chez qui les Breslevers avaient l'habitude de se fournir. Celui-ci leur vendait à bas prix ou même leur offrait gratuitement les pains invendus pour Chabbat, pour qu'ils puissent les manger au cours du repas de Melavé Malka, le samedi soir. Quelques jours avant 'Hanouka, le boulanger termina ses jours. Rabénou annonça donc à Rabbi Haïkel qu'il pourrait voir bientôt un mort.

Rabbi Haïkel leva les yeux : devant lui était le boulanger défunt dans une attitude de dévotion devant Rabénou qui lui demandait :

« Puisque je vendais très bon marché mes pains à vos élèves pour le Melavé Malka, pouvez-vous me faire ma réparation? » Et Rabénou de répondre qu'il allait s'en occuper.

Puis le mort disparut.



Un jour dans une auberge, il était assis à la même table que des commerçants. Il se mêla à leur conversation. Rabbi Shmouel qui l'accompagnait voyant l'aisance de Rabénou à parler commerce, fut surpris que personne ne lui demande son nom ou son origine.

La conversation terminée, chacun regagna son lit sauf un homme qui n'arrêtait pas de dévisager Rabénou.

« Je vous connais ! » lui dit-il.

« Oui, vous pensez que je suis ... » enchaîna Rabénou.

« C'est ce que je pensais... Toutefois... »

« Alors, vous avez pensé que je m'appelle... » expliquait le Rabbi.

« Ah ! Oui, c'est vrai... J'ai pensé à lui aussi ... »

L'homme se leva et partit dormir, sans s'être demandé une seule fois, à la grande surprise de Rabbi Shmouel, comment Rabénou avait pu deviné ses pensées les unes après les autres.

Une nuit, Rabbi Shmouel et Rabbi Nahman dormirent dans la même chambre.

« As-tu entendu quelque chose, cette nuit ? » demanda Rabénou.

« Non, mais je n'ai pu fermer l'œil de la nuit ! »

« Bien qu'il ne voie pas, son Mazal voit pour lui ... » conclut Rabénou.



Un Breslever un jour rêva qu'on lui disait: « Si on t'offre un poisson, achète-le et apporte-le à Rabbi Nahman ! »

Le lendemain un non juif vint lui vendre un poisson. Le Breslever l'acheta, et comme il avait rêvé, l'apporta à Rabénou.

Dès que celui-ci le vit, il lui demanda où était le poisson. Le Breslever le lui montra. Rabénou prononça quelques mots d'offense au poisson puis lui expliqua:

« Ce poisson est la réincarnation de ton père; consomme-le Chabbat, ainsi la réparation de ton père sera accomplie. »



Le Rabbi raconta à un homme de Ouman la pensée qu'il eut au milieu de la nuit, il y avait quelques semaines.



Rabbi Israël de Nemirov insistait auprès de Rabbi Nachman: il voulait obtenir sa bénédiction pour aller dans une région en guerre. Ce voyage était nécessaire pour ses affaires.

Rabénou n'était pas favorable au projet. Cependant, au lieu de le lui interdire, il lui donna le conseil suivant :

« Efforce-toi de penser que le « oui » et le « non » ont la même valeur pour décider si tu voyages ou non. Puis, lis cinq paragraphes

des Psaumes. Alors, la décision qui te viendra à l'esprit sera la bonne. »

Rabbi Israël essaya de suivre le conseil de Rabénou, mais son désir de gagner de l'argent était si grand, que sa pensée fut immédiatement en faveur du voyage.

Rabénou n'appréhendait pas l'attitude de Rabbi Israël: pour lui le non aurait dû être limpide comme l'eau. Il comprenait que le désir de Rabbi Israël était tellement grand que le «oui» l'avait emporté sur le «non».

« Bon ! avec un petit poisson, on peut en attraper un gros ! » conclut-il.

Rabbi Israël ne comprit pas le sens de ces paroles et partit.

La Providence divine fit qu'il rencontra au cours du voyage un riche commerçant. Celui-ci le prit à son service, se lia d'amitié avec lui. Cet homme menait une vie dissoute: déjà assez âgé, il n'était pas marié.

Avec beaucoup de patience, Rabbi Israël fit tout son possible pour ramener son nouvel ami dans une voie juste. Et il y réussit: l'homme perdit ses mauvaises habitudes, se maria avec une femme pratiquante, et commença à prier à la synagogue soir et matin. Grâce à Rabbi Israël, il était devenu un bon juif.

C'est alors que Rav Israël comprit les paroles de Rabbi Nahman: « avec un petit poisson, on peut en attraper un grand. »



Rabbi Leib de Vatchek avait demandé d'être béni par Rabbi Nahman pour l'année à venir.

« C'est la volonté de Dieu ! » répondit Rabénou.

Contrarié par cette réponse inattendue, Rabbi Leib demanda à Rabbi Leibele, qui avait été son maître, d'intercéder auprès du Rabbi pour qu'il lui explique la signification de ces mots.

Au lieu de répondre, Rabénou demanda de voir Rabbi Leib en personne.

Lorsqu'il se présenta, il lui ordonna de revenir dans deux semaines. Puis, lorsqu'il revint, il lui dit qu'il avait pu changer son décret fatal en celui de pauvreté ...

« Tu devras mendier aux portes des maisons ... »

Des larmes se mirent à couler sur les joues de Rabbi Leib. Voyant cela, Rabénou lui dit de revenir dans deux semaines.

Le laps de temps écoulé, Rabbi Leib se présenta à nouveau devant lui. Cette fois, le Tsadik lui dit :

« Rabbi Leib, cette fois il m'est impossible de changer le décret. Pourtant, tu ne seras pas obligé de mendier. Sache seulement que des voleurs pénétreront à plusieurs reprises dans ta maison pour te dévaliser. Sache aussi que ton métayer auras pitié de toi et qu'il t'aménagera un petit café d'où tu tireras avec plus ou moins de succès ton gagne-pain. Quant à tes enfants, ils devront partir et gagner leur vie autrement ... »

Il lui dévoila également le nombre d'années qui lui restait à vivre; lui et sa femme allaient mourir la même semaine.

Tout s'accomplit comme Rabénou l'avait prédit. Rabbi Leib s'efforça de réduire au maximum ses dépenses pour réunir la somme nécessaire à l'écriture de rouleaux de Thora. Il fit graver son nom et l'offrit à la maison d'étude de Ouman pour le Roch Hachana qui précédait sa disparition. Il distribua presque tout son avoir aux pauvres, car il savait que les paroles de Rabénou allaient se réaliser.

Il agit intelligemment.



Il arriva que Moshe Hinkès, en servant du café à Rabénou, renverse la tasse ...

« D'après ce que je vois, nous ne serons pas en famille» remarqua Rabénou.

Et s'il choisit Rabbi Abraham Dov, le petit-fils du Rabbi pour gendre, à l'époque où la haine se déchaînait contre les 'Hassidim, il l'obligea à divorcer et le renvoya.

C'est ainsi que les paroles de Rabbi Nahman se réalisèrent.



Rabénou donnait un cours aux 'Hassidim. Y assistait Rabbi Haïm Sarès de Breslev.

« L'homme est tellement stupide qu'il peut avoir l'ange de la mort derrière l'épaule et continuer ses folies» disait Rabénou.

Rabbi Haïm semblait être le seul à avoir compris le message. A la fin du cours, saisi d'une grande frayeur, il restait seul comme paralysé au milieu des gens qui se levaient pour partir.

« Pourquoi restes-tu assis ? » lui demanda le Rabbi.

La peur et l'angoisse empêchaient Rabbi Haïm de répondre. Rabbi Haïm suivit Rabénou qui pénétrait dans sa chambre.

« Rabbi, je sais pertinemment que vos paroles s'adressent à moi. Je vous demande donc, de tout mon cœur, de prier pour moi pour que je reste en vie ! » dit-il en éclatant en sanglots.

« Oui, c'est vrai, c'est à toi que je pensais... Je dois aller bientôt à Medziboz, sur la tombe de mon grand-père, le Baal Chem Tov et prier pour la guérison de mon fils. Viens avec moi, je prierai pour toi aussi. »

Arrivé à Medzibov, Rabénou se recueillit un long moment sur la tombe de son aïeul. Puis, il s'adressa à Rabbi Haïm:

« Pour toi, j'ai pu obtenir la guérison, mais pas pour moi ... » et lui dévoila le nombre d'années qui lui restait à vivre.



Sur le chemin du retour, Rabénou sut par inspiration divine que son fils venait de mourir. Il décida de ne pas aller à Breslev Chabbat, et

demandea à Rabbi Haïm de lui acheter des ‘Halot. Il lui recommanda également ne pas dire où il se trouvait à sa femme.

C'est ainsi, que lorsque les Breslevers virent Rabbi Haïm chez le boulanger et qu'ils lui demandèrent des nouvelles de Rabénou, il leur répondit mais leur fit promettre de garder le secret.



Dans un village voisin de Zlatipolie, vivait un juif dont le métier consistait à collecter les loyers des cafés. C'était à cette époque un des rares métiers autorisés aux juifs.

Il allait régulièrement réclamer les loyers et les apportait aux propriétaires.

Ce juif avait une femme pudique et généreuse. Lorsque les pauvres venaient frapper à sa porte et lui demandaient de l'aider à payer le métayer, elle leur donnait de l'argent en cachette.

Cette femme tomba un jour gravement malade, sans qu'aucun médecin ne trouve le moyen de la guérir. Il semblait qu'elle allait vers la fin de ses jours ...

Les pauvres, qui voyaient leur soutien disparaître, cherchaient par tous les moyens ce qui pourrait la sauver. Certains allèrent même quérir des médecins habitant à plusieurs dizaines de lieues.

Un pauvre qui avait entendu parler de Rabbi Nahman s'adressa au mari: peut-être qu'en envoyant un Pydione à ce grand Tsadik, sa femme guérirait ...

L'homme suivit le conseil : il confia à un messager une somme d'argent pour le Rabbi, lui enjoignant de partir immédiatement car l'état de sa femme s'aggravait d'heure en heure.

Rabénou lui demanda de lui remettre un Reindil, ce qui représentait une somme importante.

« Cette pièce n'a pas le bon poids ! » lui dit-il. Le messager en pris une autre qui provoqua la même remarque chez le Tsadik. Plusieurs pièces ainsi passèrent entre les mains de Rabbi Nahman

sans qu'aucune ne le satisfasse.

Le messager alla finalement chez le changeur et rapporta une bourse pleine dans laquelle il put puiser une pièce qui lui convient.

« Tu peux partir, maintenant, la femme est guérie ! »

Emu par les paroles du Tsadik, il retourna au village sans omettre auparavant de jeter un œil à l'horloge pour savoir l'heure exacte à laquelle Rabénou avait prononcé ces paroles.

Lorsqu'il arriva à la maison du collecteur de loyers, on se hâta de lui rapporter qu'un grand miracle venait d'arriver. Tout juste après son départ de Zlatipolie, la femme qui était au bord de l'agonie, avait repris des forces et avait demandé un peu d'eau. Puis elle avait raconté comment elle avait vu son âme la quitter et comment elle s'était retrouvée devant le Tribunal céleste où l'on pèse les fautes et les mérites.

« Mes fautes étant plus lourdes que mes mérites, le décret fatal allait être prononcé quand arriva un jeune homme qui ressemblait à Rabbi Nahman. Il jeta un Reindil sur le plateau des mérites, ce qui fit basculer la balance et changer le décret. »

Ceci se passa lorsque Rabbi Nahman pesait l'une après l'autre les pièces de monnaie. Le messager, émerveillé, comprit pour quelle raison il tenait tant à ce que la pièce ait le bon poids



Rabbi Hillel était Cho'het, après avoir été proche de Rabbi Nahman, il s'en était éloigné pendant un certain temps.

Le jour où il décida de lui rendre visite après plusieurs années, Rabbi Hillel fut pris de panique et demanda à l'un de ses amis de l'accompagner jusqu'à la maison d'étude où se trouvait le Rabbi. Arrivé au seuil de la porte, son ami se mit à avoir peur et préféra rester à l'extérieur.

Rabbi Hillel pénétra dans la maison d'étude et resta debout près de la porte. Rabénou le remarqua, le salua, puis quand il le

reconnut s'exclama:

« Mais c'est Hillel ! Si tu avais attendu encore, c'est avec tes habits mortuaires que tu serais venu ! »

Ces paroles émurent tellement Rabbi Hillel qu'il ne put retenir ses larmes.

« Pourquoi n'es-tu pas venu me rendre visite auparavant? lui demanda-t-il. A présent, il faut que tu déménages et ailles dans une autre ville. Fais-le, sinon tu le regretteras ... »

Lorsqu'il prit congé, Rabbi Hillel décida de tenir compte de son avertissement de ne pas rentrer chez lui: il s'arrêta dans une ville proche et dépêcha une lettre à sa femme lui demandant de vendre immédiatement la maison et de le rejoindre. Lui même céda son droit d'être Cho'het.

Des semaines passèrent. Rabbi Hillel attendait. Il reçut bientôt une lettre de sa femme lui expliquant que la vente de la maison n'était pas une affaire simple : un voisin prétendait détenir un droit de préemption; et l'acheteur qu'elle avait trouvé entre temps ne lui remettait pas la somme convenue. Bref, s'il venait rien qu'une heure, il pourrait l'aider à régler l'affaire.

« Une heure, ne prêtera pas à conséquence, » se dit-il, et il se mit en route... Mais comme l'avait prédit Rabénou, la mort fut au bout du chemin.



Rabbi Naphtali avait décidé de se rendre à la maison d'étude d'Alexandrovka à l'occasion de l'anniversaire du décès de son père; il prit avec lui son gendre, Rabbi Nachman

Les jeunes gens qui étaient présents étaient curieux de connaître le gendre de Rabbi Naphtali, mais l'attitude réservée de Rabbi Nachman les en empêchaient. Ils s'adressèrent donc à son beau-père et lui demandèrent d'intercéder auprès de Rabbi Nahman pour qu'il récite quelques Michnaiot Ainsi, pourraient-ils par la suite porter un toast et discuter.

Rabbi Nachman s'exécuta. Il se leva, se mit face au mur et commença à lire les Michnaiot. Le temps passait et Rabénou continuait de lire. Les jeunes gens commencèrent à perdre patience. Ils firent signe à Rabbi Naphtali de l'interrompre. Aussi Rabbi Naphtali se leva et se dirigea vers son gendre.

Lorsqu'il vit son beau-père, Rabénou leva la main et Rabbi Naphtali s'évanouit.

Après quelques instants, Rabbi Naphtali revint à lui: il raconta qu'au moment où Rabbi Nachman avait levé la main devant son visage, il avait vu son défunt père qui lui parlait et lui demandait comment avait-il osé demander à un gendre comme le sien de réciter des Michnaiot

C'est depuis ce jour, que Rabbi Nachman commença à être respecté et connu et qu'il ramena toujours plus de personnes vers l'Avodat Hachem.



Il disait que tout garçon qui venait le voir avant l'âge de sept ans serait préservé et n'aurait pas d'écoulements nocturnes jusqu'à son mariage.

Nous déduisons de ces paroles que cette faculté demeure même après sa disparition. Tout enfant qui vient sur son tombeau donner une pièce de Tsedaka et réciter la prière de réparation générale est à l'abri de cette faute.



Une prière peut être exaucée immédiatement, mais il faut parfois plusieurs prières.

D'après Rabbi Nathan, une prière qui est faite pendant quarante jours d'affilée a toute les chances d'être exaucée.



En ce qui concerne la réunion des Breslevers à Ouman à l'occasion de Roch Hachana, Rabbi Nathan disait :

« J'espère que les Breslevers se rendront à Ouman jusqu'à la venue du Machia'h. Mais qui sait ? Les forces du mal se déchaînent et il se peut que l'accès au tombeau soit interdit.

Mais je t'en prie, sois toujours à Ouman pour Roch Hachana, même si tu ne peux y accéder et que tu vois le tombeau de loin, depuis le marché. Lis la prière de la réparation générale là-bas et va prier dans n'importe quelle synagogue à l'occasion de la fête. »



A propos du voyage de Roch Hachana, il disait que même si le chemin de Ouman était jonché de couteaux, il serait prêt à ramper pour y arriver.



Rabbi Nathan ajoutait que toute personne qui effectuerait ce voyage aurait sa part dans la Rédemption.



A Ouman, le soir de Roch Hachana, alors qu'il venait de terminer une très longue prière, il s'exclama :

« Rabénou est présent lorsque nous nous réunissons ici, et s'il est présent, les Sept Bergers le sont aussi. Je le sais et y crois comme si je les voyais. »



C'est l'Eternel grâce à Moshé Rabénou qui nous a donné l'étude des Lois. Et c'est l'Eternel, grâce au Rabbi, qui nous a enseigné leur application.

Nous en voyons une allusion dans le verset :

« Vous puiserez les eaux avec joie des sources de la délivrance» que Yonathan traduit par « Vous recevrez des explications originales des grands Tsadikim. »



Rabbi Nachman, fils de Rabbi Youdele Leib était très sérieux dans l'accomplissement de l'Avodat Hachem. Habité d'une réelle crainte du Ciel, il étudiait la Thora jour et nuit.

Très pauvre, il n'avait les moyens ni de nourrir ni de vêtir ses enfants. Sa femme ne cessait de le maudire.

Un jeudi après-midi, il alla rendre visite à Rabbi Nathan, car sans le sou, il se demandait comment accueillir Chabbat.

En l'entendant, un 'Hassid se mit à soupirer sur son sort. Rabbi Nathan s'emporta:

« Tu te lamentes pour lui ? Lui qui se lève à minuit et ne cesse depuis de s'emplir de Thora, de prières, de suppliques, de lamentations ! Lui qui est sans un sou ! Qui doit affronter d'innombrables difficultés aux côtés d'une femme méchante ! Que veux-tu de plus? Avec tout cela, c'est sûr qu'il ne se retrouvera pas dans le Guéynom !

Qu'il soit heureux pour l'éternité! C'est pour Moshe, le bourgeois que tu dois t'en faire ... Il a certainement bien mangé et bien bu ce midi et s'est sûrement allongé pour faire une bonne sieste et arriva ce qui arriva! c'est sur lui que tu devrais te lamenter, car qui sait pendant combien d'années lui faudra-t-il pour se purifier dans le Guéynom. Qui sait les punitions qu'il devra endurer pour se laver des immondices de ce monde.»



Rabbi Sim'ha, le gendre de Rabbi Shmouel Itzhak posa un jour la question suivante

« Nous donnons parfois plusieurs explications différentes à une parole des Sages. Ont-ils vraiment, au moment où ils l'ont formulée,

pensé à toutes les interprétations qui en seront tirées? »

« Non, répondit Rabbi Nathan, mais grâce à leurs bonnes actions, ils ont acquis le mérite d'être habités par un souffle prophétique venant de l'Eternel, si bien que les paroles qu'ils ont écrites sous l'inspiration divine recourent des concepts extraordinairement larges et élevés dont ils n'avaient pas conscience. »

Il est dit dans l'enseignement 281 du Likouté Moharane, qu'une personne qui ouvre un livre et réfléchit très longtemps sur un concept, peut découvrir des trésors qui donneront lieu à des interprétations dont l'auteur n'a pas conscience au moment où il l'a écrit.



Un 'Hassid qui déjeunait en compagnie de Rabbi Nathan dans une auberge fut bien surpris de voir ce dernier la bouche grande ouverte, les yeux levés vers le ciel: une arête s'était logée en travers de sa gorge et il s'en fallut de peu qu'on ne puisse la déloger.

« As-tu remarqué comment mes yeux étaient dirigés vers le haut, » fit-il remarquer au 'Hassid « C'est ce qu'il faut faire à chaque occasion, même lorsqu'on n'est dans l'incapacité d'agir ou de crier: nous devons regarder le Ciel. »



Au sujet de l'enseignement 52 du Likouté Moharane, Rabbi Nathan disait qu'un jour viendrait où se recueillir serait aussi banal que de revêtir le Talith ou de mettre les Tephilines.

Lorsqu'on lui objectait que pour se recueillir, il fallait aller seul la nuit en pleine forêt, il répondait :

« Souvenez-vous des géants qui effrayaient tellement Kaleb qu'il n'osait aller à Hébron pour prier sur le tombeau des Patriarches! Soucieux de la situation du peuple d'Israël, il a pourtant surmonté sa frayeur!

Notre situation est analogue à celle du peuple d'Israël : la vie passe en un éclair et il nous faudra rendre compte des plus infimes détails. Rien ne nous sera épargné. Cette conscience nous aide à gommer les obstacles et faire reculer la peur. Personne ne doit avoir peur. Rabbi Nahman disait que s'il avait un fils unique, il l'enverrait la nuit dans la forêt sans éprouver la moindre crainte sur son sort car les porteurs de Mitsva sont protégés. Imaginez donc quel soutien ils ont lorsqu'ils veulent se recueillir!»



Voici l'histoire que racontait Rabbi Nathan:

« Les élèves du Baal Chem Tov et lui même priaient ensemble avec beaucoup de ferveur. Un jour, alors qu'ils venaient d'achever une merveilleuse prière, ils virent que le visage de leur Maître était empreint d'une grande déception.

« Au moment où vous étiez en train de prier, leur dit-il, Satan immisça en chacun de vous un très grand sentiment d'orgueil et de supériorité: vous admiriez votre propre prière. Cette attitude a été remarquée en haut et j'ai dû faire tout mon possible pour annuler le décret pris contre vous. »

Rabbi Nathan, à travers ce récit a voulu insister sur la gravité de l'orgueil; ce sentiment est répugnant aux yeux d'Hachem. Il est possible, qu'en faisant un grand travail sur elle-même, une personne se débarrasse de certains traits de son caractère et en tire une telle fierté qu'elle pense être quelqu'un de bien.

L'orgueil est détestable; on le compare à l'idolâtrie ou l'inceste. Il faut multiplier les prières et les suppliques pour s'en éloigner et atteindre l'humilité.



Un homme de Teplik vint un jour chez Rabbi Nathan pour écouter son enseignement. Au bout de quelques jours, alors qu'il passait près du bureau de Rabbi Nathan, il aperçut une feuille où étaient

écris les mots suivants : « Aujourd’hui est venu chez moi un homme de Teplik qui s’appell… à présent je commencerai donc à parler en public.

Ignorant la véritable signification de ces quelques lignes, l’homme n’admit pas qu’un homme aussi modeste que lui pût avoir une telle incidence sur les décisions de Rabbi Nathan. Il s’écarta définitivement de lui.

Rabbi Nathan nous expliqua par la suite la signification de cette phrase: en fait Rabbi Nahman l’avait averti qu’après sa disparition, un certain nombre de disciples le suivrait, et que ce ne serait qu’une fois ce nombre atteint, qu’il pourrait commencer à enseigner la Thora en public. Cet homme devait compléter le nombre indiqué par Rabbi Nahman.

Nous savons qu’un groupe de neuf Tsadikim si vertueux soient-ils ne peuvent prononcer le Kadich et la Kedoucha, mais qu’un dixième même ignorant, donne au groupe une autre dimension ! De même, nous savons que dix mendiants juifs tous ignorants de la Thora peuvent sanctifier le nom d’ Hachem et faire le Kadich.

C’est pour cette raison que Rabénou désirait avoir un grand nombre de personnes autour de lui à Roch Hachana.



Rabénou insistait sur l’étude du Chou!hane Aroukh: on devait, l’étudier, ne serait-ce qu’un paragraphe au hasard chaque jour. Rabbi Nathan précisait que ce paragraphe devait être considéré comme l’interprétation traditionnelle de la Loi.



C’est à partir des Sifrei Emet qui traitent de la partie divine de chaque juif, que nous pouvons déduire la grandeur des vrais Tsadikim.

« Il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie. 36 » dit la Thora.

Lorsque l'âme descend dans ce monde, elle prend forme et se revêt de chair et de peau. A ce moment, serpents et scorpions se pressent tout autour pour cerner et enserrer l'âme... Ces reptiles sont comme les écorces qui entourent le cœur où réside la divinité.

Jérusalem est aussi comparée au cœur car il est dit: Jérusalem, je l'ai placée parmi les peuples, au milieu des pays qui l'entourent.

Certains traits de caractères, les désirs et élans impétueux, que Dieu nous en préserve, proviennent de ces écorces, créées par Hachem. Ce sont elles qui sont à l'origine des épreuves que nous subissons jour après jour. L'âme à leur contact est constamment menacée.

Seul celui qui est parvenu à surmonter ses mauvais instincts, celui qui a purifié son cœur de tout mal et s'est débarrassé de toutes traces de ses vils désirs, celui-là ne reste qu'avec la partie divine qui réside dans son cœur. Lui seul mérite d'accéder à des perceptions spirituelles infinies et fait partie des vrais Tsadikim. Chaque Tsadik, selon le niveau qu'il a atteint et le degré de purification intérieure qu'il a accompli, arrive à comprendre les sentiers d'Hachem.

Les paroles et actions de tels Tsadikim ont certainement une autre dimension et nous n'avons pas la prétention de comprendre toute leur portée.



Lorsque Rabbi Nathan envoya son ouvrage, le Likoutey Halakhot à l'impression, il déclara:

« Je ne m'adresse pas à ceux qui ne pensent pas au but ultime de leur vie, à ceux qui ne pensent pas au moment où ils seront allongés devant la porte, ceux-là, ils sont comme des animaux!

« J'ai écrit mon livre pour ceux qui réfléchissent vraiment au sens de leur vie, ceux qui brûlent d'accomplir l'Avodat Hachem comme il se doit. Ceux-là doivent résister aux forces contraires, à eux, mon livre apportera certainement force et courage. »

Un jour Rabbi Nathan parlait de l'Assemblée sainte qui entourait le Baal Chem Tov:

« Si en plus de leur cœur pur qui brûlait constamment pour D-ieu, ils avaient pu disposer de nos enseignements et de nos conversations, ils n'auraient pas eu de libre-arbitre !

« Actuellement, malgré tout ce que nous savons, les forces contraires sont si fortes qu'elles nous laissent le libre-arbitre. C'est un fait que je connais un enseignement puissant qui pourrait l'annuler. Mais à quoi vous servirait alors votre Avodat Hachem? »



« Je peux trouver tellement d'aspects positifs chez l'homme, le pire soit-il, que je pourrais en remplir des cahiers entiers. Je sais en effet ce que chacun supporte dans ce monde. » a dit Rabbi Nathan.



Le mauvais penchant étend ses tentacules sur les personnes qui se conduisent selon les Lois de D-ieu en leur insufflant un esprit de folie dans un certain domaine.



On rapportait l'esprit de décadence qui touchait l'Europe de l'est où des 'Hassidim commençaient à se raser la barbe et se couper les peot:

« Comment peut-on transgresser chaque jour cinq interdictions de la Thora? » s'exclama Rabbi Méir qui était très pieux.

« Comment peut on laisser passer l'heure du Chema? » rétorqua Rabbi Nathan.



Rabbi Nathan demanda un jour à Rabbi Méir de lui donner des nouvelles d'un de ses amis habitant Teplik. Rabbi Méir fit un signe de dénégation selon lequel l'homme ne valait pas qu'on en parle.

« Ecoute, si tu regardes les créatures avec un œil si critique, tu es prêt à condamner toute la création ! Voyons, essayons... Pense à ta ville, à toutes les personnes que tu connais. Réfléchis à toutes les maisons. Commence par une extrémité et va de maison en maison jusqu'à la tienne. Celui-ci ne vaut rien, celui-là commet des transgressions ; cet autre, il vaut mieux ne rien en dire ... Et peu à peu, approche-toi de ta propre maison. Es-tu vraiment le meilleur homme qui existe sur terre?» lui demanda Rabbi Nathan.

« Non, bien sûr. » répondit Rabbi Méir.

« Mais si maintenant tu regardes le monde d'un œil indulgent et généreux, tu trouveras du bien, même chez le pauvre bougre, et à plus forte raison chez celui qui a un niveau plus élevé... Et lorsque tu arriveras à toi-même, tu trouveras aussi du bien! C'est de cette façon qu'on peut rendre le monde entier acceptable!



Rabbi Nathan aborda à nouveau le même sujet: juger son prochain d'un œil favorable, même si c'est le plus grand pécheur, permet de le ramener à la Tchouva¹⁷.

Tout en parlant il s'aperçut que Rabbi Nahman de Toulchine, assis à côté de lui répétait chaque phrase à voix basse après lui. Il s'interrompit et lui demanda

« Tu penses que c'est facile? Tu vas voir comment c'est difficile ! N'oublie pas ce que disait Rabénou : “ Grâce à ce moyen, les personnes lavées de toute accusation accèdent vraiment au côté positif et font Techouva.” Si nous avions la force d'appliquer cet enseignement, nous pourrions ramener le monde entier à la Techouva. »



Certaines personnes voulaient comprendre la signification de la Guemara Berakhot 18-2 : « La morsure d'un ver est pour un mort aussi douloureuse qu'une piqûre d'aiguille dans la chair d'un vivant. » Comment cela est-il possible puisque l'âme n'est plus là?

Rabbi Nathan leur expliqua l'interprétation des Sages:

Il est vrai que l'âme n'est plus là et que le corps ne peut bouger, mais il reste ce qu'on nomme la Kista Dehayouta, une trace de vie qui fait que l'on ressent les morsures.

Il éclaircit d'autres points qui les troublaient également. Lorsqu'ils furent partis, il sortit accompagné d'un élève qui le félicita de la façon dont il avait résolu cette question.

« Toi aussi tu veux comprendre avec ton intelligence?! s'exclama-t-il, Oh, quelle honte ! Lorsque les Sages disent que la morsure d'un ver est pour un mort aussi douloureuse qu'une piqûre d'aiguille dans la chair d'un vivant, je vois cette image d'une façon parfaite, je les crois totalement. C'est une parole vraie, immuable et parfaite et je ne cherche pas à comprendre ! »



Rabbi Nathan disait que de grands rabbins s'étaient fourvoyés car ils avaient voulu raisonner en philosophes. On disait d'eux que l'Eternel viendrait les juger avec les Anciens du peuple et ses Princes.



« Pourquoi D-ieu m'a-t-il tant aidé pendant mes vieux jours? C'est parce que je me suis recueilli ! » disait Rabbi Nathan.

« Je ne peux rien entreprendre lorsque je n'ai pas auparavant parlé avec D-ieu » ajoutait-il.



Un samedi soir après Chabbat, Rabénou discutait avec

Rabbi Nathan de son voyage en Erets Israël. Il expliquait ce qu'il ressentait lorsqu'il était dans la grotte du prophète Eliahou :

« J'essayais de m'imaginer comment Eliahou se recueillait. »

En entendant ces mots, Rabbi Nathan perçut plus encore la nécessité de se recueillir. Il comprit alors que le prophète Eliahou était un être humain qui parlait à Dieu et qu'ainsi il n'avait pas goûté à la mort... Il comprit aussi que le recueillement avait donné au prophète un niveau élevé et que si les Tsadikim atteignaient également le niveau où ils étaient, c'était grâce à cette pratique.



Maintenant que mes prières ont été publiées, il faudra rendre compte au Tribunal céleste pour chaque jour où elles n'auront pas été dites.

Il en sera de même pour les enseignements du Likouté Halakhot.

« Que cela soit consigné par écrit pour les générations futures, afin que le peuple à naître loue l'Eternel Les Psaumes 102, 19 ! »



Rabbi Nathan se recueillait un jour de l'Omer sur le tombeau de Rabbi Nahman. Il lut la prière 36 de la deuxième partie du Likouté Tefilot et dit:

« Les Mitnagdim se demandent si le souffle prophétique habite les Tefilot Elles sont plus élevées que la prophétie ! Elles proviennent de la cinquantième porte... »

C'est ce qu'explique le Likouté Halakhot Roch 'Hodech 6 lorsqu'il mentionne le fait de transformer les enseignements en prières.

Rabbi Nathan rappela que plusieurs personnes avaient accédé au Gan Eden grâce à ses Tefilot.

Rabbi Nathan disait qu'épeler les mots des enseignements de Rabénou, c'est-à-dire le Likouté Moharane, le Sefer Hamidot, les Sipouré Maassiot et ses Conversations était aussi profitable que de lire le livre du Zohar ou les Tikounim.



Les lire entièrement, de la première lettre à la dernière, durant le mois d' Eloul est une grande Mitsva qui aide énormément.



Il a dit à Rav Aaron Nissan: « Situ étais constamment joyeux, tu ne verrais pas le Guéinom. »



Rabbi Nathan remarqua un jour que le propriétaire d'une maison qui venait de brûler se lamentait sur son sort mais continuait à fouiller ça et là pour ramasser de petits objets.

« Avez-vous vu cet homme ? Sa maison a brûlé, mais il continue à rechercher parmi les décombres ce qui peut encore lui servir. C'est la même chose, sur le plan spirituel: même si l'Accusateur attaque la personne sur toutes les fautes qu'elle a commises, et qu'il le fait comme la flamme qui dévore la maison, il faut travailler d'arrache-pied pour trouver en soi, parmi tous les péchés que l'on a perpétrés, les points positifs. C'est cette attitude que nous permettra de revenir véritablement vers D., et c'est cela qui est expliqué dans l'enseignement Azamra Likoutey Moharane 282 »



Rabbi Nathan nous décrit un jour la flamme qui embrasait le cœur d'Abraham Avinou, le premier homme qui ait fait connaître au monde le nom d'Hachem, Béni-soit-Il. Il entendit un de ses élèves qui soupirait en disant:

« Mais qui a donc de nos jours un cœur comme Abraham ? ! » Rabbi Nathan réagit vivement devant ce manque de confiance:

« Mais, tu as toi aussi un cœur comme Abraham, seulement, toi, tu ne cherches pas à le consolider... »

Chacun d'entre nous, le pire soit-il, a la capacité d'atteindre le niveau le plus élevé, chacun possède cette liberté et a le devoir de se demander à quel moment ses actions attendront le niveau de celles de ses Pères.



Les réponses d'un de ses élèves incitèrent Rabbi Nathan à penser à Itzhak Avinou

« Mais quel rapport entre moi et Itzhak Avinou ? ! » demanda l'élève

« Mais, voyons, est-ce qu'Itzhak Avinou serait Itzhak Avinou s'il n'avait pas eu de mauvais penchant?»



Rabbi Nathan s'emporta lorsque Tsvi Dov de Ouman eut la prétention de discuter de Dieu avec lui:

« Comment oses-tu discuter de ce concept?! Ce que je peux te dire, c'est que moi, Dieu, je L'ai vu ! »



La veille de Roch Hachana, le fils de Rabbi Nathan, Rav Itzhak qui se sentait faible, demanda à son père s'il pouvait manger un peu avant d'aller au Tsioun de Rabénou, pour avoir ainsi la force de s'exprimer et de prier avec ferveur.

« Il vaut mieux pas, répondit-il, va et dis tout ce que tu as à dire. Le principal est de le dire avant de manger ! »

En parlant de la foi qui réside dans le cœur de chaque juif, Rabbi Nathan disait: « Je suis intimement convaincu qu'un juif qui ne parle pas comme un homme croyant est malgré tout un homme droit. Et s'il parle comme un épicurien, je suis persuadé qu'au fond de son cœur il reste un bon juif.

Ni les torrents, ni les fleuves puissants, si forts soient-ils, ne peuvent éteindre la flamme juive enfouie au plus profond du cœur. »



Rabbi Nahman avait donné deux ordres à ses élèves : ne pas manquer un jour d'étudier le Chou'hane Aroukh et mettre les Tephilines de Rabénou Tam.

Comme c'est une Mitsva d'étudier avec les Tephilines, les Breslevers étudiaient le Choulhane Aroukh avec les Tephilines de Rabénou Tam.



« Notre intelligence et notre compréhension sont limitées. Les chemins d'Hachem et Ses pensées sont aussi éloignés des nôtres que la terre du ciel. »

Rabénou disait que nous ne pouvions concevoir deux choses contradictoires en même temps, alors que pour Hachem, tout est possible:

« Je suis persuadé que l'Eternel peut faire un carré d'un triangle ! »



Rabbi Nachman commença le récit des Sept mendians par ces mots:

« Je vais vous conter de quelle façon ils acquièrent la joie alors qu'ils étaient dans la tristesse la plus noire.

Rabénou ordonna que chacun utilise ses capacités jusqu'à la limite du possible pour rechercher des explications originales de la Thora.



Rabénou nous avait recommandé de prier en disant « par le mérite de Rabbi Nachman ben Feiga », et non comme on le fait pour les autres disparus, en citant le prénom du père.



Rabénou a avoué que ceux qui l'avaient connu étaient Rabbi Nathan, et dans une certaine limite, Rabbi Naphtali.



Il montait toujours à la Thora le quatrième, à la section qui correspond à Netsa' h..



Nous savons que l'élève le plus important de Rabbi Nachman était Rabbi Nathan. C'est apparemment pour cette raison que l'opposition en avait fait sa cible principale, plus encore que Rabénou lui-même.

Il subit toutes sortes de maux : dénoncations, injures, malédic peace. On l'emprisonna, l'expulsa de sa maison. On tenta même de l'assassiner, lui et ceux qui s'alliaient à sa Vérité.



Bien que Rabbi Nathan ait insisté sur le travail que chacun doit effectuer pour s'améliorer et effectuer des actions justes, l'aspect le plus important de son enseignement portait surtout sur le soutien qu'on devait apporter aux âmes faibles.

Il répétait qu'on devait encourager et renforcer ceux qui s'étaient vidés spirituellement, car ce sont eux que guette Amalek. Il pourraient ainsi bénéficier à tout moment de la Miséricorde divine car D-ieu est bon, bienveillant et indulgent.

D'ailleurs, les dernières paroles qu'il prononça avant de mourir évoquaient l'infinie patience de D-ieu : « Toi qui est miséricordieux et qui multiplie le pardon» étaient les mots qu'il répétait sans cesse.



Rabbi Nahman aimait tant Rabbi Nathan qu'il l'avait associé à lui en disant : « Nahman, Nathan rient du monde entier. »



Rabénou disait qu'il faut bien sûr, vouloir, désirer, aspirer à progresser vers les degrés plus élevés, mais qu'il faut aussi et surtout renforcer sa joie et accomplir le verset :

« En Ton nom, ils se réjouiront tout le jour», ce qui signifie qu'on doit se réjouir de tous nos aspects positifs et de tous les progrès d'Avodat Hachem que nous accomplissons, si minimes soient-il.



Il rapporta l'explication suivante au nom de Rabbi Chneour Zalman de Liady :

« Puisque il est écrit dans le verset : “Tes bienfaits sont nombreux, Eternel ! Psaumes 119 et que le mot « Bienfait » a la même racine en hébreu que le mot« Pitié », il faut comprendre : “La pitié qu'on a pour Toi, (comme si une telle chose est possible), Eternel est immense.” Car D-ieu souffre, (comme si une telle chose est possible), des souffrances d'Israël.

A Pourim, c'est une Mitsva de se s'enivrer. Bien que les interprétations s'y opposent actuellement, à Breslev on tenait à accomplir cette Mitsva textuellement.



Rabbi David Tsvi, le beau-père de Rabbi Nathan, raconta à son gendre pour quelle raison, lui qui était proche du 'Hassidisme, s'était éloigné des élèves du Baal Chem Tov et du Maguid de Mezeritch:

Lorsqu'il alla rendre visite aux grands 'Hassidim, il fut surpris de voir de quelle manière ils s'opposaient dans leur discussion lorsqu'ils voulaient soutenir leur position ou réfuter les arguments de la partie adverse. Ce manque d'union et d'amour du prochain le glacèrent et l'éloignèrent pour toujours de ces voies.



Rabénou avait demandé à plusieurs de ses élèves de tirer des interprétations de son enseignement. Il avait ajouté à l'un d'eux que s'il réussissait à comprendre quelle était son idée, ce serait une bonne chose.



Rabbi Nathan, que les eaux du bain rituel avaient rendu serein, avait dit un jour à Rabbi Nachman de Toulchin:

« C'est grâce à ces eaux qui proviennent d'un endroit si élevé dans les mondes spirituels, comme le dit l'Arizal, que nous jouissons de ses délices dans le monde d'ici-bas. »



Bien que Rabbi Nachman nous ait rassurés en ayant dit que son « petit feu scintillera jusqu'à la venue du Machia' h », il faut

toutefois que tous les Breslevers se dépassent à chaque instant pour entretenir la flamme, car « scintiller » en yiddish désigne un foyer où seules quelques étincelles chancelantes subsistent.



»Une table mise comme la mienne ne se verra pas d'ici les temps messianiques ! » disait Rabbi Nahman.

Et Rabbi Nathan rajouta en son temps que la sienne non plus ne se verra qu'aux temps messianiques.



Rabbi Nathan savait de façon sûre que le rassemblement à Ouman à l'occasion de Roch Hachana allait se perpétuer jusqu'à la venue du Machia'h. De quelle façon exactement, il l'ignorait.



Rabbi Nathan disait que le texte de la bénédiction de la Haftara : « car au nom de Ta sainteté, Tu lui as promis que sa lumière ne s'éteindra jamais» correspondait parfaitement à Rabbi Nachman. Il disait également qu'il espérait que cette lumière d'Israël brillerait car la voie des Tsadikim était comme la lumière des astres qui allait et grandissait jusqu'au grand jour.



Rabbi Nathan a mentionné un jour les eaux tumultueuses qui déferlaient dans le monde, avec leur cohorte de désirs malsains, de traits de caractères mauvais, de questions, de confusions, de croyances illusoires ... Malgré tout, il avait confiance, disait-il et savait que le verset s'accomplirait : « Une étincelle jaillit de Yossef, brûle et anéantit tout cela. »

Aux réformistes de Ouman, qui se vantaient de vouloir effacer le nom d'Israël, d'éliminer tout ce qui le différencie des autres peuples et qui lui annonçaient fièrement que leur travail de sape avait porté ses fruits au delà des frontières, Rabbi Nathan répondit :

« Il est clair que si vous parvenez à vos fins, le monde retournera au chaos car il n'a pas été créé pour de telles folies ... »



Rabénou a dit qu'un jour viendra où un homme simple qui se lavera les mains avant de manger du pain sera aussi exceptionnel que le Baal Chem Tov.



Rabénou a un jour loué devant Rabbi Nathan la puissance de la Thora à sortir l'homme de toutes les souillures».

« Connais-tu, toi, la force de la Thora? ! » s'exclama-t-il.

Un 'Hassid demanda un jour à Rabbi Nahman de donner sa bénédiction à son neveu. Il le présenta comme étant très assidu à l'étude.

« Que tes lèvres ne cessent d'étudier, ainsi la Thora te grandira, la Thora te renforcera !... » puis continuant ainsi, il éleva la voix :

« La Thora t'enrichira ! »



Rabénou consacrait beaucoup de temps à la prière de la première nuit de Roch Hachana, car, c'était à ce moment-là qu'il s'efforçait d'attirer toutes les réparations du mois de Tichri



Il disait que son livre de morale, c'était le Tanakh. Rabbi Nathan

a ajouté:

« Les réprimandes et les paroles des prophètes accompagnent tous les juifs, même aujourd’hui. »



Il semble que le décret divin de destruction qui est suspendu au-dessus de nos têtes ait été prononcé le jour où est née la puissance impure de lamoquerie. Les ‘Hakhamim’ disaient : « La moquerie est si grave que son début est la souffrance et sa fin la destruction ! »



Rabbi Nahman de Toultchine condamnait au nom de Rabbi Nathan ceux qui pensaient que c’était le gouvernement qui portait la responsabilité des décrets contre les juifs. Pour lui, ces décrets provenaient d’en Haut, tout simplement.



A la récitation du Tikoun ‘Hatzot, lorsqu’il arrivait aux mots : « Comment le palais peut-il être détruit» Rabbi Nathan ressentait une telle affliction qu'il fondait en larmes.



Rabbi Nathan expliquait pour quelle raison on rapporte les sept cris du coq dans la section Chira: l’Eternel a introduit dans sa nature de quoi réveiller l’homme toutes les heures à partir de minuit, comme une horloge. Le principe de se réveiller plus tard lorsqu’on ne peut le faire à l’heure exacte, Rabbi Nathan l’a appliqué à tous les autres domaines.

« C'était au cours des conversations quotidiennes que je pénétrais le mieux la pensée du Rabbi Nahman » disait Rabbi Nathan.

Rabbi Nathan n'hésitait pas à aller lui rendre visite chaque jour: « il ne quittait pas la tente» ; parfois il restait plusieurs jours d'affilée. Les conversations quotidiennes étaient l'habit profane de la lumière des enseignements de Rabénou, ainsi que la révélation de sa grandeur.



Rabbi Nachman de Toulchine, qui était l'élève direct de Rabbi Nathan, a témoigné également de l'importance qu'il accordait aux visites : il dit que ce furent ses visites fréquentes qui lui ont permis de comprendre la grandeur de son Maître, et à travers elle celle de Rabénou. En fait il passait un Chabbat sur deux chez Rabbi Nathan, l'expression « Chabbat » comprenant plusieurs jours avant et après Chabbat proprement dit. Par ailleurs, lorsque Rabbi Nathan eut pris de l'âge, il se rendait chez lui hiver comme été et restait très souvent à son chevet.



Lorsque Rabénou dévoila le vingt-huitième enseignement du Likoutey Moharane, Rabbi Nathan dont le cœur pur était inspiré des saintes paroles s'exclama, sans se soucier de l'assistance présente: « Mais alors, c'est peut-être l'explication de nos Sages : "le fils de David ne viendra qu'à l'improviste!" Il sera là, mais personne ne le saura!»

Rabbi Nachman de Toulchine fournit plus de précisions en disant au nom de Rabbi Nathan :

« Il discuteront Machiah ! Machiah ! et finalement, il sera là ! »



En parlant de l'opposition qui l'attaquait, les gens citaient le

Zohar qui rapporte au sujet de Moshé: « l'homme ne trouva pas d'aide, tous étaient contre lui. »

En parlant des Tsadikim de son époque, Rabénou disait que ni ses opposants ni ses fidèles ne le connaissaient vraiment.



Le Haié Moharane nous rapporte que Rabbi Nachman naquit en 1772, son âme descendit donc en 1771 ; son dévoilement eut lieu en 1790.



Il arriva un jour que Rabbi Nahman fasse des reproches à Rabbi Aaron:

« Rabbi Aaron, pourquoi n'ouvriras-tu pas mon livre pour y chercher un sujet qui t'intéresse? Peut-être qu'en y réfléchissant tu découvriras la réponse à la question que tu te poses ? »

Lorsqu'il rentra chez lui, Rabbi Aaron ouvrit le Likouté Moharane et s'y plongea. Il fut étonné d'y découvrir un sujet qui se prêtait à discussion. Il l'étudia et trouva une réponse satisfaisante, et revint chez Rabénou pour lui expliquer le fruit de ses réflexions. Celui-ci apprécia beaucoup son analyse et lui dit:

« Je connais une personne qui sans être prophète a écrit un livre sur le Zohar dont l'explication est parfaitement exacte. »



Rabbi Nathan avait prédit à Rabbi Aaron, le fils de Rabbi Abraham Haïm de Ouman, qu'une fois tout préparé de sa propre main, ce serait Rabbi Nachman de Toulchin qui continuerait à faire « tourner la roue » .

Bien qu'il ait été orphelin très jeune et qu'il n'eût pas la possibilité de grandir dans l'étude de la Thora, Rabbi Nachman de Toulchin

avait un bon niveau. Ce qu'il avait acquis, il le devait à son assiduité et aux visites fréquentes qu'il avait rendues au Rav pendant quatorze ans consécutives. Personne ne l'égalait parmi les Breslevers.

Rabbi Moshe et son frère Rabbi Zaïnvel qui habitaient Breslev, venaient bien frapper à la porte de Rabbi Nathan, mais ils ne le faisaient qu'à la fin du repas de Chabbat ou à l'issue du dernier repas de Chabbat ou enfin à Motsé Chabbat Puis lorsqu'ils s'installèrent à Tcherine, ils ne profitèrent de sa présence que lors de ses passages, c'est-à-dire deux ou trois fois par an.

Cet attachement n'avait rien avoir avec celui de Rabbi Nahman de Toulchine qui était toujours présent et le servait sans cesse.



La Providence divine voulut qu'il s'installât à Toulchine non loin de Breslev.

Rabbi Nathan n'habitait pas non plus la même ville que Rabénou, mais Breslev et Nemirov étaient en fait assez proches.

D'ailleurs, Rabbi Nahman avait refusé que Rabbi Nathan habite la même ville, sous-entendant qu'une certaine distance entre eux était une bonne chose, de la même façon qu'un minimum d'obstacles est nécessaire à « la fabrication des ustensiles ». Ces obstacles comme la distance qui les séparait ne devaient pas dépasser quelques kilomètres.

Ce fut ce qui se produisit car Rabénou et Rabbi Nathan furent comme Rabbi Nathan et Rabbi Nahman de Toulchine séparés par quelques kilomètres.



Il est écrit que Yehochoua Ben Noun était « un serviteur de Dieu et qu'il fuyait la faute.

Le mérite qu'il eut de succéder à Moshé Rabénou ne résidait pas

uniquement dans son niveau excellent, mais dans le fait qu'il ne « quittait pas la tente ».

Rabbi Nathan succéda à Rabénou pour la même raison. De même, Rabbi Nahman de Toulchine fut le successeur de Rabbi Nathan.



Le Likoutey Halakhot touchait profondément Rabbi Nahman de Toulchine; il décida de s'y consacrer plusieurs années de suite, le transcrivit et le publia, dut-il pour cela vivre dans le plus grand dénuement.

Six volumes furent retranscrits. Rabbi Nathan écrivait si rapidement que les lettres s'en trouvaient parfois collées. La lecture en était pénible et aucun imprimeur n'aurait réussi à le déchiffrer.

Rabénou disait :

« Remerciez Rabbi Nathan, car sans lui vous n'auriez eu aucune page de mes enseignements ! »

Ce compliment revenait à Rabbi Nahman de Toulchine son élève!

Lorsqu'il eut terminé la retranscription du Likouté Halakhot, Rabbi Nathan lui demanda s'il avait ressenti la présence divine en le réécrivant. Rabbi Nachman de Toulchine acquiesça avec enthousiasme. Il devait souvent s'interrompre tant l'émotion le submergeait.

Pour le premier volume intitulé Ora'h Haïm du Likouté Halakhot, il partit à Yiass en Valakaï sans en avertir sa femme. Lorsqu'elle découvrit l'absence de son mari, celle-ci se rendit à Breslev auprès de Rabbi Nathan afin qu'il consent à l'aider à nourrir ses enfants. Sa situation était devenue si difficile qu'elle n'avait en effet plus rien à leur donner.

Rabbi Nathan lui écrivit une lettre à remettre à son fils, Rabbi Itzhak qui vivait à Toulchine, lui demandant de venir en aide à

cette famille qui ne demandait que du pain.

Rabbi Nahman de Toulchine, quant à lui, économisait tout ce qu'il pouvait, quitte à faire de longs trajets à pied pour ne pas dépenser le prix d'un trajet en diligence : il savait en effet le mal que Rabbi Nathan avait pour réunir la somme nécessaire à l'impression de ses livres.



Rabbi Nathan et Rabbi Nahman de Toulchine étaient allés passer le Chabbat Chira à Lifivetz, à l'occasion de la Brith Mila du fils d'un de leur ami.

Au cours du repas, Rabbi Nathan invita le ‘Hazan à chanter en l'honneur de Chabbat. Celui-ci qui faisait partie des Mitnagdim, refusa de s'exécuter devant tous les invités. Nullement décontenancé, Rabbi Nathan demanda à Rabbi Nahman de Toulchine de le remplacer. La chaleur de sa voix émut énormément les convives et surprit même le ‘Hazan.

« J'ignorais que tu savais si bien chanter ! » s'exclama Rabbi Nathan.

Rabbi Nahman devint l'animateur attitré des repas chabbatiques de Rabbi Nathan. Il l'aurait bien nommé ‘Hazan de la synagogue de Breslev, mais il craignait que son ardeur à prier et la présence du public l'incite à éléver la voix et mette ses poumons en danger, comme cela fut le cas chez plusieurs ‘Hazanim.

Cependant, après la disparition de Rabbi Nathan, les Breslevers le prirent comme ‘Hazan pour Roch Hachana et Yom Kippour. La ferveur qu'il répandait autour de lui était telle que Rabbi Abba de Tcherine dit à son gendre Rabbi Yavin qui n'était pas venu à Ouman pour Roch Hachana : « Rien que pour écouter la merveilleuse prière du Moussaf de Rabbi Nahman de Toulchine, ça vaut la peine de venir à Ouman ! »

Tous les habitants d'Ouman, y compris les Mitnagdim étaient subjugués par sa prière et ses chants.

Rabénou dit un jour qu'il attendait trois choses: un beau châle de prière de bonne qualité, mais pas ceux qui sont fabriqués par les arabes, ceux-là il n'en tirait aucun plaisir; des rouleaux de la Thora écrits comme il faut et la belle voix d'un 'Hazan agréée en Haut et en Bas.



Rabbi Nathan se moqua un jour de Rabbi Ephraïm et de Rabbi Itzhak son fils, à qui il avait dédié la majeure partie des lettres de son livre Alim La Troufa, en les surnommant les « forains ».

C'était une petite moquerie: Rabbi Nathan savait que tous deux étaient capables de progresser. Malgré tout, ils consacraient plusieurs heures à étudier et prier même lorsqu'ils étaient au marché et leur honnêteté à l'égard de leurs clients faisait honneur au Créateur.



« Ce sont ta volonté et ton désir de servir D-ieu qui m'ont permis de t'écrire ces merveilleuses lettres» dit un jour Rabbi Nathan à son fils Rabbi Itzhak.

Rabbi Nachman de Toulchine prit l'initiative de les réunir et de les compiler alors que Rabbi Nathan avait seulement émis l'hypothèse de les conserver.



Rabbi Ozer était un des élèves les plus proches de Rabbi Nathan. Issu d'une famille de Mitnagdim, il dut affronter un grand nombre d'agressions. Il surmonta cette opposition avec courage et continua à prier et étudier comme si de rien n'était. Pourtant, l'opposition de ses proches étaient grande et son oncle même faillit le tuer à cause de son engagement dans Breslev.

Rabbi Nathan dit de lui après sa mort, qu'il avait accompli parfaitement le verset : « Celui qui supporte la honte pour les paroles de Thor... »

Rabbi Mendel de Ladizen était né et avait grandi dans un milieu de Mitnagdim, mais il devint l'élève de Rabbi Nathan grâce à Rabbi Itzhak, le 'Hazan de Breslev. Rabbi Itzhak était instituteur à Ladizen lorsqu'il rencontra Rabbi Mendel. Il lui dit un jour qu'il était intelligent, mais qu'un homme l'était bien plus que lui encore. Son nom était Rabbi Nathan de Breslev.

Cette remarque pénétra l'esprit de Rabbi Mendel qui éprouva le désir de rencontrer ce Rabbi. Mais on était au beau milieu de l'hiver et Rabbi Itzhak ne pouvait abandonner son travail pour l'accompagner. Pendant les jours de Hol Hamoed de Pessa'h, la Providence fit qu'il rencontra au marché Rabbi Méir Yehouda qui projetait de passer les derniers jours de fête chez Rabbi Nathan. Ils louèrent donc ensemble une diligence et se rendirent à Breslev.

Rabbi Mendel qui aimait réfléchir fit part à Rabbi Nathan de la perplexité dans laquelle le plongeaient les livres de philosophie juive qu'il avait lus jusqu'alors. Rabbi Nathan trouva l'inspiration nécessaire pour lui démontrer l'erreur où il se trouvait: ces livres de philosophie le menaient vers des chemins tortueux et erronés et depuis lors, Rabbi Mendel devint un homme foncièrement pieux.



Rabbi Nathan, le fils de Rabbi Leibele Reouven, l'avait vu à la synagogue le visage resplendissant de ferveur en train de mettre son châle de prière. Il lui en demanda la raison.

Il lui répondit que le jour même où il avait rencontré Rabbi Itzhak, il avait décidé de ne mettre désormais ni châle de prière ni Tephilines. Mais il avait entendu de si grandes choses sur Rabbi Nathan qu'il avait voulu faire sa connaissance avant de mettre à exécution son projet.

Rabbi Nathan grâce à Dieu sut trouver les mots pour le convaincre. Rabbi Mendel se transforma et eut à partir de ce jour le visage d'une personne qui avait découvert un trésor.

Le premier Roch Hachana après la disparition de Rabbi Nachman, le rassemblement d'Ouman comptait une soixantaine de personnes. C'était peu, mais Rabbi Nathan espérait bien qu'il augmenterait avec les années.

Quelque chose néanmoins le contrariait cette veille de Roch Hachana : plusieurs personnes dont Rabbi Youdele et Rabbi Shmouel Aïzik avaient décidé de fixer la prière à Ambar, un endroit réservé à la Tefila de Roch Hachana des Breslevers à Ouman, à l'endroit où Rabénou avait prié l'année précédente. Rabbi Nathan y était opposé car Rabbi Naphtali et lui avaient entendu de la bouche même de Rabénou qu'il désirait que ce rassemblement se déroulât « avec le monde ».

Rabbi Nathan en avait déduit qu'il fallait prier dans la grande synagogue d'Ouman, Chomrim LaBoker, construite par un homme qui désirait justement qu'elle soit utilisée à cet effet.

Après la disparition du Rebbe, l'opposition s'étant calmée pour quelque temps, la plupart des juifs habitant Ouman ne voyaient aucun inconvénient à ce que tout le monde prie ensemble. Mieux, ils hébergeaient les Breslevers pour les fêtes. Mais la décision de prier à Ambar avait été prise ...

La veille de Roch Hachana Rabbi Nathan se prépara donc pour prier Min' ha à Ambar, quand, n'y pouvant tenir, il se rendit à la grande synagogue : il préférait prier sans les Breslevers plutôt que d'enfreindre les paroles de Rabénou. Rabbi Naphtali l'imita et peu à peu tous les Breslevers les rejoignirent à la grande synagogue.

Les juifs d'Ouman en furent très heureux. Cette habitude se perpétua pendant dix ans.

Au bout de dix ans, le nombre de Breslevers avait décuplé, si bien que la synagogue devint trop petite. On fut donc obligé de retourner au Ambar. Un ou deux ans s'écoulèrent qui virent se détériorer le Ambar et il ne fut plus possible non plus d'aller y prier. Rabbi Nathan louait donc chaque année un endroit toujours plus grand. Il arriva au bout de quelques années qu'aucun endroit ne convint.

Après réflexion, Rabbi Nathan conclut qu'il fallait construire une grande maison d'étude pour Roch Hachana, car il pourrait bien arriver qu'on ne puisse se rassembler, Dieu nous en préserve, faute d'avoir un endroit suffisamment grand. Il décida donc d'aller dans toutes les villes où se trouvaient des Breslevers pour leur demander de participer au financement d'un nouvel édifice.

Il se rendit d'abord à Ladizen où se trouvaient quelques Breslevers et leur parla de la grandeur du Rabbi et de l'importance du rassemblement à Roch Hachana. Rabbi Menahem Mendel, un ouvrier dénué de tout, fut tellement touché en l'écoutant qu'il courut chercher chez lui les deux roubles qui componaient toute sa fortune pour les remettre à Rabbi Nathan. Devant les supplications de Rabbi Mendel de lui accorder le mérite de participer à la construction d'un tel édifice, Rabbi Nathan accepta. Il pensait que cet argent avait été donné avec une telle sincérité et une telle abnégation, qu'il fallait absolument qu'il serve à financer la première pierre de cette nouvelle maison d'étude. Ces deux roubles seraient un gage de réussite pour la poursuite de l'entreprise.



Rabbi Yehouda Eliezer qui alla jusqu'en Erets Israël avec Rabbi Nathan, s'était rapproché de Rabénou alors qu'il était déjà âgé.

Lorsqu'il se présenta pour la première fois devant lui, il commença à avouer ses fautes, comme c'était la pratique chez les Breslevers à cette époque. Rabénou l'arrêta de suite car il venait d'abolir cette coutume. Mais puisqu'il avait déjà évoqué quelques points, Rabénou lui accorda certaines réparations et l'invita à prendre le petit déjeuner avec lui.

« A chaque fois que je te regarderai, » lui dit-il, « ce sera un bienfait pour toi. »



Rabbi Itzhak Aïzik Yossef de Tcherine, le père de Rabbi Pinhas Yehochoua, était une personne éminente. Un jour de Pourim, complètement ivre, il s'enorgueillit devant Rabbi Nathan de ne plus craindre le Yetser Hara.

Lorsqu'il retourna le lendemain voir Rabbi Nathan, celui-ci lui demanda s'il se souvenait des paroles qu'il avait prononcées la veille :

« Même si je ne suis pas aujourd'hui sous l'emprise de l'alcool, j'affirme ne plus avoir peur du Yetser Hara! »

C'est pourquoi Rabbi Nathan dit à Rabbi Pinhas Yehochoua que son père était un Tsadik.



Rabbi Nathan avait surpris par la fenêtre de la maison d'étude Rav Itzhak Aïzik Yossef sur le point d'achever pour la deuxième fois, le livre des Psaumes, avec autant de ferveur et d'enthousiasme que s'il en était au tout début.

Lorsque Rabbi Nathan vit cette précieuse âme, il pensa qu'il serait bon de le rapprocher du 'Hassidisme de Breslev. Il le fit avec beaucoup de discrétion, jusqu'à Pourim de cette même année, où Rabbi Itzhak qui était déjà ivre, lança à Rabbi Nathan par l'entrebâillement de la porte : « Le Rebbe ! Le Rebbe ! Quelle grandeur ! ... »



Rabbi Nathan appréciait les Tephilines de Rabbi Itzhak car il les écrivait avec un grand respect de la Loi. Aussi Rabbi Nathan avait demandé que tous les Breslevers prient avec des Tephilines écrits de sa main.

Après la disparition de Rabbi Itzhak, un Breslever les apporta à un Sofer. Lorsque celui-ci les ouvrit et qu'il vit la manière dont les parchemins étaient pliés et déposés dans la boîte il dit au

Breslever qu'il n'éprouvait même pas le besoin de les vérifier plus avant: manifestement, le Sofèr qui les avait écrit était de grande valeur.



Rabbi Choël de Teplik montrait une ferveur exceptionnelle: il accomplissait parfaitement les conseils du Rebbe. Sa Tefila et son étude avaient un tel éclat qu'ils avaient permis, entre autres, le rapprochement de Rabbi Méir de Teplik au 'Hassidisme de Breslev.

Lorsque les jeunes gens de la maison d'étude lui posaient une question sur une Guemara ou une Tossafa difficile, il leur demandait de lui accorder une heure. Alors, il allait dans l'oratoire des femmes et pria :

« Eternel, aide-moi à comprendre, éclaire mes yeux ! »

Puis revenait avec la réponse...

Rabbi Nathan lui dit un jour qu'il ne serait satisfait de lui que lorsqu'il le verrait chuter et se relever. Là serait la preuve de sa capacité à se renforcer.

Rabbi Méir rapportait que c'était pour cette raison que Rabbi Choël n'avait pas vécu longtemps: l'Eternel savait que s'il tombait, il n'aurait plus la force de se relever aussi préférerait-Il le reprendre tant qu'il était Tsadik. Car, comme il est écrit « 'Hanoch se conduisait selon D-ieu lorsqu'il disparut, D-ieu l'ayant retiré du monde»



Rabbi Nahman raconta le conte de la Mouche et de l'Araignée, à son retour de Navritch.

Il avait choisi comme compagnon de voyage Rabbi Shmouel de Teplik, un homme riche et distingué, qui possédait le grand magasin

«Manufacture». Malgré ses nombreuses occupations, il avait pu

s'absenter car sa femme, qui le secondait, s'était proposée de le remplacer pendant son absence.

Rabbi Naphtali de Nemirov faisait partie également du voyage. Mais de constitution fragile et ne pouvant supporter le froid glacial qui sévissait en Tevet, il n'avait pu poursuivre le voyage. Ils décidèrent donc de rebrousser chemin et de le ramener chez lui.

Rabénou prit donc pour le remplacer Rabbi Aïzik Yossef qui habitait également Nemirov. Aux deux hommes, il exprima son désir de ne pas être reconnu pendant la durée du voyage et de passer pour un simple marchand. De plus, il s'abstint de leur révéler le but de leur voyage.

Il donna trente roubles à Rabbi Shmouel pour louer une diligence avec chevaux et engager un cocher.

Puis ils se mirent en route. Ignorant la destination, le cocher et les deux compagnons de Rabénou l'interrogeaient à chaque bifurcation pour savoir quelle direction prendre.

Voici une des nombreuses anecdotes qui émaillèrent le voyage:

Rabbi Shmouel et Rabbi Nachman décidèrent de s'arrêter quelques instants dans une auberge, laissant le cocher et Rabbi Aïzik Yossef les attendre dans la diligence. Rabbi Nachman entra suivi de Rabbi Shmouel: à l'intérieur, de nombreux non juifs étaient attablés. L'aubergiste circulait parmi eux et leur servait alcool et victuailles tout en portant son fils âgé de deux ans dans les bras. Dans le brouhaha et l'agitation, Rabbi Shmouel vit nettement l'enfant qui désignait Rabbi Nachman du doigt et disait :

« Regarde, un Gutter Yid! Tsadik, en yiddish»

Son père continuait à servir de l'alcool aux clients non juifs et ne prêtait nulle attention à l'enfant. Mieux, il n'adressa pas un regard au Rebbe.

Rabbi Shmouel était abasourdi ! Comment un enfant de cet âge pouvait savoir qu'il avait devant lui un grand Rav, alors que Rabénou était revêtu comme un marchand et que personne parmi

les centaines de personnes rencontrées jusqu'alors n'avaient découvert sa véritable personnalité ?

Rabbi Shmouel, qui voulait vérifier ce qu'il venait de voir, s'approcha de l'enfant en lui tendant une pièce et lui demanda :
 « Et moi, ne suis-je pas un Gutter Yid aussi ? »

Et le fait est qu'on aurait pu se tromper vu l'allure de Rabbi Shmouel, et les vêtements de Rabbi Nachman !

« Non, c'est lui le Gutter Yid, répondit l'enfant, en désignant Rabbi Nachman. »

Sur ce, Rabénou sortit de l'auberge et monta dans la diligence. A Rabbi Shmouel qui manifestait sa stupéfaction devant les paroles de l'enfant, il répondit :

« Qui de nos jours est censé comprendre?»



Lorsque Rabbi Nathan évoquait les récompenses et les punitions, il disait que notre esprit ne nous permettait pas d'imaginer ce à quoi cela pouvait ressembler. La honte, dont on parle est beaucoup plus impressionnante que les souffrances du Gueynom. Il semblerait que le spectacle des souffrances soit plus lourde à supporter que les siennes propres.



Rabbi Nathan nous expliqua que si la lumière de la Thora nous a été transmise par Moshe Rabénou, celle de la Tefila le sera par Machia' h Tsldkenou.



Rabénou fut celui qui nous transmis une faculté d'imagination claire et limpide.

Rabbi Nathan fut celui qui reçut cette faculté à la perfection, ce

qui lui permit de trouver des explications originales, absolument parfaites et exactes.



« Maintenant que le Likoutey Moharane est publié, il faut l'étudier! » disait Rabénou.



Il dévoila à Rabbi Nathan et Rabbi Naphtali qu'ils deviendraient des anges dans l'Au-delà. Il leur indiqua même leur nom. Ceux-ci le notèrent précieusement.



Vers la fin de l'été 1809, Rabénou qui revenait de Lemberg se fit examiner par les docteurs : il avait contracté la maladie qui eut raison de lui. Il prit une diligence pour pouvoir respirer le grand air. La nature et l'air pur étaient en effet essentiels pour sa santé. Dans l'espoir d'entendre quelques paroles de la bouche de Rabénou, Rabbi Abraham de Petersbourg suivait la diligence en courant.

« Vois-tu, la maladie a abîmé ma voix. Et celui dont la voix s'abîme ne peut espérer bénéficier du mérite de ses ancêtres. Lorsque tu seras un Ich Cacher, tu comprendras mes paroles » lui dit Rabénou.

Puis, il développa des concepts élevés, selon lesquels la voix est le produit de l'air, du feu et de l'eau. Selon cet enseignement, nous comprenons que le Tsadik prend sur lui certaines maladies, ce qui permet au peuple d'Israël d'en être épargné car celui-ci ne peut bénéficier du mérite des Pères. Il établit en outre une relation entre cet enseignement, les poumons et sa maladie.



Les Breslevers se demandaient si le fait d'aller en Erets Israël n'était pas une preuve d'éloignement vis à vis du Rabbi. Il avait en effet dit expressément qu'il désirait rester parmi eux et préférat se faire enterrer en Ukraine plutôt qu'en Erets Israël pour permettre aux Breslevers de se réunir près de sa tombe à Roch Hachana.

Rav Abraham, le fils de Rav Nahman de Toulchin raconte que le premier Roch Hachana après la disparition de Rabénou, on ne comptait qu'une soixantaine de personnes à Ouman, alors que de son vivant, il y en avait près d'un millier.

Il est donc vraisemblable que si on avait désigné Israël comme lieu de rassemblement, seules quelques personnes très engagées auraient eu les moyens d'entreprendre une telle expédition et que leur nombre aurait diminué régulièrement avec le temps, si bien que le rassemblement aurait fini par être annulé.

Quant à ceux qui sont en Israël, ils peuvent, grâce à Dieu, voyager plus facilement. Les voyages sont devenus abordables: un aller-retour en bateau vaut de nos jours vingt-cinq roubles d'argent.

Si on craint d'entreprendre un tel voyage, rappelons-nous, nous qui avons entendu la voix qui criait dans le désert : « Dégagez la voie de l'Eternel, que chaque vallée s'élève et que chaque montagne s'abaisse ! », qu'il est plus commode parfois de se rendre d'Israël en Ukraine que de voyager à travers la Russie.

Comment peut-on dire alors qu'habiter en Terre Sainte représente un éloignement vis-à-vis du Tsadik? C'est absolument le contraire! Selon les explications que nous a fournies Rabénou au sujet d'Erets Israël, y habiter constitue un atout primordial dans l'Avodat Hachem et l'attachement au Tsadik.



Rabénou ne supportait pas que l'on porte la main sur un enfant, car toute violence risque d'avoir des conséquences. Il dit un jour avec étonnement à Rabbi Nathan: « Frapper un enfant ?!»

Il est vrai qu'il est dit dans les Proverbes 13, 24: « Ménager les

coups de baton, c'est haïr son enfant mais avoir le soin de le corriger c'est l'aimer ! » mais cela suppose que le châtiment soit donné sans colère.



Nous avons trouvé dans les écrits de Rabbi Nathan l'explication suivante:

Les lettres de T'hila qui signifie en hébreu « commencement » sont les initiales du verset : « Il scrute le but de chaque chose Job 28»

Car l'Eternel, Béni-soit-Il, suit dans le moindre détail le parcours de chaque être qu'Il a créé. Chaque être, chaque création a été créée avec une finalité, du commencement de son existence jusqu'à son but ultime que D-ieu a fixé depuis le commencement.



Le 221 ème enseignement du Likouté Moharane commence son explication par la dîme: la donner permet d'échapper à ses ennemis. Le même enseignement s'achève par un concept qui semble n'avoir aucun rapport avec le sujet initial puisqu'il est dit : « Je place D-ieu devant moi. »

Lorsque on s'intéresse aux termes en hébreu, on s'aperçoit que le mot « devant moi », [Lenegdi] est de la même racine que le mot Mitnaged Rabénou expliquait ainsi cette relation :

« En ce qui concerne mon opposant, je n'ai aucun autre conseil que D-ieu Lui même. »



Rabbi Nachman disait que son activité principale était la Tefila. Il nous éclaira dans la froide obscurité dans laquelle nous nous trouvions et nous enseigna les chemins que nous devons suivre pour bien nous comporter.

Il dit aux Breslevers de lui donner leur cœur, car il les emmènerait sur un nouveau chemin qui est en fait celui qu'ont foulé nos Pères intemporels.



Rabénou avait une fois tellement pleuré devant D-ieu que le parquet portait des traces des larmes qu'il avait versées !



A Souccot, il arriva une année que les fidèles virent sur l'estrade de la synagogue des traces d'humidité dues aux larmes de Rabénou : c'était là qu'il était passé pour prier avec le cédrat et le Loulav.



Au début de son rapprochement, Rabbi Naphtali fit un rêve étrange :

Un homme venant de l'Au-delà lui demandait le nom du Rav auquel il était attaché. Il répondait que c'était Rabbi Nahman de Breslev. L'homme lui demanda alors de lui citer une parole de Thora qu'il avait entendue de lui. C'était juste après que Rabbi Naphtali eut entendu le neuvième enseignement du Likouté Moharane qui commence par : « La principale vitalité nous vient de la Tefila, car il est écrit : "Tefila au D-ieu de ma vie." »

L'homme fut si ébloui de cet enseignement que du monde de l'Au-delà, si haut fût il déjà, il s'éleva encore pour disparaître entièrement.

Lorsque Rabbi Naphtali lui rapporta ce rêve, Rabbi Nahman lui répondit :

« Vous pensez que dans l'Au-delà, on écoute mes paroles de la même façon qu'on les entend ici ... Non, bien sûr! Là-bas, lorsqu'on entend une parole qui est dite en mon nom, c'est tout à fait autre chose! »

Rabbi Nathan rapporta les paroles suivantes au nom de Rabbi Nahman:

Un homme arrivé dans l'Au-delà peut demander d'en finir avec lui et ne plus être réincarné. Si sa demande est agréée, il n'aura plus ainsi à affronter de situations dangereuses dans le monde d'ici-bas.

Mais si Rabbi Nathan savait qu'il allait se réincarner dans une personne qui se recueillerait sur la tombe de Rabbi Nachman à Ouman, c'est un tel mérite qu'il aurait préféré sûrement revenir dans le monde d'ici-bas.

En méditant sur cette parole, nous pouvons percevoir un peu de la valeur que comporte un tel pèlerinage !



Rabbi Nathan disait: « A qui suis-je comparé? » A un homme qui a fait venir des personnes autour de lui pour leur demander de quels maux ils étaient atteints. Il leur disait :

« Que toutes les personnes qui souffrent viennent ! Je les guérirai ! »

Il les interrogeait un par un. Au premier qui disait souffrir de la tête, il le consolait en disant que ses maux de tête le faisaient mille fois plus souffrir encore.

A tous, il répondait qu'il souffrait de la même peine, mais décuplée. Il leur disait qu'il les avait fait venir, non pas parce qu'il était le meilleur, mais parce qu'il avait fait connaissance d'un grand professeur. Et que si cet éminent professeur avait été capable de le guérir lui, qui souffrait mille fois plus que tous les autres, il pourrait certainement guérir ceux qui souffrent moins.

Telle était la vision de Rabbi Nathan. Il ne pensait pas être supérieur aux autres, bien au contraire; pour lui, sa maladie et ses douleurs étaient si lourdes à supporter qu'il avait cherché le plus grand médecin. Et c'était ce médecin-là qu'il voulait pour les autres.

Les Breslevers polonais préféraient prier ensemble en Pologne pour Roch Hachana car c'était la seule façon, selon eux, de prendre leur temps et de prier avec concentration et ferveur...

Lorsque Rabbi Abraham Sofer en discuta avec Rabbi Abraham ben Rav Nahman, il fut catégorique:

« Même si leur intention est bonne, il n'en reste pas moins vrai que le rassemblement de Roch Hachana ne peut se faire qu'à Ouman. Chaque Breslever doit s'y préparer avec impatience comme cela été dit par Rabbi Nathan.



Rabbi Nachman disait

« J'aime un 'Hassid bien rôti ! »



Pour Rabbi Abraham ben Rabbi Nahman, la nouvelle qu'il avait lue sur le journal, selon laquelle on allait fabriquer une machine qui volerait dans les airs à cent cinquante kilomètres à l'heure et contiendrait cinq cents personnes, était un signe de la venue imminente du Machia'h.

« Il y aura toutes sortes de machines, avait prédit le Rabbi, «et l'une d'elles volera dans les airs. Il se peut même qu'un juif empreint de mélancolie décide de se rendre à Jérusalem à la toute première heure du jour: il montera dans cette machine, demandera au Machia'h un conseil sur la manière de prier et rentrera chez lui pour la prière du matin ! »

Rabbi Naphtali disait que s'il apprenait qu'on avait créé une telle machine, il sortirait sur la place du marché pour danser et jouer de la musique.



A Ouman, un jeune homme du nom de Rabbi Moshé ben Avraham

priaît avec une ferveur exceptionnelle. Il avait même réussi à susciter l'admiration de Rabbi Nathan.

Les soucis de la vie et le mauvais penchant lui firent perdre peu à peu son enthousiasme. Rabbi Nathan, qui en était chagriné lui dit un jour:

« Moshe, es-tu tombé ? Recommence à nouveau, regarde, moi qui ai déjà une barbe blanche, je garde malgré tout l'espoir de devenir un bon juif! Alors toi qui es si jeune ... »



Rabbi Nathan ne savait s'il avait fait construire le Kloys, la synagogue de Ouman, grâce à l'argent des riches ou la volonté des pauvres ...



Rabbi Nathan évoqua un jour devant Rabénou les problèmes que lui posait sa famille : depuis qu'il portait de l'intérêt au 'Hassidisme de Breslev, il avait perdu l'estime de ses proches. Ceux-ci se moquaient de sa façon de prier et lui-même se demandait si sa prière était acceptée. Rabénou lui désigna le premier enseignement du Likouté Moharane qu'il avait prononcé avant que Rabbi Nathan n'adhère au 'Hassidisme de Breslev et lui dit:

« Etudie la Thora sérieusement et tout s'arrangera». Et grâce à D-ieu tout s'arrangea.



Rav Shmouel Aïzik qui venait de rejoindre le 'Hassidisme de Breslev fit un jour un rêve étonnant : il marchait dans une forêt sans trouver d'issue pour en sortir. Il découvrit une maison basse de forme allongée et y pénétra. Un jeune homme s'y trouvait et avait l'air tellement nerveux qu'il hésita à l'aborder. Celui-ci

s'avança vers lui et lui demanda ce qu'il faisait dans cette maison.
 « Je ne sais comment sortir de là ni retrouver ma place» répondit Rav Shmouel Aïzik. »

« Toi, c'est d'une épée à deux tranchants dont tu as besoin! répondit le jeune homme. Tu dois la ceintre sur tes reins ou mieux sur tes hanches. Apprends à t'en servir, tu trouveras le chemin dont tu as besoin .. »

Puis, il le mena dans une pièce dont l'entrée était petite et étroite. Lorsqu'il y pénétra, il vit d'autres personnes qui parlaient en faveur du jugement. Ils lui demandèrent de façon abrupte :

« Qui t'a introduit ici?»

« Un jeune homme qui se trouve dans la pièce d'à côté et qui m'a paru assez inquiet. Il m'a poussé jusqu'ici. » leur répondit-il.

En parcourant la pièce des yeux, il découvrit qu'il y avait une grande quantité d'armes, d'épées et d'arcs qui étaient déposées dans un coin. Il se mit à avoir très peur...

Les hommes poursuivirent :

« Si tu sais quelque chose sur le jugement, ils te donneront une épée à deux tranchants. Conduis-toi avec droiture dans le jugement, mais aussi avec charité... »

Il fut alors entouré d'une nuée si épaisse que tout s'assombrit. Puis il sentit qu'on le ramenait dans la première pièce. En même temps on lui expliquait que le premier homme allait lui enseigner ce qu'est jugement et charité et que ses leçons lui permettraient de savoir quel est le chemin à prendre.

Ce fut alors qu'il se réveilla.

Emu par le rêve, Rav Shmouel Aïzik voyagea jusque chez le Rabbi pour qu'il lui fournisse une interprétation de son rêve. Rabénou lui dit:

« Yossef a dit que l'interprétation des rêves appartient à D-ieu, mais je te dirai un enseignement... »

Et la signification de son rêve lui apparut clairement.

Rabbi Shmouel Aïzik le remercia par ses mots

« Je savais, en venant ici que vous sauriez interpréter mon rêve.
Je vous fais donc cadeau de toute ma Thora et de toute ma Tefila! »

Ce à quoi Rabeinou rétorqua :

« Ne crois pas que tu en aies fini avec cela. Tu as encore beaucoup à faire pour bénéficier de la clémence du Ciel ! »



Ce fut à Zlatipolie, à l'occasion de Chavouot, alors qu'un nouveau venu venait lui demander conseil, que Rabbi Nahman prononça le quatrième enseignement du Likouté Moharane.

Celui qui venait demander conseil était un Jch Cacher d'une profonde sagesse et très respectueux des Lois.

Il gagnait sa vie en fournissant tout ce dont les soldats de sa ville avaient besoin en nourriture et vêtements. Les officiers avec lesquels ils traitaient, menaçaient constamment de le dénoncer sous n'importe quel prétexte, pour obtenir toujours plus de pots de vin.

L'homme était déchiré: persuadé que seul ce commerce pouvait lui assurer de quoi vivre, il avait mauvaise conscience de traiter avec des gens malhonnêtes dont il était le jouet, mais savait qu'une dénonciation de sa part l'exposerait à des ennuis. Il avait donc toujours la sentiment de transgresser l'esprit de la Michna: «Soyez prudents avec les autorités Avot 2, 3»

Juste avant la fête, l'homme eut à peine le temps de se confier à Rabbi Nachman: il lui expliqua les sentiments de culpabilité qui l'habitaient, les souffrances intérieures qu'il subissait, le sentiment qu'il avait de n'avoir ni ce monde-ci, ne le monde futur. La fête approchant, il n'entra dans aucun détail et Rabénou lui promit de reprendre la discussion à l'issue de Chavouot

A Chavouot, il commença à dévoiler l'enseignement qui débute par : « l'homme doit rendre la royauté au Maître du monde... »

Ces paroles émurent l'homme qui se demandait comment Rabénou avait deviné ses pensées, vu qu'il n'avait pu lui exposer la totalité de ses sentiments. Lorsqu'il préconisa le Viddouï Dvarim, l'homme décida qu'il irait, avec l'aide de D-ieu, sitôt la fête terminée, relater toutes ses fautes devant Rabénou.

Le Rabbi poursuivit par le verset : « Tu n'auras pas de dieux étrangers... »

Cette fois l'homme se dit que là encore le verset lui était destiné, car il transgressait régulièrement cet ordre puisqu'il gagnait sa vie en se mettant dans les mains des autorités. En parler à Rabénou l'attrista; mais il se souvint de la torture qu'il éprouvait à aller au domicile des officiers où ils devait faire les comptes et discuter avec leur femme ...

Puis Rabénou dit que voir le Tsadik, c'est, comme il est écrit : « Et tes yeux verront ton maître ». Alors passion et tristesse disparurent car, là encore, ces paroles lui étaient adressées.

Lorsqu'enfin Rabénou signala que les rhumatismes peuvent être soignés par le Viddouï il sut alors que tout cet enseignement lui était réellement destiné.

Il se rapprocha alors de plus en plus du Rabbi et abandonna son travail et voyagea souvent pour aller voir Rabbi Nahman. Il réussit même à ramener vers le 'Hassidisme d'autres juifs vides de Thora.

Cet enseignement qui avait été dit pour lui, l'avait été de la même façon, avec toutes les allusions qu'elle contenait à l'intention des plus grands adeptes de Rabénou comme Rabbi Shmouel, Rabbi Youdel et Rabbi Aaron.



L'enseignement Be'hatsotserot fut prononcée le premier Roch Hachana que Rabbi Nathan passa à Breslev. Rabénou le choisit parce qu'il avait le pouvoir d'annihiler les décrets Pountkine visant à enrôler les jeunes juifs dans l'armée russe et parce qu'il s'appliquait aussi bien au passé de Rabbi Nathan qu'à la manière

d'accomplir l' Avodat Hachem qu'il allait adopter plus tard.

Cela ne signifiait pas que les autres élèves étaient exclus de cet enseignement. Chacun séparément proclamait, une fois le cours terminé, que toutes les paroles lui étaient destinées en particulier.

Rabbi Nathan ne connaissait pourtant Rabbi Nahman que depuis trois semaines. Il n'avait eu le temps de lui exposer que des bribes de ses déboires matériels et spirituels. Et voilà que les paroles du Rabbi lui étaient bénéfiques comme l'eau dans le désert, tant il était assoiffé de Vérité et de conseils. Et là, l'enseignement sur le verset « vous êtes debout Likoutey Moharane 44» prononcé à l'occasion de Roch Hachana lui semblait être un véritable baume. C'était une réparation pour son âme.

Rabénou parla de la joie d'accomplir les Mitsvot ainsi que de la Loi: « Tu donneras le salaire de l'ouvrier au jour le jour.» qui rappelle à l'homme que la récompense à une Mitsva accomplie n'est que la possibilité d'en accomplir une autre, que la façon de nettoyer son cœur des doutes qui le hantent et que les moyens pour réussir à vider son esprit des mauvaises pensées que l'on appelle 'Hamets résident dans la Tefila prononcée à haute voix.

Avant d'être Breslever, Rabbi Nathan était un homme qui réfléchissait énormément. Pour lui, l'accomplissement de l'Avodat Hachem était devenu un vrai problème car il devait calculer sans répit : à chaque occasion, il faisait des comptes sur les récompenses qu'il pouvait escompter de ses Mitsvot, si bien qu'il finissait par en éprouver aucune satisfaction. Bien qu'il ait été rempli de la crainte divine, il ne ressentait aucunement cette vitalité capable de lui apporter crainte mais aussi amour du Ciel tels que Rabénou l'expliquait dans cet enseignement. Il décida donc de suivre son conseil et de prier d'une voix forte.

Rabbi Nahman poursuivit en expliquant que les disputes entre Tsadikim provenant de leur approche différente permettent de repousser les forces du mal.

Pour les élèves de Rabbi Nachman, un grand problème venait de trouver sa solution: depuis longtemps ils se demandaient

comment était-il possible de contester une lumière si pure, si limpide et si sainte que celle du Rabbi ; la raison en était que les grands Tsadikim subissent une souffrance morale qui permet aux gens simples de vivre une vie imprégnée de Vérité.

D'après Rabbi Nathan, par cet enseignement, Rabbi Nachman avait dévoilé toutes les facettes de la vie juive : la prière, l'accomplissement des Mitsvot avec joie pour l'amour du Ciel, la crainte et l'amour du Créateur, Béni-soit-Il, et la manière de purifier son esprit des mauvaises pensées.

